

Institut des Hautes Etudes en Criminologie
(IHECRIM)

**L' analyse jungienne appliquée au profilage
d'homicides sériels: perspectives et limites**

par Muriel Rojas Zamudio

sous la direction de Erwan Dieu

**Mémoire présenté dans le cadre du Master I et II (dominante profilage criminel)
de l'IHECRIM Université**

Juin 2014

Table des matières

Introduction	p.4
PREMIERE PARTIE	p.7
I.1 Cadre référentiel criminologique: la méthode CIA (Criminal Investigation Analysis) et les typologies d'auteurs sériels aux mobiles non rationnels	p.7
I.1.1 <i>Présentation de la méthode CIA</i>	p.7
I.1.1.1 <i>L'étape d'analyse inductive</i>	p.7
I.1.1.2 <i>L'étape d'analyse déductive</i>	p.8
I.1.1.3 <i>Confrontation des deux méthodes et synthèse</i>	p.8
I.1.2 <i>Les typologies d'auteurs sériels d'homicides aux mobiles non rationnels: exemples et questionnements</i>	p.9
I.1.2.1 <i>L'axe organisé-désorganisé</i>	p.9
I.1.2.2 <i>Autres typologies binaires et quaternaires</i>	p.10
I.1.3 <i>Pertinence et limites des typologies d'auteurs sériels</i>	p.11
I.2 Cadre référentiel psychanalytique: dynamique fonctionnelle du psychisme et typologie quadrifonctionnelle jungiennes	p.13
<i>I.2.1 Représentation schématique commentée du psychisme humain selon Jung</i> ...	p.13
I.2.1.1 <i>L'inconscient selon Jung</i>	p.14
I.2.1.2 <i>Le conscient selon Jung</i>	p.14
<i>I.2.2 Fonctionnement du psychisme humain selon Jung</i>	p.14
I.2.2.1 <i>Dynamique libidinale</i>	p.14
I.2.2.2 <i>Modalités relationnelles du moi et de l'inconscient</i>	p.15
I.2.2.2.1 <i>Processus d'individuation</i>	p.16
I.2.2.2.2 <i>Etats pathologiques du Moi</i>	p.17
<i>I.2.3 Orientation libidinale et typologie quadrifonctionnelle de Jung</i>	p.20
I.2.3.1 <i>L'extraversion</i>	p.20
I.2.3.1.1 <i>Fonctions rationnelles (T/F) extraverties</i>	p.21
I.2.3.1.2 <i>Fonctions irrationnelles (S/N) extraverties</i>	p.23
I.2.3.2 <i>L'introversion</i>	p.24
I.2.3.2.1 <i>Fonctions rationnelles (T/F) introverties</i>	p.25
I.2.3.2.2 <i>Fonctions irrationnelles (S/N) introverties</i>	p.28
I.3 Synthèse référentielle et premières hypothèses	p.30
DEUXIEME PARTIE	p.31
II.1 Analyse d'un échantillon d'homicides sériels et non sériels	p.31
<i>II.1.1 Présentation des données</i>	p.31
II.1.1.1 <i>Sélection des homicides</i>	p.31
II.1.1.2 <i>Encodage des données</i>	p.31

II.1.2 Analyse des données	p.32
II.1.2.1 Scène de crime/lieu d'agression	p.32
II.1.2.2 Données victimologiques : caractéristiques de la victime / degré de relation / contexte	p.35
II.1.2.3 Projections sur la victime : critères de sélection	p.38
II.1.2.4 Projections sur la victime : motivations	p.41
II.1.2.5 Mode opératoire-signature : prise de contact	p.43
II.1.2.6 Mode opératoire-signature : séquence délictuelle	p.45
II.1.2.7 Mode opératoire-signature : séquence post-délictuelle	p.47
II.1.2.8 Données sur l'auteur : vie sociale-professionnelle	p.49
II.1.2.9 Données sur l'auteur : vie relationnelle	p.50
II.1.2.10 Données sur l'auteur : sexualité	p.52
II.1.2.11 Données sur l'auteur : croyances	p.53
II.1.2.12 Données sur l'auteur : antécédents	p.53
II.2 Synthèse des observations de groupe	p.54
II.2.1 Influences de l'orientation libidinale	p.54
II.2.2 Influence des archétypes : la persona, l'ombre et l'anima	p.57
II.2.3 Spécificités relatives aux fonctions psychologiques	p.59
II.2.4 L'imposture comme moyen puis finalité	p.60
II.3 Etude de cas détaillée: Ted Bundy	p.61
II.3.1 Repères biographiques	p.61
II.3.2 Analyse jungienne de la série criminelle de Ted Bundy	p.64
II.3.2.1 Influences de l'orientation libidinale	p.64
II.3.2 Influence des archétypes : la persona, l'ombre et l'anima	p.71
II.3.3 Spécificités relatives aux fonctions psychologiques	p.73
II.3.4 L'imposture comme moyen puis finalité	p.74
Conclusion	p.76
ANNEXES	p.82
Document n°1: HOMICIDES.....	p.83
Document n°2: AUTEURS DE CRIMES SEXUELS SERIELS.....	p.85
Document n°3: SERIE CRIMINELLE DE TED BUNDY.....	p.89
Bibliographie.....	p.97

Introduction

En amont de la problématique: questionnement sur les référentiels et objectifs du profilage CIA de l'homicide sériel

Par ses spécificités opératoires et motivationnelles plaçant la victime au centre du processus, l'homicide sériel appelle le développement d'une méthodologie adaptée. C'est pourquoi depuis plusieurs décennies, de nombreux enquêteurs et professionnels des sciences humaines se sont penchés sur ce phénomène, articulant leurs travaux autour d'un même concept utilitaire: la typologie, c'est à dire la classification d'objets en catégories sur la base d'une similarité de leurs caractéristiques. Les questionnements à l'origine de ce choix méthodologique sont les suivants: la répétition littérale ou variable d'une séquence criminelle est-elle modélisable? Si oui, est-il possible de regrouper plusieurs auteurs dans une même catégorie? Est-il alors plus pertinent de prendre pour critère les actes ou l'intentionnalité de l'auteur?

L'absence de mobile rationnel apparent a conduit les pionniers du profilage à intégrer l'analyse psychologique aux techniques d'investigation de terrain. C'est ainsi qu'au sein du FBI s'est développée la méthode dite CIA (Criminal Investigative Analysis) dont la typologie binaire - tueur organisé ou désorganisé - s'appuie sur des référents psychologiques tels que le DSM IV (1) et les théories psychanalytiques freudiennes (2). L'application de cette typologie a révélé au fil du temps et des applications de terrain les problèmes suivants :

- la description typologique du criminel mixte, c'est à dire d'un auteur manifestant simultanément mais dans des proportions variables des traits d'organisation et de désorganisation ou une variation de la polarité dominante au fil de la série
- le maintien ou la remise en question de l'approche pathologique, laquelle tendrait à superposer les tendances tueur organisé-désorganisé aux types psychiatriques psychopathe-psychotique ou à rechercher dans la biographie des auteurs une confirmation du modèle freudien (choc traumatique infantile plus ou moins directement relié à un complexe oedipien non résolu)

Ces constats ont élargi le spectre de l'investigation en l'ouvrant à la pluridisciplinarité. Les pratiques des enquêteurs et psychologues ou psychanalystes freudiens se sont enrichies des concepts ou outils de disciplines connexes (sociologie, anthropologie, mathématiques...). C'est ainsi que parallèlement aux observations de l'enquêteur du FBI Robert Ressler concluant que la typologie tueur organisé-désorganisé gagnerait à être pensée comme un axe dynamique plutôt que comme un état alternatif, des équipes menées par des chercheurs praticiens tels que Brent Turvey (3), David Canter (4) ou Maurice Godwin (5) ont produit des études critiques tendant à montrer la nécessité de sous-profils détaillés élaborés sur des critères objectifs (analyse des faits) plutôt que subjectifs (spéculation sur les intentions de l'auteur).

(1)

(1) le DSM-IV (manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux) est l'équivalent américain du CIM (classification internationale des maladies). Tous deux recensent sous forme de codes tous les troubles de la santé mentale reconnus, notamment les troubles de l'adaptation (code 15) auxquels renverraient potentiellement les auteurs de sérialités criminelles.

(2) principalement les 3 stades de développement psychosexuel infantile (oral, anal et génital), le complexe d'Oedipe et la typologie pathologique binaire névrose-psychose

(3) auteur principal de *Criminal Profiling - 4ème édition* (ed. Elsevier, 2012)

(4) auteur notamment de *Forensic Psychology, a very short introduction* (ed. Oxford University Press, 2010) et de *Criminal Shadows, a inner narratives of Evil* (ed. Paperback, 2000)

(5) auteur principal de *Criminal psychology and forensic technology* (ed. CRC Press, 2001)

Ces initiatives ont permis de (re)définir clairement la finalité utilitaire du profilage criminel; en effet, son objectif premier n'est pas de comprendre la psychologie de l'auteur à des fins thérapeutiques ou judiciaires mais bien de modéliser efficacement les données d'un crime pour que les enquêteurs puissent gagner du temps et cibler leurs recherches. En conséquence, la tendance actuelle est à l'optimisation des technologies informatiques(6) ou des sciences forensiques (7) et comportementales plutôt qu'à l'analyse de la subjectivité. Ainsi, même lorsqu'un concept tel que celui de "narration intérieure" de David Canter suggère un impact de la subjectivité sur les choix opérationnels et/ou la signature criminelle, l'interprétation de ses scénarii apparaît secondaire. La raison en est simple: relevant plus souvent d'une logique inconsciente que d'une argumentation rationnelle, la "narration intérieure" reste l'ombre de la seule réalité tangible, celle des faits.

Il n'entre ni dans le cadre de cette étude ni dans nos intentions de discuter de la pertinence des préjugés individuels sous-tendant l'angle d'analyse des sérialités criminelles. Il nous semble néanmoins opportun de souligner en quoi le focus sur l'analyse objective des faits, s'il a permis de mettre en lumière l'inadéquation au phénomène criminel sériel de l'interprétation psychanalytique en soi, a négligé la personnalité de l'auteur en tant que moteur de ses actions. En dissociant actes et motivations, voire en privilégiant les premiers au détriment des seconds au nom de la pensée logique et rationnelle, la recherche criminologique a incontestablement gagné en efficacité concrète sans trouver de réponse satisfaisante à l'aspect irrationnel du choix criminel sériel. Autrement dit, une fois épuisée l'hypothèse d'une pathologie ou celle d'un milieu éducatif/social défaillant, quelles explications éclairent le fond et la forme de la compulsion criminelle? Il nous semble difficile de sortir de cette impasse sans passer par la case "psychologie des profondeurs" et par ce que Jung a nommé le "facteur sujet".

Psychiatre suisse disciple de Freud et devenu par la force des choses l'un de ses principaux dissidents, Carl Gustav Jung s'est appuyé sur les découvertes de son maître pour explorer cliniquement puis théoriser la structure du psychisme humain et son fonctionnement dynamique. Concevant l'homme comme un sujet appelé à se réaliser individuellement au sein de son espèce, il voit dans la vie psychique l'expression d'une actualisation phylogénétique au service ou en opposition à l'adaptation permanente (réalité du phénomène du vivant). Selon ses écrits, les relations du conscient et de l'inconscient fonctionnent sur un mode collaboratif ou un rapport de force au même titre que les relations interpersonnelles, et de leur nature et fonction vont découler l'individuation (épanouissement par l'union équilibrée des tendances conscientes et inconscientes à travers le moi) ou le conflit psychique (inflation du moi, névrose, psychose...). A partir de sa modélisation structurelle du psychisme et de la dynamique libidinale, Jung a élaboré une typologie psychologique que l'on pourrait résumer comme suit: que l'énergie psychique (libido) soit tournée vers le monde intérieur d'un sujet (introversion) ou vers le monde extérieur de l'objet (extraversion) et qu'elle s'appuie sur des jugements (pensées, sentiments) ou des perceptions (sensations, intuitions), elle privilégie toujours au fil des expériences intra et interpersonnelles des vecteurs qui dessinent son image personnelle du monde. Quels que soient les vecteurs choisis, tous restent animés par la même instance: la subjectivité de l'individu. Ce "facteur sujet" est la prédilection consciente ou inconsciente de l'individu qui détermine l'orientation libidinale indépendamment – ou au-delà – des influences objectives (les autres, les circonstances, les événements...). Mais si un vecteur préférentiel est surinvesti, le psychisme doit le compenser en investissant la fonction opposée (ex. L'extraversion appelle l'introversion, la pensée le sentiment...) sous peine de voir se développer de résistance en résistance une distorsion perceptive du réel.

(6)

(6) voir le développement du profilage géographique à travers les modèles d'analyses spatiales développés par Kim Rossmo, David Canter ou Maurice Godwin

(7) lire à ce sujet le 1er chapitre de l'ouvrage de *Criminal psychology and forensic technology*, consacré aux apports de l'archéologie ou de l'entomologie aux investigations criminelles

A travers ces travaux, Jung questionne les notions de pathologie et de norme en induisant un continuum d'états juxtaposés reliant l'adaptation réussie (individuation) à la psychose (engloutissement du moi dans l'inconscient collectif c'est à dire perte de contact avec la réalité rationnelle).

Mais cette dynamique psychique est-elle applicable à l'auteur de l'homicide sériel? Peut-elle nous éclairer sur sa vision du monde et, surtout, nous permettre d'en esquisser un portrait exploitable dans le cadre du profilage criminel? Telle sont les questions racines de notre problématique et de l'investigation qui en découle.

Problématique

L'analyse des données victimologiques d'homicides sériels (type de victime et de relation établie avec elle) selon les lois fonctionnelles psychiques théorisées par Carl Gustav Jung permet-elle un meilleur profilage des auteurs en optimisant ou actualisant les typologies existantes, en premier lieu celle utilisée dans la méthode CIA du FBI?

En nous appuyant sur notre expérience clinique et sur l'analyse d'homicides sériels perpétrés par dix auteurs – dont l'un nous servira d'étude de cas détaillée – nous chercherons à vérifier:

- quelles lois fonctionnelles ou concepts sont adaptés à l'analyse des homicides sériels?
- quelles lois fonctionnelles ou concepts sont inadaptés à l'analyse des homicides sériels?
- quelles perspectives sont accessibles ou non via les concepts et théories élaborés par Jung dans le champ du profilage des tueurs sériels: recherche de suspects? Identification d'auteurs? Optimisation et/ou orientation des recherches biographiques de suspects?

En aval de la problématique: développement structurel de l'investigation

La première partie de ce mémoire portera sur une présentation approfondie des référentiels théoriques et méthodologiques relatifs à la problématique traitée:

- la méthode CIA et les principales typologies d'auteurs sériels
- la dynamique fonctionnelle du psychisme selon Jung et sa typologie quadrifonctionnelle

La seconde partie portera sur l'analyse d'une quarantaine d'homicides (sériels et non sériels), dont l'un des auteurs sera examiné plus particulièrement: Ted Bundy. Si sa collaboration avec les enquêteurs a contribué à enrichir considérablement nos connaissances des homicides sériels – ce qui facilite toute recherche documentaire biographique et criminologique - notre choix s'est porté sur Ted Bundy en raison de l'évolution de son cheminement criminel. Considéré comme un modèle d'organisation dès ses premiers homicides, cet auteur semble pourtant glisser au fil du temps vers une désorganisation qui finit par lui être fatale lorsque mordant une victime il fournit une preuve matérielle déterminante pour le confondre. Dans l'intervalle il aura conjointement perfectionné sa technique d'approche et diversifié ses actes, révélant un saisissant contraste entre sa capacité d'adaptation et d'apprentissage et la montée en sauvagerie de ses délits. Si l'homme Ted Bundy est un sujet passionnant pour la clinique psychologique, nous privilégierons ici la composante criminelle de sa personnalité. C'est pourquoi, à défaut d'expliquer ou de comprendre l'individu, nous essaierons à la lumière des théories jungiennes de révéler la logique sous-jacente au développement de la série d'homicides qu'il a perpétrés.

A l'issue de ce travail de recherches, nous présenterons les conclusions issues des analyses sérielles sous forme de réfutation de la pertinence d'une lecture jungienne (totale ou partielle) ou à l'inverse de l'émergence d'une variante typologique basée sur les 4 fonctions psychiques et l'orientation libidinale.

PREMIERE PARTIE

I.1 Cadre référentiel criminologique: la méthode CIA (Criminal Investigation Analysis) et les typologies d'auteurs sériels aux mobiles non rationnels (1)

Il existe de nombreuses applications et variantes du profilage criminel, et même si le concept est théoriquement applicable à tous types de délits, il reste implicitement associé à l'investigation des homicides sériels aux mobiles non rationnels. Si les racines historiques du profilage criminel sont bien antérieures à la seconde partie du 20ème siècle, il semble que l'apport d'hommes de terrain du FBI tels que Ressler, Douglas ou Hazelwood soit à l'origine d'une envergure de cette approche investigative mêlant techniques policières et connaissances psychologiques. Citons à titre d'exemple deux rapports potentiels découverts empiriquement (2) et attribués à Roy Hazelwood :

- a) l'analogie entre tendances psychopathologiques (psychopathie versus psychose) et degré d'organisation criminelle (tueur organisé versus tueur désorganisé)
- b) la correspondance entre degré de violence (de l'agresseur pseudo-attentionné au sadique) et palette émotionnelle (du besoin d'être rassuré au fantasme de toute puissance)

Au fil du temps, la conjonction de l'expérience policière et des approches "psy" (psychologie cognitivo-comportementaliste, psychiatrie, psychanalyse freudienne...etc.) a généré un modèle méthodologique permettant de spéculer sur la personnalité d'un auteur et/ou de vérifier les hypothèses de sérialités: la Criminal Investigation Analysis ou CIA.

I.1.4 Présentation de la méthode CIA

Le FBI définit le profilage d'agresseurs (Offender Profiling) comme l'étude des caractéristiques formelles d'un crime ou d'une série criminelle afin d'en retirer les grandes tendances de la personnalité de son auteur. On présuppose ici que les comportements criminels renverraient au sujet agissant, ce que reprend la méthode CIA lorsqu'elle formule des hypothèses à partir d'une observation critique des données extraites de la scène de crime (interprétation des caractéristiques de la victime, mode opératoire et signature criminels, contexte spatiotemporel du délit) couplée à une comparaison avec d'autres profils répertoriés comme similaires. Le protocole d'analyse CIA (3) se décompose en une juxtaposition puis une confrontation critique d'approches inductive et déductive, soit la mise en perspective de l'intrication de facteurs collectifs (modèles comportementaux communs) et personnels (expression subjective dans un univers en mouvement).

I.1.1.4 L'étape d'analyse inductive

Les informations collectées sur la scène de crime et/ou à partir de sources documentaires estimées fiables sont classées par rubriques puis interprétées pour générer de premières hypothèses ou identifier des paramètres exploitables aux étapes suivantes.

(1)

(1) De formation clinique, nous entendons par « non rationnels » des mobiles en lien avec un besoin fantasmatique plutôt que fonctionnel. Ex.: supprimer son conjoint serait un acte rationnel si sa finalité est de toucher une assurance vie et un acte non rationnel s'il constitue un moyen de le garder près de soi « pour toujours » (cf. motivations avancées par des auteurs tels que Dennis Nilsen ou Jeffrey Dahmer...)

(2) reportés dans *The evil that men do*, de S. Michaud

(3) le protocole étudié est celui utilisé dans le cadre des études dispensées à l'IHECRIM

Ces spéculations vont porter principalement sur l'évaluation des risques pris par l'auteur, ceci afin d'estimer sa dangerosité mais aussi son niveau d'expérience ou encore identifier des combinaisons connues (ex. le voleur qui devient violeur puis finit par commettre un homicide). Elles visent également à mettre en relief le mobile probable et, le cas échéant, à repérer une série.

Enfin, elles permettent de formuler de premières hypothèses concrètes en révélant les possibles contraintes domestiques de l'auteur (ex. vie familiale, horaires professionnels, absence de repères...). Par l'intérêt porté à la dynamique globale de la séquence criminelle - en terme de spatialité, de temporalité, de rythmique et de relation à l'autre - cette étape conduit à positionner l'auteur sur l'axe d'organisation selon son degré de réactivité et de contrôle. Autrement dit, à l'associer à une typologie psycho-comportementale.

1.1.1.5 L'étape d'analyse déductive

Cette phase s'appuie sur l'esthétique de la scène de crime pour interroger l'intentionnalité de l'auteur tout le long de la séquence criminelle, principalement à partir des questions suivantes:

- l'auteur cherche-t-il à induire de fausses pistes? Si oui, on parlera de « staging », un terme traduit en français par « mise en scène ».
- Comment l'auteur a-t-il procédé techniquement pour réaliser son projet criminel? Cet aspect fonctionnel du phénomène criminel sera nommé « mode opératoire ».
- Quels actes ou éléments superflus à la réalisation de l'objectif (ex. tuer ou violer lors d'un vol) sont identifiables? Ces expressions subjectives, souvent manifestées à travers une scénographie, un rôle attribué à la victime voire un message (dessin, note...) renvoient au monde fantasmatique de l'auteur et seront qualifiées de « signature ».
- l'auteur semble-t-il regretter son acte ou éprouver de la compassion pour sa victime? Si oui, on parlera de « undoing », c'est à dire d'une tentative de « défaire » l'acte délictuel, par exemple en camouflant le corps pour des raisons non fonctionnelles.

Le développement de ces questionnements fondamentaux conduit à formuler des hypothèses relatives au déroulement chronologique et scénaristique des faits, entre fantasme initial et imprévu d'une réalité complexe.

1.1.1.6 Confrontation des deux méthodes et synthèse

Quand l'analyse inductive esquisse un type de personnage (l'auteur), l'analyse déductive tend à retranscrire la façon dont il aurait mis en scène, joué voire improvisé son fantasme en interaction avec l'environnement (victime, espace-temps du crime). Le croisement critique de ces deux approches permet de pointer les préjugés ou incohérences de l'analyste ainsi que les détails susceptibles de peaufiner le profil (ex. la capacité ou non d'un auteur à improviser face à un imprévu). Lorsqu'une synthèse cohérente émerge, il devient possible - en s'appuyant sur des études et recherches validées - de proposer un profil psycho-comportemental incluant des hypothèses sur l'état civil, le genre, la probable culture d'origine, les antécédents familiaux/ professionnels/criminels, le rapport à l'autre et à la discipline, le degré de similitude avec des profils d'auteurs connus...etc.

L'examen de la structure de la méthode CIA terminé, nous ne pouvons que constater la nécessité d'appuyer les tentatives de profilage sur des typologies reflétant l'éventail de perceptions et jugements construisant nos visions du monde, ceci afin de comprendre les modalités psychiques et physiques de tout passage à l'acte.

1.1.5 Les typologies d'auteurs sériels d'homicides aux mobiles non rationnels: exemples et questionnements

Nous entendons ici par typologie l'étude des éléments d'un ensemble donné pour en tirer des catégories (types). Soulignons d'ores et déjà que si ce classement sur la base du même et du différent tend à faciliter l'identification et la compréhension de nouveaux objets, il n'en limite pas l'essence. En d'autres termes, si une typologie pertinente permet de réduire ou silhouetter le spectre de tendances caractérogiques d'un auteur à partir de certains de ses actes, elle ne saurait rendre compte de son identité globale.

L'intrication entre sexualité, violence et subjectivité est si marquée dans les crimes violents que c'est à partir d'analyse d'échantillons d'auteurs d'homicides incluant des actes sexuels et d'auteurs d'agressions sexuelles (suivies ou non d'homicides) qu'ont émergé des typologies d'auteurs sériels d'homicides aux mobiles non rationnels.

1.1.2.3 L'axe organisé-désorganisé

Référent principal de notre étude, le modèle binaire conceptualisé et exploité au sein de la méthode CIA répond aux critères suivants :

Polarité organisée	Polarité désorganisée
<ul style="list-style-type: none"> - l'agression est planifiée, ce qui se traduit par un mode opératoire pensé et une sélection de la victime, le tout sur des critères prédéfinis (personnalisation) - la scène de crime est complexe: séquence spatiotemporelle du crime incluant un transport de la victime ante et/ou post-mortem - l'ensemble de la séquence est tenu le plus possible sous contrôle: prise de contact et contenus des échanges dirigés par l'auteur, soumission et/ou rétention de la victime, absence de preuves matérielles dont arme du crime, éventuelle destruction ou dissimulation du corps...etc. - intrication active sexe-violence: agressivité ante et/ou péri mortem via le viol/la torture/les coups (on parle de « compétence sexuelle ») - l'auteur semble bien intégré socialement, avec une intelligence égale ou supérieure à la moyenne et la recherche d'un travail qualifié. - durant l'enfance, on relève une discipline laxiste et un père stable professionnellement - il est fréquent que l'auteur vive en couple ou soit engagé dans une relation plus ou moins officielle - l'alcool favorise le passage à l'acte tandis que l'élément déclencheur agit en différé; l'auteur semble maîtriser ses émotions durant la séquence criminelle 	<ul style="list-style-type: none"> - l'agression est spontanée, impulsive, ce qui se traduit par un mode opératoire semblant hasardeux, et un choix opportuniste de victime (généralement connue et rapidement réduite à l'état d'objet) - la scène de crime est unique: l'ensemble de la séquence a lieu au même endroit et en continu - l'ensemble de la séquence semble désordonné et/ou négligé: prise de contact et contenus des échanges réduits voire inexistantes, usage minimal de contentions sur la victime, présence fréquente de preuves matérielles dont arme du crime et corps laissé à vue...etc. - activation de la relation violence-sexe lors de la phase post-mortem: violence soudaine suivie d'actes nécrophiles et/ou exploratoires étranges (on parle d' « incompetence sexuelle ») - l'auteur semble mal intégré socialement, avec une intelligence souvent inférieure à la moyenne et une tendance à se contenter d'un travail peu à non qualifié - durant l'enfance, on relève une discipline sévère et un père instable professionnellement ; il est fréquent que l'auteur vive seul ou chez un membre de sa famille - l'alcool n'est pas forcément utilisé pour passer à l'acte d'autant que l'élément déclencheur, situationnel, provoque le crime; l'auteur apparaît anxieux durant le crime

- l'auteur est mobile et prend soin de son véhicule
- l'auteur suit son crime dans les médias et peut quitter son travail ou la ville pour préserver son anonymat

- l'auteur réside ou travaille souvent près de la scène de crime
- l'auteur éprouve souvent des sentiments suicidaires ou dépressifs suite à l'acte, ce qui peut le conduire à changer d'attitude ou à demander de l'assistance

Notons que si cette alternative centrée sur le degré de maîtrise de la séquence criminelle reste une référence, elle apporte peu de clés exploitables quant aux motivations personnelles de l'auteur.

1.1.2.4 Autres typologies binaires et quaternaires

Dans la première partie de leur article *Aspects criminologiques des crimes sexuels : Harmonisation théorique des classifications de crimes et criminels sexuels*, Erwan Dieu et Olivier Sorel (4) présentent les principales déclinaisons binaires et quaternaires – dont l'axe d'organisation - utilisées actuellement en Amérique du Nord et en Europe:

Typologie référente de...	Profils
Girod / Proulx	tueur sadique: profil antisocial-narcissique qui humilie, mutilé, est organisé, non empathique. tueur colérique: un profil d'inadapté solitaire, dépressif.
Hazelwood/ Warren	tueur ritualiste: profil qui prémédite, scénarise ses crimes, limite les risques et se laisse moins facilement attraper. tueur impulsif: profil qui ne prémédite pas, laisse des indices et se fait facilement attraper.
Salfati	tueur instrumentaliste: profil pour qui l'agression n'est qu'un moyen d'atteindre un autre but (héritage, vol...) tueur expressif: profil pour qui l'agression est un but en soi.
Holmes et Holmes	tueur visionnaire: profil pour qui l'élimination d'un tiers ou d'une catégorie de personnes est une soumission à l'injonction de voix ou visions (perte de contact avec le réel). tueur missionnaire: profil pour qui l'élimination d'une catégorie d'individus est une nécessité sociale. tueur hédoniste: profil pour qui l'agression - basée sur la domination de l'autre - est source de plaisir, ce qui peut se caractériser par des pratiques sadiques et l'amène à se percevoir comme un maître. tueur avide de pouvoir-contrôle: cette catégorie se compose de deux sous-profils aux motivations différentes: la luxure (gratification sexuelle) ou le frisson (excitation ciblée sur la phase ante-mortem).

(4)

(4)Directeurs du service de criminologie appliquée (ARCA37), respectivement criminologue clinicien-chercheur en psychopathologie et violence et psychologue TCC- Docteur et chargé de cours en psychologie

Ce relevé complète l'axe d'organisation en palliant à sa faiblesse : l'identification de la motivation sous-jacente à l'acte. Les typologies binaires pourraient renvoyer à deux tendances:

- une quête de sensations psychiques et-ou concrètes
- une décharge émotionnelle

La typologie quaternaire évoquerait pour sa part un certain rapport à l'autre :

- soumission à une instance invisible toute puissante (visionnaire, parfois missionnaire)
- identification à la toute puissance au détriment de l'autre (pouvoir-contrôle, parfois missionnaire et hédoniste)
- instrumentalisation de l'autre à des fins perceptives psychiques et/ou sensorielles (hédonistes, peut-être aussi pouvoir-contrôle?)

1.1.6 Pertinence et limites des typologies d'auteurs sériels

Si la seconde partie de l'article précité ne remet pas en cause la pertinence intrinsèque de l'outil typologique, elle met en lumière par la démonstration - superposition des typologies à la recherche d'éventuelles correspondances – la nécessité d'une terminologie commune pour sortir des impasses auxquelles conduisent les préjugés et filtres interprétatifs individuels ou culturels.

Dans le manuel de profilage criminel qu'il coordonne (5), Brent Turvey souligne les dangers d'une subjectivité entendue comme un absolu à l'heure d'interpréter des faits. Citant à titre d'exemple les préjugés basés sur les croyances religieuses ancrées dans la pensée nord-américaine contemporaine, il constate qu'elles aboutissent trop souvent à minimiser les conduites à risques de certaines victimes, à en stigmatiser d'autres ou à évaluer un auteur sur des bases morales à défaut de s'appuyer sur un outil interprétatif adapté aux finalités de terrain. Ted Bundy, que nous étudierons dans la seconde partie de ce mémoire et dont la façade sociale représentait « le gendre idéal » pour sa communauté, en est une saisissante illustration.

Le même raisonnement peut s'appliquer à l'évaluation des compétences intellectuelles humaines. Les tests psychométriques standards privilégiant l'intelligence logico-mathématique et spatiale - alors que des travaux tels que ceux d'Howard Gardner (6) postulent des intelligences multiples - peut-on considérer leur résultat comme représentatifs d'un réel reconnu aujourd'hui comme complexe? La question mérite sans doute réflexion à en juger par l'efficacité des stratégies basées sur l'intelligence interpersonnelle de certains auteurs pourtant considérés comme moyennement intelligents (7).

Nous trouvons en introduction de l'article cité en I.1.2.2, un deuxième biais interprétatif latent: la confusion entre acte et auteur. Si Erwan Dieu et Olivier Sorel relèvent ce point dans un cadre de réflexion théorique et méthodologique, nous l'observerons ici d'un point de vue linguistique pour mettre en avant un préjugé implicite. Les disciplines telle que la linguistique, dont l'objet est d'étudier le langage, mettent constamment en lumière le rapport existant entre l'objet réel et l'implicite du choix d'un mot pour le décrire. En d'autres termes, elles posent la question du regard posé sur « l'étant » et de l'interprétation de ses perceptions ou jugements. Ainsi, lorsqu'une langue ne dispose que d'un verbe pour rendre compte de cette notion « d'être » (ex. le français) l'implicite linguistique peut nous porter à croire que tout ce qui se rapporte à « l'étant » définit l'identité de l'objet. Dans cette formulation du réel un acte et l'identité de son auteur tendent à se confondre par manque de nuance contextuelle, ce qui induit des concepts et modèles descriptifs statiques. ⁽⁵⁾

(5) *Criminal Profiling - 4ème édition (ed. Elsevier, 2012)*

(6) *Les intelligences multiples, H. Gardner (ed. Retz, 2008)*

(7) S. Michaud cite ainsi dans *The Evil That Men Do un violeur au faible QI mais dont la stratégie élaborée s'appuie sur l'observation des conduites de ses cibles, des femmes choisies et agressées en milieu hospitalier*

En revanche, une langue telle que l'espagnol distingue deux états de « l'être » : la permanence (verbe « ser ») et la transition ou relativité (verbe « estar »). Cet arbitraire facilite une dissociation de l'acte et de l'auteur grâce à une prise en compte du contexte ; il en découle une autre lecture du réel où l'identité n'est pas figée mais changeante ou évolutive selon ses interactions avec son environnement, ce qui induit des concepts et modèles descriptifs dynamiques.

Ce rapport entre perceptions/jugements personnels et communication se retrouve dans les travaux de Maurice Godwin et son équipe (8), lesquels s'interrogent sur la nature « floue » (fuzzy) du langage humain et ses répercussions sur la fiabilité des témoignages et terminologies. A quelle réalité renvoient nos propos? Ce que nous disons d'un objet se rapporte-t-il vraiment à ses caractéristiques propres (9) ou n'est-ce au bout du compte qu'un autoportrait de nos croyances (10)?

Ces considérations nous conduisent à nous poser une question complémentaire de celles posées par les recherches théoriques et appliquées d'Erwan Dieu et Olivier Sorel: existe-t-il des critères suffisamment neutres ou universels pour éclairer l'expression factuelle de la subjectivité humaine de manière optimale? A défaut d'apporter une réponse définitive à cette question, l'analyse jungienne ou psychologie des profondeurs, parce qu'elle a fait de la subjectivité son champ d'investigation, dispose peut-être de clés essentielles pour décrypter ce que sous-tend la réalité concrète qui prend vie à travers chacun d'entre nous. Mais avant d'appliquer sa grille d'interprétation au phénomène criminel sériel, prenons le temps d'esquisser la pensée du père de cette discipline : Carl Gustav Jung.

(8)

(8) *in Criminal psychology and forensic technology (ed. CRC Press, 2001)*

(9) *ce que nous qualifierons avec Jung d'objectivité (relevant de l'objet en soi)*

(10) *ce que nous qualifierons avec Jung de subjectivité (relevant du sujet en soi)*

I.2 Cadre référentiel psychanalytique: dynamique fonctionnelle du psychisme et typologie quadrifonctionnelle jungiennes

Au tournant du 20^{ème} siècle, Freud postule l'existence d'un conscient et d'un inconscient personnels soit une modélisation du psychisme humain s'articulant sur deux pôles communicants et dont les contenus seraient relatifs au vécu du sujet. Bientôt l'un de ses élèves, Carl Gustav Jung, se distingue en élargissant ce champ de recherches grâce à l'apport de disciplines telles que les sciences naturelles, l'anthropologie, l'histoire des religions ou encore la philosophie.

I.2.1 Représentation schématique commentée du psychisme humain selon Jung

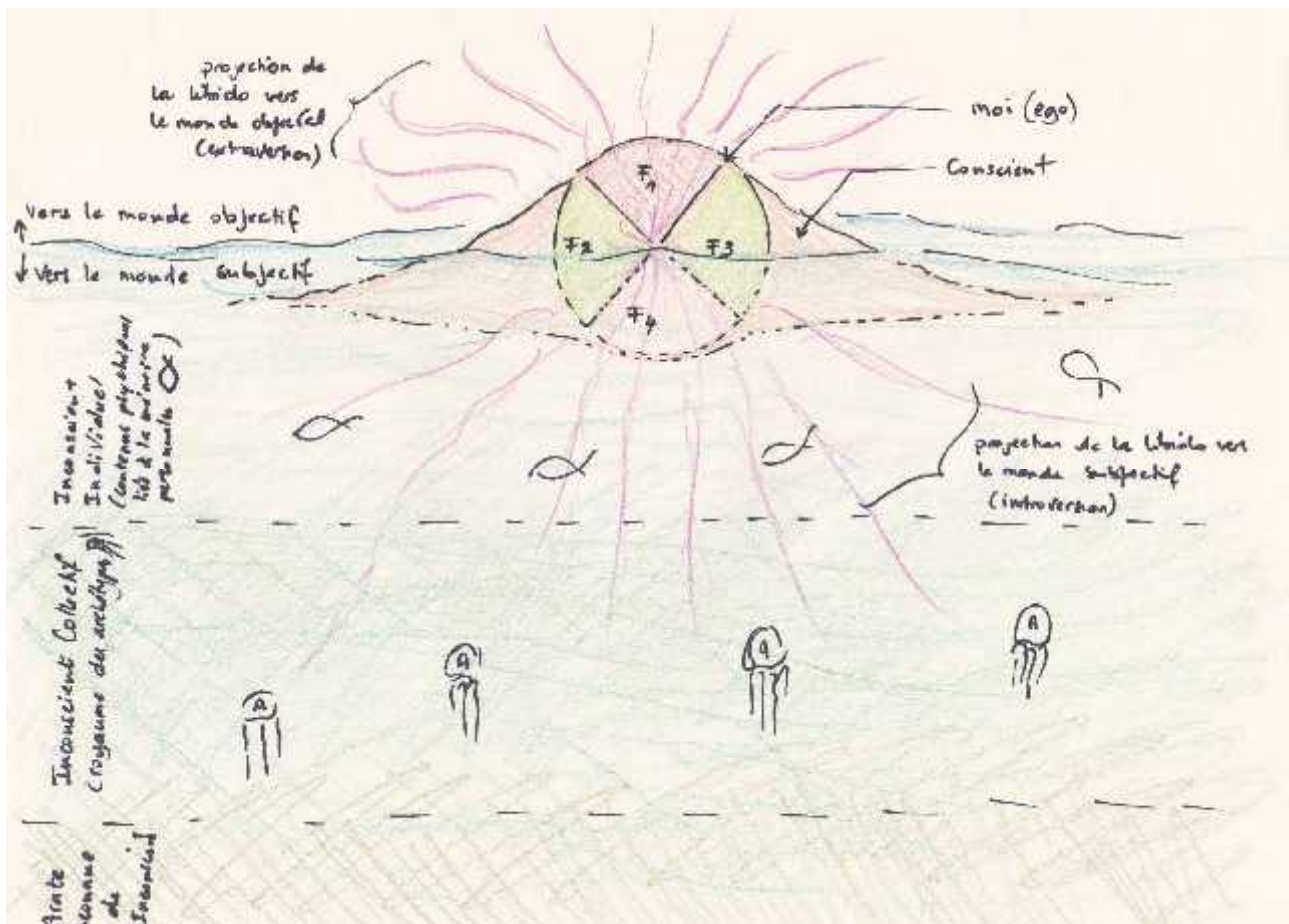


Figure 1: Cartographie du psychisme humain selon Jung (dessin: Muriel Rojas Zamudio)

Jung postule un appareil psychique complexe qu'il désigne dans sa globalité sous le terme de "Soi".

Emettant l'hypothèse que le réel est un continuum d'états reliant la matérialité à l'abstraction, Jung définit le Soi comme un organe psychique constitué de deux pôles en interaction constante :

- un pôle simple, appelé conscient
- un pôle complexe, appelé inconscient

1.2.1.2 L'inconscient selon Jung

Antérieur au conscient, l'inconscient est défini comme une matrice complexe où existent en latence toutes les possibilités de l'imaginaire humain sous forme de pensées, émotions, images, perceptions...etc. Représenté sur la figure 1 par un océan – l'un de ses symboles – l'inconscient présenterait selon Jung trois strates aux frontières poreuses:

la plus proche de la surface (donc du conscient) est l'inconscient individuel. Cette strate psychologique serait peuplée de contenus psychiques liés à notre vécu personnel. Bien que Jung ne se prononce pas sur le sujet, nous émettrons l'hypothèse d'une correspondance avec le cerveau limbique, siège des émotions.

la deuxième couche est appelée inconscient collectif. Cette strate serait habitée d'instincts psychiques archaïques, nommés archétypes, que se transmettrait l'espèce humaine au fil de son évolution. Ces archétypes seraient un réservoir de comportements types répondant à des expériences données et perceptibles sous formes d'images symboliques (ex. L'instinct nourricier représenté par la "bonne mère"). Là encore, nous émettrons l'hypothèse personnelle d'une correspondance avec le cerveau reptilien.

La couche la plus profonde reste une inconnue dans la mesure où l'expérience clinique n'en fournit aucun descriptif. Tout au plus pouvons-nous prolonger la pensée de Jung en supposant que cette strate – qui correspondrait aux fonds marins sur la figure 1 – serait antérieure à l'inconscient collectif et serait le berceau des instincts, peut-être dans leur forme la plus primaire ou sauvage.

1.2.1.3 Le conscient selon Jung

Issu de l'inconscient à un moment donné de l'évolution de l'espèce humaine – prise de conscience de son existence propre – le conscient serait comme une île plus ou moins immergée dans l'océan de l'inconscient (voir Figure 1) c'est à dire que son amplitude serait variable. Son cœur serait le Moi ou Ego, organe imaginaire par lequel s'exercerait la volonté individuelle. Le moi s'appuierait sur une hiérarchie personnelle de fonctions psychologiques communes à l'espèce (pensée-sentiment-sensation-intuition) pour construire sa personnalité, se façonner une vision du monde et entrer en relation avec l'ensemble du vivant.

1.2.2 Fonctionnement du psychisme humain selon Jung

1.2.2.2 Dynamique libidinale

Le Soi dans son ensemble serait animé par une énergie psychique que Jung nomme libido, c'est à dire "ce qui excite", "ce qui anime", "ce qui motive", "ce pour quoi on a de l'appétence"...etc. De ce point de vue, la libido serait une force vitalisant les contenus psychiques qu'elle investit (idées, sentiments, images intérieurs, instincts...) et/ou projette. Comme le montre le dessin de la figure 1, cette énergie pourrait être projetée vers l'extérieur (ex. vers d'autres personnes, des activités professionnelles ou loisirs, des causes à défendre...) ou vers l'intérieur (ex. vers un souvenir qui devient inoubliable, une image qui devient fantasme récurrent...). Dans le premier cas on parlera d'extraversion, dans le second d'introversion.

La libido se développerait in utero puis connaîtrait une première phase axée prioritairement sur le développement corporel de l'individu. Baignant psychologiquement pendant ses premières années dans la perception et l'évaluation d'une unité indifférenciée, ce dernier prendrait conscience vers cinq ans de son individualité puis de celle des autres. Parce qu'il manque d'autonomie et réalise que son salut dépend de ses parents, l'individu les identifierait aux archétypes auxquels renvoient leurs fonctions; la mère deviendrait ainsi la nourricière (fonction régénératrice de l'inconscient irrationnel) et le père l'incarnation de la loi (fonction discriminante du conscient rationnel).

Lorsque le développement corporel est assuré, la libido pourrait se réorienter vers de nouveaux buts créatifs qui, s'ils ne sont pas entravés par des obstacles majeurs, amèneraient de plus en plus l'individu à se réaliser dans la vie extérieure à partir de ses ressources intérieures. Mais cette autonomie n'est réalisable que si l'on accepte de réviser ses attentes envers la mère – être pris en charge ad vitam aeternam et sans conditions - à l'aune de la loi que représente l'autorité du père. Cette variante de l'Oedipe freudien est appelée par Jung "complexe incestuel", et demande pour être dépassée un sacrifice volontaire du moi à des fins adaptatives. C'est un complexe-noyau dans la mesure où toutes les expériences vécues ultérieurement par l'individu et demandant à son Moi de faire le deuil d'un fantasme de toute puissance pour trouver comment s'épanouir au sein d'un cadre plus ou moins limitant ne seraient qu'une actualisation de ce conflit initial.

Si la libido parvient à désinvestir le parent pour être transférée sur des objets appropriés au stade évolutif en cours (ex. Les partenaires puis des substituts conceptuels), l'adaptation sociale serait réussie. Si en revanche la libido se heurte à un obstacle parce que l'enfant n'a pas trouvé les ressources humaines ou expérientielles nécessaires – le Moi résiste au sacrifice volontaire ou s'est suradapté à un environnement inhibiteur, par exemple - elle chercherait une voie de résolution dans l'une des conduites suivantes:

- fixation sur la phase évolutive en cours
- régression vers le dernier palier évolutif acquis
- introversion

Quel que soit l'obstacle, le conflit généré par l'opposition entre mouvement libidinal et résistance à ce mouvement tendrait à s'exprimer à travers une soumission ou un rejet important du père – en réalité de la loi telle qu'elle a été intériorisée- puis l'enfermement dans un monde fantasmatique par surinvestissement et stagnation de la libido dans une réalité subjective compensatoire. L'individu se calfeutrerait alors dans sa réalité intérieure au risque de désinvestir de plus en plus l'extérieur – estimé trop dur ou décevant – ce qui le conduirait à se désadapter ou à résister plus ou moins fortement aux contraintes du réel.

Nous relevons qu'en nuancant l'hypothèse freudienne du choc traumatique, Jung voit dans l'enfance la préparation d'un terrain favorable aux troubles psychiques plutôt qu'une cause. Selon ses observations cliniques, tout évènement traumatique ne ferait que donner une forme expressive à un conflit émotionnel préexistant– une tendance latente du sujet à créer tel ou tel complexe - tout comme en linguistique le mot n'est que la forme arbitraire d'un concept dont la réalité est antérieure à son énonciation. Dans cette perspective, le problème qui se pose à tout individu ne serait pas la nature de l'obstacle en lui-même mais bien le contenu archaïque qui se cache derrière, que l'investissement libidinal viendrait réveiller et avec lequel, surtout, la conscience ne saurait pas toujours composer.

1.2.2.3 Modalités relationnelles du moi et de l'inconscient

Dans la pensée jungienne, l'homme jouit d'une individualité tout en restant relié à son espèce par des caractéristiques physiologiques et psychiques de type phylogénétiques. Sa double finalité – se réaliser en tant qu'individu et perpétuer ou faire progresser l'espèce- l'amène à incarner le principe de transcendance du vivant, c'est à dire la capacité de la vie à se renouveler constamment en animant des formes successives et simultanées. Tout comme le corps se régénère via ses cellules, au plan psychique cette dynamique se manifeste rait selon Jung par une introspection spontanée ou volontaire aboutissant à une transformation totale ou partielle de la personnalité via l'expérience d'un état "transpersonnel" c'est à dire dépassant les limites identitaires du Moi pour atteindre une union des contraires. Si cette dilatation de l'identité d'un Moi uniquement sujet individuel à un Moi sujet individuel et collectif est bien vécue, la métamorphose est positive et on parle d'individuation. Si à l'inverse, elle échoue par résistance ou faiblesse du Moi, l'équilibre est rompu entre le Moi et l'inconscient, ce qui génère des troubles psychiques plus ou moins importants.

1.2.2.2 Processus d'individuation

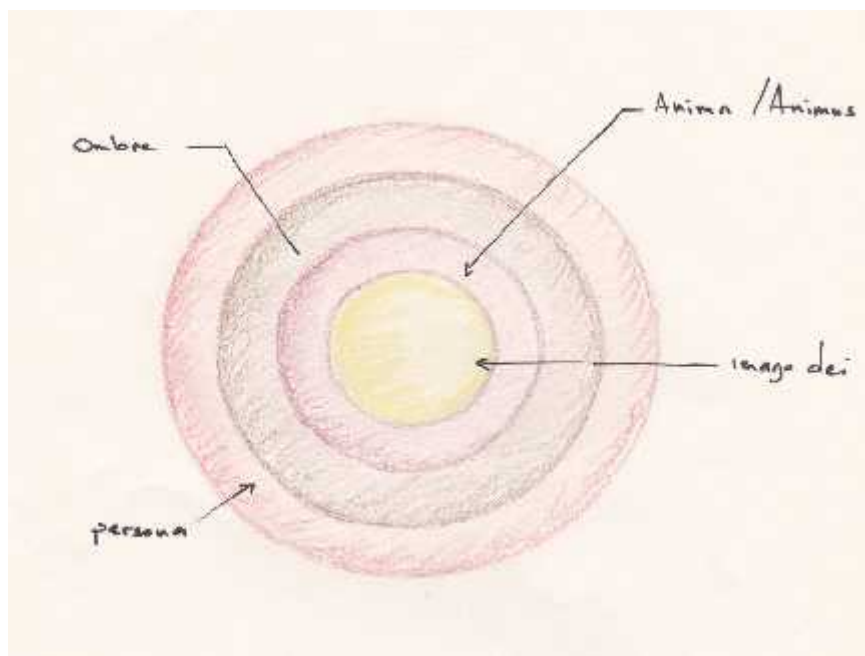


Figure 2: Rencontres-étapes sur la voie de l'individuation (dessin: Muriel Rojas Zamudio)

La réalisation optimale de la personnalité humaine résiderait selon Jung dans un dépassement d'une conception dualiste des tendances psychiques – prise de conscience de la relativité de ses contradictions perceptives et évaluatives – permettant d'accéder à son identité réelle et entière: le Soi. Ceci demanderait une exploration consciente de l'inconscient, c'est à dire de pouvoir tourner volontairement le Moi vers l'intérieur pour se connaître et ainsi soigner ses blessures, apaiser ses conflits et puiser des ressources pour se réaliser dans le monde de la réalité concrète grâce à une succession d'adaptations réussies aux aléas de la vie. A chaque étape du processus le Moi se confronterait à des complexes ou archétypes avec lesquels il lui faudrait composer sans s'y identifier.

Au seuil de l'introspection, le Moi prendrait conscience de son identité sociale, la Persona, c'est à dire le "masque" qu'il donne à voir au monde extérieur et auquel on peut l'identifier ou résumer sa personnalité. Il peut s'agir d'un titre (ex. le Professeur, le Médecin...) ou d'une forme plus subtile de rôle joué sur la scène sociale (ex. le Rebelle, la Féministe...). Si le Moi comprend que la Persona n'est pas sa personnalité réelle, il peut se tourner volontairement vers son inconscient à la recherche de son vrai visage.

Un premier niveau d'introspection conduirait à décrypter l'inconscient personnel. Dans cette strate psychique le Moi rencontrerait son Ombre, c'est à dire la somme des tendances et instincts qu'il a refoulés. La rencontre avec l'Ombre donne le sentiment d'une inadaptation aux valeurs familiales-culturelles passées accumulées dans l'inconscient personnel. Si ces valeurs extérieures se sont implantées au point d'empêcher que l'individu développe ses propres valeurs, la rencontre est très violente et douloureuse. C'est pourquoi il est nécessaire d'apprendre à dissocier images parentales et parents réels pour comprendre que ces Ombres nous appartiennent et les transmuter. C'est la fin de l'enfance psychologique, il faut couper les liens d'identification invisibles avec le groupe familial d'origine dont l'attachement est à double tranchant. Cette libération faisant affluer les contenus refoulés, le sentiment d'inadaptation peut être tel que tout ce qu'on a vécu peut nous sembler étranger (perte de repères identitaires, idées suicidaires). Ceci serait d'autant plus marqué que l'influence parentale – voire l'emprise – aura été puissante ou totale. Rencontrer l'Ombre serait un mal pour un bien ; elle nous permettrait de couper le cordon ombilical psychologique qui nous empêche de grandir et nous soumet aux projections de l'extérieur.

Si la conscience traverse cette phase victorieusement – c'est à dire ressort purifiée par un retrait des projections – elle pourrait accéder volontairement à l'inconscient collectif. En cas d'échec, l'individu pourrait se tourner vers le suicide ou connaître une inflation du Moi et/ou une inversion du but de la vie (destruction, barbarie à la place de la perpétuation créatrice). L'Ombre conduirait alors à un simulacre destructeur de la divinité. Le pouvoir de l'inconscient, détourné par le Moi à son seul profit, finirait par se retourner contre lui-même pour le détruire. Le côté positif de l'Ombre serait qu'au fil du temps le Moi use ses résistances afin d'accepter les renoncements lui donnant sa juste place dans la vie: la séparation physique puis psychique de la mère charnelle pour développer son âme et sortir d'une relation puérile au sexe opposé (libération de la matière et des instincts).

Lorsque le Moi a terrassé – et non tué – son Ombre, il serait en mesure de rencontrer l'archétype opposé à son genre:

- l'Animus pour la femme, soit le principe masculin dit Logos qui lui permettrait de se connaître et de s'épanouir intellectuellement
- l'Anima pour l'homme, soit le principe féminin dit Eros qui lui permettrait de se connaître et de s'épanouir affectivement

Quand l'ombre serait accessible à travers la relation en général, l'Anima et l'Animus nécessiteraient une relation au sexe opposé car c'est là qu'ils se manifestent par projections. Ils réactualiseraient l'enjeu du complexe incestuel en nous demandant de dissocier le partenaire de l'archétype afin de prendre conscience que nous pouvons développer en nous ce qui nous interpelle chez lui/elle. Si nous restons bloqués sur cette étape nous pourrions installer dans notre vie concrète une animosité ou une dépendance envers l'autre sexe, l'un compensant généralement l'autre dans l'inconscient. Quelques fois, l'individu s'identifierait à cet opposé, ce qui pour Jung pourrait éclairer certains choix amoureux homosexuels. En revanche, si nous parvenons à intégrer cette composante psychique sous la forme symbolique du hierogamos ou "mariage sacré (des contraires)" nous pourrions accéder au coeur de la psyché: l'Imago Dei.

Cet archétype du divin que nous porterions au coeur de notre psychisme ne relève pas de la croyance religieuse. Il s'agit d'une image de l'unité transcendante vers laquelle nous tendons ou contre laquelle nous résistons, selon l'état de notre Moi. C'est un concept empirique de personnalité totale, le Soi, qui reste postulat car il inclue une part d'inconnaissable et d'inconnu. Le Soi se déploierait à travers des configurations individuelles (tendances psychologiques) et, grâce aux images symboliques (ex. rêves), indiquerait un chemin d'auto-réalisation. Si l'homme s'égare ou s'écarte trop de ce chemin, le « destin » - c'est à dire l'irruption de l'inconscient irrationnel dans l'ordre contrôlé du Moi - l'obligerait à faire marche arrière ou à se réorienter ; ces épreuves seraient vécues plus ou moins lourdement et acceptées plus ou moins facilement, selon une fois encore l'état du Moi.

1.2.2.2.3 Etats pathologiques du Moi

Jung postule que depuis toujours le fonctionnement de l'âme serait le suivant:

- le Soi est constitué de l'inconscient et du conscient
- le conscient est équipé d'un mécanisme projectif
- dans l'inconscient les « dieux »-archétypes le guident ou le manipulent
- les symboles sont des messages codés de l'inconscient révélant les processus de l'individuation en cours et ses éventuels blocages

Les observations de Jung l'amènent à conclure que lorsque ces deux pôles communiquent harmonieusement, la réalité concrète (la somme des actes conscients de l'individu) est enrichie par la réalité spirituelle (les informations reçues depuis l'inconscient). A l'inverse, si l'une de ces instances domine ou réprime l'autre, la vision du réel devient partielle et déformée, ce qui provoque des perturbations pouvant aller de l'angoisse aux troubles psychiques pathologiques les plus sévères.

L'expérience clinique révèle que certains archétypes joueraient un rôle particulièrement perturbant et/ou prégnant dans l'évolution du Moi; il s'agit de l'Ombre et du couple Anima-Animus. Si la relation avec ces archétypes s'avère inadaptée, elle génère des complications névrotiques voire ouvre le chemin vers la psychose, selon le niveau de profondeur qui aime la libido.

La nature de ces troubles serait relative au rapport de force entre le conscient et l'inconscient:

- si le Moi s'oppose à l'inconscient, on parlera de névrose (conflit psychique générateur d'angoisse) ou d'inflation du Moi (illusion de toute-puissance du Moi).
- si l'inconscient englutit le conscient, on parlera de psychose (la personnalité perd de sa cohésion suite à la mort du Moi).

a) La névrose

La névrose est selon Jung la tentative de résoudre un problème instinctuel – personnel et/ou collectif - non compris et pour lequel l'individu n'a pu trouver d'aide autour de lui. Elle cache des éléments non développés de la personnalité qui, si l'on parvient à dépasser les peurs du Moi, peuvent se révéler en tant que ressources cachées. De ce point de vue, perdre sa névrose ne serait pas une guérison mais une amputation, il est donc préférable de chercher à l'intégrer. Selon Jung, le névrosé n'a pas conscience de son problème, en revanche, contrairement aux idées reçues, il saisit très bien le contraste entre hier (modèle familial) et aujourd'hui, d'où sa quête d'adaptation par des moyens plus ou moins judicieux ou appropriés. Extrapolant la pensée de Jung, nous émettons l'hypothèse selon laquelle la névrose serait un premier stade de la distorsion perceptive du réel vécue par le Moi.

a) L'inflation du Moi

Plus la conscience assimile de contenus inconscients et plus le Moi se rapproche du Soi. A moins d'une ligne de démarcation critique posée entre les figures inconscientes et le Moi, ce processus peut générer une inflation de ce dernier. Pour l'éviter il faut que des limites raisonnables lui soient posées - qu'il soit éduqué- et que soient reconnues l'autonomie et la réalité psychique des archétypes.

En effet, élargissement de la conscience et inflation du Moi sont deux choses différentes : dans le 1^{er} cas on reconnaît l'inconscient en intégrant certains de ses contenus dans le Moi, dans le deuxième on le nie et le Moi entre dans une sorte de bras de fer avec ce qui dépasse sa sphère de contrôle et de pouvoir. Son adaptation en est perturbée et génère tous types d'incidents, d'où la nécessité de l'ancrer dans la conscience en l'éduquant à l'effort, la patience, l'attention...etc. L'inflation surgit également lorsqu'il y a identification réductive du Soi au Moi, lequel s'efforce de détourner à des fins personnelles le pouvoir de l'inconscient. Il est alors nécessaire:

- de protéger la réalité contre un état archaïque d'ubiquité et d'éternelle rêverie ce qui demande de mobiliser toutes les ressources citées plus haut.
- d'équilibrer la conscience du Moi, sachant que ce n'est que face aux échecs qu'il peut apprendre en usant ses résistances.

Le seul moyen d'atteindre un point d'équilibre est de cultiver l'humilité soit une conscience réaliste de ses propres limites et des efforts à fournir pour progresser. Mais lorsque l'individu ne peut s'appuyer en confiance sur aucune personne ou apprentissage ressources, il n'a d'autres recours que de s'en remettre à un principe transcendant - ce qui pour le psychanalyste revient à dire à l'inconscient- pour trouver une solution aux problèmes se posant à lui. Selon le résultat, le Moi tendra à glorifier l'effet de sa volonté – ou son obéissance s'il croit en un principe divin - ou à masquer ses insuffisances en faisant endosser la responsabilité des faits à un autre. Dans tous les cas, il cherchera à maintenir l'estime de soi, et les tendances instinctives se positionneront pour ou contre l'intérêt personnel de l'individu en faisant fi de toute autorité extérieure.

c) l'emprise d'un archétype

Les archétypes tels que l'Ombre ou l'Anima-Animus ou ce qui sous-tend la Persona ont un effet puissant sur le Moi pouvant aller jusqu'à l'emprise. Dans un premier temps les perceptions et jugements sur l'archétypes emplissent le Moi, générant un sentiment de "vérité", puis l'archétype est projeté sur l'extérieur (personne, situations). Envoûtant la conscience, il conduit l'individu dans un cercle vicieux de soumission/rébellion qui accentue un sentiment d'infériorité du Moi, lequel finit par contaminer les relations humaines. Ainsi, imaginons un individu incapable de reconnaître ses projections par immaturité et/ou inhibition. Son mécanisme projectif interne génère sans censure des situations adaptées à ses compétences ou objectifs, à la nuance près que ce n'est pas le sujet conscient mais l'inconscient qui les détermine. La projection aura alors pour effet d'isoler le sujet de son environnement en l'immergeant dans une relation illusoire répliquant la nature de sa face cachée (ex. Un monde hostile et plein de sous-entendus pour le paranoïaque). Poussée à l'extrême, cette dynamique conduit à une condition autoérotique où l'individu rêve d'une réalité à jamais inaccessible. Les sentiments d'incomplétude et de stérilité qui en résultent sont à leur tour expliqués par des projections du mal sur l'environnement, et ce cercle vicieux intensifie l'isolement. Plus la projection est dense entre le monde et le sujet, plus il devient difficile pour le Moi d'en percevoir la nature illusoire.

Face à cet absolu – qui n'est pas un fantasme mais un instinct fortement chargé de libido – le Moi ne peut espérer qu'une domination temporaire ou partielle, et ce au prix d'une énorme énergie. Ainsi, tenter de refouler l'expression d'un archétype est vain car il revient toujours sous une forme déguisée ou en tant que "destin", surtout si l'inconscient parvient à dominer le conscient; la valeur des figures archétypales croît alors en proportion jusqu'à une inversion des échelles de valeur, autrement dit le contenu inconscient s'exprime dans la vie concrète (Exemple souvent donné par Jung: le savant misanthrope subjugué par une ravissante jeune femme superficielle et qui finit par quitter son foyer pour vivre avec elle une seconde jeunesse).

Cette relation aux archétypes descend le Moi au niveau de l'inconscient collectif, soit dans un espace-temps psychique dont le rapport instinct archaïque / conscient est inversement proportionnel. Nous émettrons ici l'hypothèse personnelle que c'est peut-être un concept jungien peu connu qui nous entraîne alors jusque dans les profondeurs inconnues de l'inconscient pré-collectif: l'âme anthropoïde.

Selon Jung, il s'agirait d'une subpersonnalité née d'une libido sauvage, non domestiquée, aspirant puissamment à la régression (retour à l'origine). Or cette personnalité primitive s'opposerait par nature aux exigences endogènes ou exogènes de l'adaptation; autrement dit l'obstacle à l'écoulement libidinal ne serait pas toujours un événement extérieur, il pourrait s'agir d'une aggravation croissante du conflit entre exigence subjective et personnalité primitive jusqu'ici cachée ou refoulée. C'est donc vers cette âme anthropoïde, cachée derrière le fantasme incestuel, que tendrait et terminerait l'aspiration régressive. Cet personnalité primitive serait imputée par projection à la mère – mère terrible, dévorante - tandis qu'au père reviendrait le mécanisme de défense contre elle. Mais projeter n'est pas guérir, d'où une déviance vers la maladie psychique s'il y a emprise de cette composante de la personnalité.

1.2.3 Orientation libidinale et typologie quadrifonctionnelle de Jung

Selon Jung, deux tendances motrices de la libido coexisteraient dans le psychisme humain:

- une orientation vers les objets extérieurs plutôt que les contenus psychiques, dite extraversion; cette attitude au sein de la relation sujet-objet reposerait sur une forte attractivité de l'objet du point de vue du sujet (prévalence du concret sur l'abstraction).
- une orientation vers les contenus psychiques plutôt que sur les objets extérieurs, dite introversion; cette attitude au sein de la relation sujet-objet reposerait sur une recherche d'extraction libidinale depuis l'objet par le sujet (prévalence de l'abstraction sur le concret).

Même si les prédispositions intérieures en fondent vraisemblablement l'élection - Jung parle de "facteur Sujet" - les circonstances extérieures contribueraient à favoriser l'une de ces tendances jusqu'à en faire une habitude sans pour autant annihiler la tendance secondaire à des fins d'équilibre. Toute prédominance d'une de ces tendances appellerait en conséquence une compensation psychique, tandis qu'aller contre sa tendance exposerait à un risque d'épuisement. Quelle que soit l'orientation de la libido, elle choisirait des canaux rationnels évaluatifs (pensées ou sentiments) ou irrationnels perceptifs (sensations ou intuitions) pour se manifester à travers le Moi, conditionnant ainsi sa mise en image du monde. Ces canaux sont appelés par Jung fonctions psychologiques.

Sur le terrain, on note souvent que l'attitude consciente serait orientée par une fonction dominante et une fonction auxiliaire relativement inconsciente. La dominante (pivot notée F1 sur la Figure 1) ne pourrait être soutenue par son opposé – notée F4 sur la figure 1 - parce que le Moi tendrait à la refouler, c'est pourquoi la coexistence des opposés se traduirait par un état indifférencié primitif. L'auxiliaire serait en revanche compatible avec sa dominante, il s'agirait donc d'une fonction sous développée mais non réprimée ; cette fonction n'entrerait pas en compétition avec la dominante car de nature différente, elle pourrait donc apporter son soutien tant qu'elle reste secondaire. Si elle venait à égaler la dominante elle perturberait la personnalité et la changerait. L'intérêt serait de développer conjointement dominante et auxiliaire pour harmoniser le rapport conscient-inconscient (rationnel-irrationnel).

1.2.3.2 L'extraversion

L'extraversion de la libido pousserait :

- à agir en fonction de l'objet
- à adapter sa personnalité/la conditionner en fonction de l'objet
- à chercher l'absolu hors de soi
- à privilégier l'adaptation à l'environnement plutôt que les valeurs personnelles
- à épouser les valeurs morales de son milieu voire à en devenir représentatif
- à agir de manière adaptée au milieu c'est à dire consensuelle ou conventionnelle
- à projeter son propre être sur l'autre, ce qui lui donne une forte attractivité

Le danger de l'extraversion serait la négation de soi, ce qui pourrait se traduire par:

- le sacrifice de ses valeurs personnelles/besoins personnels
- le manque d'écoute de ses besoins jusqu'à la somatisation: burn out, dépression nerveuse, crises de nerfs...
- la projection de son être sur l'autre

La compensation de l'extraversion serait l'égoïsme de l'inconscient, lequel s'exprimerait par:

- l'expression puérile et archaïque des contenus subjectifs (jugements et perceptions) refoulés avec une brutalité proportionnelle au degré de répression.
- l'opposition destructrice au conscient: confusion de la volonté (on ne sait plus ce que l'on veut), dispersion dans de multiples intérêts ce qui paralyse l'action, manque de réalisme/discernement qui pousse à construire des châteaux en Espagne
- la direction des besoins refoulés/négligés vers les profondeurs de l'inconscient (inconscient archaïque instinctif inférieur)

Notons que plus la conscience serait extravertie, plus la manifestation compensatoire de l'inconscient introverti serait spectaculaire.

1.2.3.1.1 Fonctions rationnelles (T/F) extraverties

Dans ces fonctions prédomineraient jugement ou raisonnement sous la forme d'un point de vue d'observateur extérieur - souvent influencé par la rationalité et l'irrationalité – lequel serait conditionné par un référent extérieur (ex.: un dogme, un penseur, une culture...). Plus on veut nier ici la subjectivité (focus sur les comportements extérieurs), plus on risque de projeter la sienne sur l'objet observé, ce qui rend d'autant plus impressionnable face à l'expression de l'inconscient. Dans les faits, le désir d'agir raisonnablement réprimant les perceptions (l'imprévu, l'irrationnel, l'intuitif, le ressenti sensoriel...) un contraste serait généré entre ce que l'individu fait (choix rationnel) et ce qui lui arrive (expression irruptive irrationnelle de l'inconscient). La valeur négative attribuée à la subjectivité pousserait à une compensation compulsive et/ou anormale (recherche de plaisirs sous toutes leurs formes et/ou intuitions archaïques). La projection de l'Ombre hors de l'individu attirerait à lui une sorte de fatalité.

a) Fonction Pensée (T) extravertie

L'action, tournée vers l'extérieur, serait motivée par des spéculations ou réflexions intellectuelles. L'individu fait alors sienne la vision du monde de son environnement sur un mode manichéen (pas de neutralité). Il est guidé par un idéal de justice ou de vérité d'où le sentiment est exclu, ce qui le pousse à :

- chercher à respecter et faire respecter l'absolu auquel il adhère
- rejeter ou punir ce qui s'écarte de sa morale

Cette tendance s'exprimerait selon deux profils extrêmes:

- le réformateur/promoteur d'innovations qui par sa largeur d'idée révolutionne la société
- le moraliste psychorigide qui veut imposer de manière unilatérale son fanatisme

Plus on se rapproche de l'intimité de l'Être, plus ce type psychologique s'exprimerait sur un mode tyrannique. Sa monomanie en fait toutefois sa première victime car, aucun dogme n'englobant la totalité des possibles, il lui faut sacrifier des tendances de sa personnalité ou des domaines de l'existence pour que domine la pensée rationnelle. Cette focalisation exclusive engendrerait sur la durée des oppositions de la part des fonctions refoulées:

- au mieux, les sentiments et instincts ressurgiraient grâce à des soupapes (fonctions vécues comme auxiliaires dans le conscient)
- au pire, les sentiments et instincts ressurgiraient sous forme de névroses (fonctions refoulées vers l'inconscient archaïque et générant des bizarreries)

Le pôle opposé étant la fonction sentiment (F), ce sont les sentiments qui pâtiraient en premier lieu du refoulement et se manifesteraient d'une des manières suivantes:

- l'individu oublie sa vie personnelle et néglige sa santé
- les sentiments s'opposent aux idéaux et à l'ordre moral ("la fin justifie les moyens")
- l'identification du Moi à l'idée défendue est compensée par une forte réactivité sentimentale face aux remises en question ou interrogations de l'extérieur: susceptibilité, attaques personnelles, critique, ressentiment, agressivité verbale...

Quand la pensée extravertie est exacerbée, il se mettrait en place le cercle vicieux suivant:

- les sentiments inconscients surinvestissent le dogme, ils provoquent une coalition des autres tendances dans l'inconscient sous forme de doute.
- ce doute durcit le fanatisme conscient.
- la tension appelle une compensation sous forme de superstitions ou autres contenus irrationnels

Bien vécue, c'est à dire lorsqu'elle s'appuie sur les autres fonctions, la dominante pensée permettrait l'actualisation de concepts via une destruction ou un remplacement des idées (régénération).

A l'inverse, lorsqu'elle ne s'appuie pas sur les autres fonctions, l'énergie stagnerait car elle ne reconnaît que des vérités déjà établies. Enfin, si elle résistait à une autre fonction dominante, son refoulement génèrerait des projections ou réduction simplistes (rationalisations, "ce n'est que..").

b) Fonction Sentiment (F) extravertie

Le sentiment extraverti serait l'adhésion spontanée des valeurs sentimentales aux canons environnementaux (ex. suivre avec enthousiasme la mode). L'extraversion sentimentale mesurée aboutirait à une agréable sociabilité tandis que son excès artificialiserait la fonction F, parfois jusqu'à l'hystérie. Bien intégrée, elle se traduirait par des sentiments et inclinations appropriés aux circonstances ou conditions du milieu (l'individu se mettrait naturellement au diapason).

A l'opposé se trouve la pensée, laquelle serait réprimée dès qu'elle entre en contradiction avec le sentiment extraverti ou le questionne. Si l'extraversion est trop forte, les sentiments deviendraient impersonnels et sembleraient changer au gré des circonstances trahissant une désunion avec le Moi sous forme de :

- compensation inconsciente de la pensée refoulée par le sentiment: sautes d'humeur, cyclothymie
- extériorisation d'un conflit pensée-sentiment: affects excessifs ou sonnant faux, plus l'autre cherche à se désinvestir plus l'individu s'y accroche.

La pensée deviendrait esclave du sentiment et s'exprimerait depuis l'inconscient sous une forme primitive, surtout lorsque le moi est submergé par des sentiments contradictoires:

- négativité des jugements sur l'objet (dépréciation)
- rationalisation des sentiments pour éroder l'attachement à l'objet
- tentative de faire douter le sentiment porté à l'objet obsessionnel (névrose hystérique)

On note ici que plus l'objet serait investi, plus la tension entre les fonctions T et F serait marquée.

1.2.3.1.3 Fonctions irrationnelles (S/N) extraverties

Ces fonctions mettraient en avant une domination intense et absolue des perceptions hors intervention de tout jugement rationnel, c'est à dire que l'approche empirique (expérientielle) prendrait le pas sur la réflexion abstraite. Pour ces types psychologiques, les événements semblent émerger ou se dissoudre à partir des circonstances et se succéder spatiotemporellement sans lien causal. Leur action serait spontanée (réaction à des stimuli perceptifs) contrairement à celle des fonctions rationnelles qui évalueraient avant d'agir. L'axe évaluatif serait donc relégué au second plan et agirait depuis l'inconscient sous forme de froid(e)s jugements/critiques, d'actes arrivistes ou intéressés ou naïfs/infantiles ou encore outranciers/crus.

a) Fonction Sensation (S) extravertie

La perception sensorielle physiologique – c'est à dire l'impact de l'objet - prévaudrait, même si elle n'est pas toujours consciente en raison de l'inhibition ou de la répression du facteur Sujet et qu'elle contredit le jugement. Il existerait ici un rapport proportionnel entre valeur accordée à l'objet (personne, situation, chose) et degré de sensations procurées. D'une sensibilité sensuelle et concrète, l'individu rechercherait l'hyper réalisme, l'intensité, et cette quête conditionnerait sa moralité. Lorsque la fonction est mal intégrée, la réflexion serait inexploitée lorsqu'elle n'exalte pas l'expérience sensorielle intense – plaisante ou non - d'un objet tangible. Lorsqu'elle est bien intégrée, elle conduirait à endosser l'habit du dandy esthète ou du bon vivant.

A son opposé, se trouve la fonction intuitive (N), mais au plan inconscient car la perception intérieure serait perçue comme morbide. Le profil (S) extraverti serait enclin à projeter la source perceptive hors de lui – pour lui c'est l'objet qui émet des perceptions – ce qui pourrait le rendre crédule (il préférera toujours une explication tangible farfelue à une explication psychique raisonnable).

Ses goûts conventionnels transparaîtraient à tous les niveaux de sa vie, notamment sur le plan esthétique et amoureux. Mais plus la fonction domine et réprime le sujet, plus l'individu se montrerait insatisfait voire se muerait en satire ou jouisseur grossier. L'objet n'existerait alors que pour stimuler la sensation et l'emprise sur lui s'extrémiserait, appelant la fonction intuitive inconsciente à s'opposer à travers des projections sur l'objet telles que:

- anxiété, jalousie malade
- phobies ou symptômes compulsifs.

Les contenus pathologiques se teinteraient d'une irréalité souvent religieuse. Une moralité absurde couplée à une religiosité primitive-archaïque (ritualisée) surgit des fonctions inférieures de l'inconscient ; l'intuition, la pensée et les sentiments refoulés forment alors une personnalité secondaire d'une primitivité morbide : la raison se fait sophisme, le sentiment moralisateur, la religion absurde superstition... L'impulsivité des symptômes névrotiques viendrait faire contrepoids à la légèreté morale de l'hyper sensuel grâce à la pression coercitive de la fonction rationnelle.

Notons ici que l'attachement aux objets du type sensation extravertie serait si fort que si les autres fonctions sont affaiblies ou sous-développées il deviendrait très difficile de travailler rationnellement avec lui.

b) Fonction Intuition (N) extravertie

L'intuition s'entendrait ici comme le processus inconscient d'extraction de perceptions sous formes d'images ou de liens relationnels ou de conditions à des fins de transmission. Quand cette fonction domine c'est sur elle que repose la adaptation psychique et les choix d'actions.

Les trois autres fonctions seraient réprimées, en premier lieu la sensation qui par nature fait obstacle à l'intuition par sa tendance à s'attacher aux perceptions sensorielles. Or l'intuition s'intéresserait aux possibilités que peut générer l'objet extérieur ; ainsi, lorsqu'elle est auxiliaire d'une autre dominante, c'est elle qui cherche l'issue à une situation donnée. Lorsqu'elle domine, l'intuition chercherait constamment dans la vie extérieure les meilleures possibilités car toute situation ne servant pas ou plus ses objectifs lui apparaît comme enfermante.

Comme le sensuel, ce profil serait dépendant de l'objet , mais ce qui l'attire irrésistiblement c'est son potentiel, c'est pourquoi il tendrait à s'emballer puis à l'abandonner très facilement. De fait l'intuitif extraverti ne serait pas à l'aise dans la stabilité, il aurait besoin de stimulation constante, de nouveauté, et son aspiration à s'ouvrir à tous les vents serait irrésistible même si elle se heurte aux autres fonctions (dont la raison). Aventurier , ses valeurs morales se développeraient autour de sa loyauté à ses intuitions, et peu importe si cela pose problème aux autres. Bien orienté moralement, ce profil pourrait faire un formidable coach car sa fougue est communicative pour inspirer les autres à donner le meilleur d'eux-mêmes, à titre individuel ou dans une cause commune. Le revers est que s'il excelle à animer l'autre, il risque de ne pas déployer son énergie car il est si prompt à démarrer puis à partir vers de nouvelles conquêtes qu'il laisse le fruit de son travail à d'autres et repart souvent vidé.

Lorsque cette tendance domine, l'inconscient se manifesterait comme pour le type sensation sous la forme d'intenses projections - mais sans caractère mystique- concernant le domaine matériel: mauvais choix ou superficialité du partenaire, dépenses voire peur de la maladie... Refusant le joug de la raison, l'intuition subirait en retour l'impact compulsif de l'inconscient en coupant les cheveux en quatre, en ayant des pensées négatives, ou à travers une revanche du corps (phobies, hypochondries, somatisations, idées compulsives...).

1.2.3.3 L'introversion

L'introversion de la libido pousserait à:

- interposer sa vision subjective entre la perception et l'action
- à privilégier ce que déclenche en soi l'objet (en positif ou négatif) plutôt que l'objet en lui-même
- à ne donner de valeur qu'à ce qui est perçu (le monde existe parce que je le perçois mais pas en lui-même)
- à se sécuriser par l'adaptation à sa réalité intérieure fluctuante

Pour Jung, l'introversion serait la création d'un nouveau fait psychique suite à une (ré)action à des stimuli extérieurs. Elle orienterait l'énergie vers l'intérieur, notamment l'inconscient collectif, où se trouveraient les instincts psychiques (archétypes), ces modèles comportementaux antérieurs au développement du Moi et que la relation à l'objet animerait.

Le danger de l'introversion extrême serait l'identification du Moi aux autres instances psychiques:

- sujétion de la conscience (seul le Moi existe).
- inflation du Moi (le Soi est réduit au Moi).

Dans les deux cas se déclencherait l'appel d'une extraversion compensatoire sous la forme:

- d'une surpuissance de l'objet consciemment désinvesti au plan libidinal; plus l'individu veut s'affranchir de l'objet, plus il en devient esclave
- d'un travail de sappe de l'inflation du Moi; les circonstances rabaissent le Moi et celui-ci développe une terreur de ce qu'il déprécie consciemment mais ne peut dominer
- un clivage marqué dans l'inconscient personnel avec coexistence de fantasmes de toute puissance et la projection sur l'objet d'une intention subjective, ce qui conduit à réduire l'expression d'opinions personnelles par peur de représailles, punitions ou malédictions.
- une déformation de la relation à l'objet par sa relégation dans l'inconscient (peur du nouveau).

Lorsque l'introversion est exacerbée, elle déclencherait un cercle vicieux d'extraversion compensatoire:

- inflation du Moi qui rejette ce qui n'est pas lui, veut imposer sa puissance en s'affranchissant de toutes contraintes
- réaction de l'inconscient sous forme de résistances circonstanciées au Moi
- tension de la volonté qui cherche encore plus violemment ou radicalement à s'émanciper de l'objet
- durcissement de la réaction inconsciente, ce qui engendre chez le Moi de l'abattement, de la psychoasthénie, un sentiment de persécution...etc.

1.2.3.2.2 Fonctions rationnelles (T/F) introverties

Dans ces dominantes, la subjectivité sous-tendrait toutes les réflexions et jugements. Elle les nuancerait, les personnaliserait, voire les approfondirait, d'où une valorisation du facteur Sujet par rapport au facteur objet. L'erreur typique de ces profils serait de vouloir prouver une erreur d'interprétation là où il n'y a que des diversités de points de vue subjectifs, ou encore de poser en absolu sa vérité, ce qui conduirait à l'effet inverse de celui escompté. Quand l'introverti rationnel se suradapte, il paierait le prix fort à travers un sentiment d'infériorité. La dépréciation de sa nature introvertie le rendrait alors égotiste ou narcissique, et plus il s'identifie à son Moi, plus il verrait en l'objet (ex. le monde, l'autre qui sait s'adapter) l'opresseur dont il doit se méfier et envers lequel il doit se protéger. En niant sa subjectivité, l'inconscient le forcerait à devenir égoïste ce qui pervertirait une tendance initialement positive.

a) Fonction Pensée (T) introvertie

La pensée introvertie, qu'elle soit abstraite ou concrète, resterait orientée par le facteur Sujet c'est à dire par un standard intérieur. Elle serait issue de l'intérieur et y reviendrait, l'expérience diversifiée du monde extérieur n'étant pas son but mais un moyen d'acquérir de nouvelles visions ou points de vue, de réflexions.

Le penseur introverti mettrait en question ou théorie tout en adoptant une attitude réservée face aux faits car ceux-ci n'auraient pour lui qu'une valeur illustratrice des lois. Secondaires, ils seraient supplantés en intérêt par le développement et la présentation des idées subjectives qui les sous-tendent (images primordiales symboliques cachées derrière la vision intérieure). Ce n'est pas la reconstruction intellectuelle de la réalité concrète qui l'intéresserait mais bien de traduire en idées brillantes ces images « tamisées ». Il chercherait la vérité, la formulation de la règle qui sous-tend les événements et que ceux-ci pourraient alors révéler. Le défi pour ce profil serait de ne pas chercher à faire rentrer de force les faits dans la théorie ou l'image, ou de laisser celle-ci s'exprimer librement en lui-même en niant le réel (« possession » archétypale) car la puissance de ces idées/images serait telle qu'elle ne serait pas affectée par les faits. Ainsi lorsque l'introverti croit avoir trouvé ces idées dans la vie objectale, c'est en fait dans l'inconscient collectif archaïque qu'il les aurait trouvées, il aurait donc besoin d'en adapter la forme au réel concret pour les transmettre.

La pensée introvertie se perdrait facilement en élaborant des théories pour l'amour de l'art même lorsqu'elle est reliée à des faits. Elle produirait des symboles qui, à force d'arborescences finiraient par ne plus renvoyer à aucune réalité concrète ou à être aussi stériles que l'empirisme extrême (ne démontrer que des évidences).

La pauvreté générée par le manque de lien vers l'extérieur serait compensée par l'abondance d'actes inconscients. Alors que la conscience se restreindrait au cercle confiné de la pensée introvertie, les fantaisies inconscientes seraient proportionnellement enrichies de facteurs magico-archaïques, revêtant des formes adaptées à la fonction prenant le relais de la pensée. Ces expériences seraient primitives et symboliques, et plus elles semblent archaïques formellement, plus elles seraient appelées à devenir pour l'individu les vérités de demain. Le penseur introverti serait donc motivé par une pensée issue de son intériorité et rechercherait l'intensité, c'est avec elle qu'il dialoguerait et non avec les faits. Parce qu'il lui manque la relation à l'objet, il tendrait à/aux:

- jugements semblant durs, froids, définitifs et accordant si peu de valeur à l'objet qu'ils semblent teintés d'une supériorité du sujet
- l'indifférence, misanthropie, attitude taciturne/ inaccessible/ hautaine
- l'affabilité utilisée pour tenir l'autre à distance, le neutraliser, le repousser, d'où des malentendus entre la personnalité de façade et la nature profonde, et ce en dépit des efforts de compensation des autres fonctions
- l'incapacité à imaginer que ses idées puissent avoir une valeur sentimentale, sa seule déception étant qu'elles ne puissent atteindre leur but
- l'incapacité à comprendre que ses certitudes doivent être démontrées aux autres ou maladresse pour se faire (manque de sens pratique)
- difficilement influençable, têtu, il ne saurait pas gagner les faveurs d'autrui, en revanche il saurait montrer combien l'autre ne lui est pas nécessaire

La compensation inconsciente de l'excès de pensée introvertie se manifesterait par:

- la capacité à se laisser exploiter tant qu'on peut poursuivre son idée fixe; focalisé sur ses idées, l'indifférence prêterait le flanc aux abus de toutes sortes
- la tendance à se compliquer la vie dès qu'il s'agit de mettre ses idées en pratique ou de les relier au monde objectif: circonvolutions de pensées, doutes, scrupules ou difficultés à concevoir que l'autre n'est pas en phase alourdiraient le propos
- la tendance à s'entourer de personnes ne nous comprenant pas ou à tomber dans une naïve surestimation des sentiments (immaturité des sentiments)
- l'incapacité à gérer les violentes oppositions suscitées par ses idées sauf à céder à la joute stérile

Lorsque la compensation devient opposition, on relèverait le cercle vicieux suivant:

- accentuation du repli sur « son » monde (proches, idées) ce qui rendrait émotif et susceptible
- les influences extérieures que l'on rejette atteindraient de l'intérieur (inconscient) et l'on commencerait à assimiler subjectivité et personnalité
- toute critique des idées étant perçue comme remise en question de sa personne, l'amertume rendrait la créativité destructrice, ce qui pousserait à s'isoler pour se protéger; mais comme l'agression est « intérieure » (inconscient) l'isolement ne résoudrait rien voire même amplifierait les choses
- la compensation des autres fonctions se teinterait d'extraversion, amenant l'individu à se surprotéger ou se défendre d'influences magiques de l'objet (ex. sexe opposé)

On note que cette pensée serait adaptée à l'étude des images primordiales à la condition de rester en lien avec le monde extérieur, sinon elle ne serait que pensée mythologique stérile.

b) Fonction Sentiment (F) introvertie

L'objet étant secondaire dans cette fonction, il est difficile d'en comprendre l'expression. Les sentiments seraient indirects et s'exprimeraient d'abord de manière négative (dépréciation de l'objet) car le but ne serait pas de s'adapter aux faits mais de les dépasser en générant une image intérieure pressentie de cette réalité. Les sentiments se devineraient donc plus qu'ils ne se comprendraient et serviraient de défense (indifférence, dépréciation), de mise à distance de l'impact de l'objet.

On rencontrerait la même difficulté d'extériorisation que pour la pensée introvertie; l'objectif serait de trouver la meilleure forme pour communiquer son ressenti (images archétypiques) et le susciter en l'autre pour qu'il soit compris. Mais si ces ressentis sont parasités par une attitude égocentrique ils tourneraient:

- au narcissisme
- à l'auto-admiration morbide (auto-érotisme stérile)
- à un état mystico-extatique préparatoire à l'extraversion des fonctions secondaires refoulées

Quand la pensée introvertie se heurterait à une sensibilité puérile où l'objet exerce une attraction magique effrayante, le sentiment introverti se verrait opposer une pensée primitive dont la réalité concrète et l'asservissement aux faits dépassent toutes les limites:

- apparence silencieuse, inaccessible, difficile à comprendre, parfois infantile ou mélancolique
- réserve et motivations gardées secrètes, vie contrôlée par les sentiments subjectifs
- harmonie et neutralité envers l'autre qui peuvent, si elles sont excessives, être perçues comme de la froide indifférence

Ces mécanismes fonctionneraient tant que le profil est modéré et que l'objet a un faible impact sur l'individu, mais si la sollicitation est trop forte des défenses se mettraient en place:

- le jugement dépréciatif
- une attitude qui reste sympathique envers les proches mais perd en « chaleur » face à l'objet de trouble jusqu'à parfois lui renvoyer sa superficialité
- une neutralité bienveillante face à l'enthousiasme, mais confrontée à de violentes émotions l'individu deviendrait glacial, rejetant, sauf si l'objet parvient à interpeler son inconscient (connexion avec une image primitive); cette faiblesse momentanée déclencherait une plus grande résistance sous forme de sentiments chichement exprimés ce qui renforcerait l'impression pour l'objet d'être sous-estimé

Les sentiments, bien réels, tendraient à se déployer dans la profondeur plutôt que vers l'extérieur ce qui les intensifieraient intérieurement. En jaillissant, ils pourraient être extravagants, surjoués ou héroïques (inadaptation aux circonstances) sans atteindre la chaleur de la fonction extravertie.

Le type modéré pourrait vivre sereinement sa sensibilité – c'est à dire « dominer » l'objet - à travers l'art ou la religiosité, ou encore pour les femmes à travers la maternité. S'il y a inflation du Moi, la fonction pensée serait projetée sur l'objet:

- la personnalité se teinterait de tyrannie domestique, arrogance, vanité, cruauté machiavélique, voire conduirait à la névrose
- l'égocentrisme, percevant toute la négativité de l'inconscient à son égard, chercherait à contrer cette dévalorisation qui lui est renvoyée en transmutant l'infériorité en supériorité au travers de luttes amères où tous les coups sont permis pour se préserver.

Selon Jung, les femmes de ce type exerceraient une emprise oppressante/envoûtante sur leur entourage, en particulier sur les hommes extravertis car ils projetteraient sur elles leur anima.

1.2.3.2.3 Fonctions irrationnelles (S/N) introverties

L'activité principale de ces tendances étant psychique, on ne verrait extérieurement que réserve, secret, manque de sympathie ou incertitude et perplexité. Lorsque quelque chose se manifeste en surface, ce serait souvent une fonction secondaire relativement inconsciente, ce qui conduirait l'entourage à les sous-estimer ou à mal les comprendre, ce qui troublerait d'autant plus ces profils qu'eux-mêmes peineraient à s'auto-juger ou comprendre. Sous l'enchantement de leur vie intérieure, ils ne pourraient voir et accepter que ce qu'ils expriment ne soit pas à la hauteur de l'expérience intérieure. Ce partage de vécu épisodique et fragmentaire – en raison de la difficulté à trouver un langage adapté- demanderait trop d'effort à l'extérieur pour être apprécié, d'autant qu'il manquerait à ces types psychologiques la chaleur humaine nécessaire pour capter l'intérêt.

a) Fonction Sensation (S) introvertie

L'objet servirait ici de stimulant aux sensations subjectives, comme si l'introverti pouvait voir dans l'objet plus que les autres. La vraie différence est qu'il ne serait pas impacté par l'objet en lui-même mais par les impressions psychiques que celui-ci anime en lui et qui ne renvoient pas au conscient mais à des contenus de l'inconscient collectif qui viendraient s'accrocher aux perceptions objectives.

Au bout du compte, l'image en dirait plus pour lui qu'une simple représentation de l'objet parce qu'il s'attacherait plus à son arrière plan qu'à sa surface, ce qui pourrait être perçu comme un manque d'objectivité ou de réalisme (prévalence des images primordiales sur la réalité de l'objet). En effet, la sensation introvertie ne saisirait pas seulement la réalité présente de l'objet mais simultanément son impermanence et ce qui l'habite et le transcende (son "Être éternel").

Lorsque cette fonction domine, l'individu ne serait pas guidé par la raison mais par ce qui surgit dans l'instant. Quand l'extraverti serait subjugué par la sensation que lui procure l'objet, l'introverti le serait par l'intensité de ce qu'il stimule en lui par ses caractéristiques. Il n'existerait pas de rapport de proportionnalité entre nature de l'objet et intensité d'accroche, sauf peut-être pour les artistes. Non que l'objet soit déprécié consciemment, mais les sensations subjectives qu'il va activer – et qui n'ont pas ou plus de lien avec lui – l'évinceraient. Poussée à l'extrême, cette autosuffisance poserait la question de l'intérêt même de l'objet sachant que dans son intensité normale il resterait nécessaire même s'il est secondaire. De l'extérieur, on pourra avoir l'impression que l'objet n'a pas d'effet sur la personne quand, en réalité, un contenu subjectif inconscient aura surgi et éloigné l'impact objectal en s'interposant.

Si ce contenu subjectif prend trop de place, on aboutirait :

- d'un côté à une totale dépréciation du rôle de l'objet,
- de l'autre à une conception illusoire du rôle réel de l'objet, voire à une confusion entre objet réel et perception subjective (psychose).

Toutefois, avant d'être parvenu à cette extrémité, et quand bien même l'objet serait clairement discerné ou parviendrait à se frayer un chemin grâce à son adéquation avec l'image archétypale qu'il anime, le facteur subjectif pourrait poser problème. En effet, l'introverti tendra toujours à agir selon son modèle inconscient avec l'illusion que c'est une réponse à la réalité objective ; cette réponse pourra être étrange et révélera l'anti-réalité de sa subjectivité. Si l'objet échouait partiellement à forcer le barrage subjectif, il rencontrerait une neutralité bienveillante permettant de s'y ajuster pour le tenir à distance. Si sa faiblesse est suspectée, l'introverti sensuel pourra devenir la victime des ambitions ou de l'agressivité d'autrui, se laissant abuser tout en se vengeant ultérieurement avec une résistance et ardeur redoublée. En l'absence de talent artistique, les sensations pourraient sombrer dans la conscience et l'envoûter, le dominer.

Le problème de ce type psychologique résiderait dans sa limite expressive, due à la répression des autres fonctions qui, au mieux, ne lui serviraient qu'au quotidien. Ses capacités d'expression seraient archaïques, primitives, ce qui l'empêcherait d'être entendu, y compris de lui-même. A son insu, son développement l'éloignerait toujours plus du réel objectif, le faisant évoluer dans un monde magique où tout objet serait clivé (bon/mauvais). Il tendrait à agir et juger en conséquence, ce qui ne l'interpellerait que lorsqu'il réalise la différence entre ses sensations subjectives et le réel objectif. A ce stade, soit il percevrait sa subjectivité comme morbide, soit il verrait le monde comme un simulacre ou une comédie. En mode normal, l'individu accepterait consciemment son isolement et la banalité du monde tout en l'appréhendant primitivement dans l'inconscient.

La fonction réprimée de ce profil est l'intuition, laquelle se manifesterait sur un mode archaïque extraverti et s'orienterait vers ce que la réalité sous-tend de plus sombre, sale, pervers, dangereux, sans prendre en compte l'intention réelle et consciente de l'objet ; elle contrasterait avec la gentillesse bienveillante du conscient. Cette fonction commencerait par compenser la crédulité fantasque du conscient mais dès qu'elle entretrait en opposition à la conscience, elle se traduirait par une influence néfaste (génération d'idées perverses compulsives au sujet des objets).

b) Fonction Intuition (N) introvertie

Quand l'intuition extravertie serait orientée vers le monde extérieur concret (physique), la fonction intuition introvertie serait tournée vers l'inconscient (psychique). Les objets intérieurs apparaîtraient à l'intuition introvertie comme des images subjectives générées sans être entrées en contact avec l'objet réel et qui détermineraient les contenus de l'inconscient. Ces formes seraient relatives dans la mesure où l'on ne pourrait en faire l'expérience en soi.

La fonction sensation étant ici réprimée, l'intuition percevrait au delà de ce qui a vraiment causé l'excitation, la sensation ne servirait que d'embrasseur pour percevoir distinctement les processus sous-tendant la conscience. Pour elle, les images seraient aussi valeureuses que les objets mais comme cette fonction exclue la sensation, elle passerait à côté (tout ou partie) des effets physiques/troubles que peuvent générer ces images et ne parviendrait pas spontanément à les associer avec sa propre situation ou personnalité. Ainsi, tout comme l'aventurier extraverti en quête permanente, l'introverti chasserait les images sans jamais les relier à lui-même. Comme le sensuel extraverti, il ferait de sa tendance un problème esthétique et non moral ; l'application, l'utilité pratique de ses visions ne l'effleurerait pas alors qu'il pourrait trouver dedans de nouvelles façons d'orienter sa vie. Cette fonction percevrait les archétypes avec d'autant plus de clarté qu'ils auront été expérimentés. Par sa capacité à se relier aux processus intrapsychiques en cours, l'intuition introvertie pourrait puiser des informations éclairant ou anticipant les événements de la vie concrète-psychique du sujet.

Dominante, cette fonction s'illustrerait dans la figure du rêveur mystique ou de l'artiste excentrique. Généralement, ce profil se cantonnerait à la perception sauf peut-être chez l'artiste, lequel chercherait à donner forme à sa vision. L'excentrique serait lui-même déterminé par elle. Il résulterait souvent de l'intensification de la tendance un tel écart entre l'individu et la réalité tangible qu'il deviendrait une énigme pour autrui. S'il est artiste il pourrait faire coexister le sublime et le grotesque, le beau et le saugrenu, mais dans les autres cas il pourrait être perçu comme un fou génial. Afin de passer la perception intuitive du plan esthétique au plan moral il suffirait de développer un peu la fonction rationnelle pour ainsi se demander comment mettre ce don au service des autres, comment le relier à soi et à l'autre. L'intuitif pur ne s'intéresserait qu'au « comment » perceptif, l'aspect moral lui paraissant absurde. A l'inverse l'intuitif moral se poserait la question du sens de ses visions, pressentant obscurément qu'elles aspirent peut-être à intégrer sa vie; mais parce qu'il tendrait à s'y attacher unilatéralement, il verrait en tout un symbole, ce qui se révélerait à terme inadapté au monde extérieur car trop subjectif.

La compensation extravertie archaïque de l'inconscient toucherait la fonction réprimée, la sensation, laquelle deviendrait impulsive, non retenue, et génèrerait une très forte dépendance. Si la résistance devenait opposition de l'inconscient à l'attitude consciente, ce sont des sensations compulsives qui s'exprimeraient en lien avec certains objets (ex. Hypochondrie, hypersensibilité).

I.3 Synthèse référentielle et premières hypothèses

Cette première partie de mémoire, nous aura permis de souligner la nécessité d'appuyer le profilage criminel sur une typologie de notre construction imaginaire du réel. Si un modèle tel que celui de Holmes et Holmes (voir I.1.2.2) offre des nuances intéressantes, ce qu'il esquisse nous semble rejoindre les fonctions psychologiques de Carl Gustav Jung d'où l'idée d'appliquer aux phénomènes criminels sériels aux mobiles non rationnels la grille interprétative du père de la psychologie des profondeurs. Une autre correspondance pourrait exister entre la dynamique libidinale jungienne et l'axe d'organisation criminelle de la méthode CIA, auquel cas ce dernier gagnerait à être envisagé sur un plan plus dynamique qu'axial. Ces spéculations posent les questions de fond suivantes:

- les caractéristiques d'un objet (ici le crime) peuvent-elles renseigner sur le sujet (ici l'auteur) qui l'a produit?
- peut-on analyser une psyché criminelle sur la même base qu'une psyché dite "normale", c'est à dire adaptée aux normes sociétales de son environnement?

L'approche jungienne préjuge d'une réponse affirmative à ces deux questions en vertu de l'universalité de la structure psychique humaine au-delà de l'espace et du temps ; l'analyse d'un échantillon d'homicides et de la série d'un auteur précis (Ted Bundy), va nous permettre d'en vérifier la validité pour répondre à notre problématique: quels critères d'analyse jungiens sont adaptés au profilage d'auteurs et comment les exploiter dans le cadre d'une enquête?

DEUXIEME PARTIE

II.1 Analyse d'un échantillon d'homicides sériels et non sériels

II.1.1 Présentation des données

II.1.1.1 Sélection des homicides

Le document format Excel annexé sous la référence « Homicides » détaille les homicides collectés dans le cadre de notre étude. Afin d'optimiser l'analyse, deux groupes ont été constitués:

- un groupe de 36 homicides, correspondant à 4 épisodes de séries de 9 auteurs différents. Ces délits ont été sélectionnés sur deux critères: en premier lieu leur reconnaissance par l'auteur, en second lieu leur représentativité de son univers fantasmatique ou de son mode opératoire ou de l'évolution de la série
- un groupe de 7 homicides non sériels correspondant à un acte unique avoué ou reconnu par la justice de 7 auteurs différents

Pour les deux groupes nous avons recherché une certaine variété dans l'optique de mettre en relief d'éventuels critères transversaux ou typologiques.

II.1.1.2 Encodage des données

La cotation numérique a été majoritairement fondée sur le code binaire 0= non / 1 = oui. Les renseignements jugés contradictoires, peu fiables ou manquants, ont été cotés « 99 ».

Les critères d'encodage ont été formulés d'après les deux référents exposés dans la première partie de cette étude. Il s'agit:

- de certaines composantes de la méthode CIA: spatialité du crime, données relatives à la victime, spécificités opératoires, antécédents criminels
- d'une adaptation de concepts jungiens au phénomène criminel tels que l'orientation libidinale (extraversion-introversion), les archétypes et les fonctions psychologiques (indices d'une prévalence de perception ou de jugement).

Ces croisements référentiels visaient à mettre en lumière les concepts ou tendances psychologiques sous-tendant les séquences criminelles sérielles, ceci afin d'en vérifier la pertinence à des fins de profilage.

L'encodage de ces homicides s'est fait sur la base de sources bibliographiques – principalement pour Ted Bundy - et sur l'exploitation des documents mis en ligne sur le site murderpedia (<http://murderpedia.org>).

Soulignons que les sources directes (entretiens cliniques avec les auteurs) étant rarement accessibles, voire parfois inexistantes, nos interprétations doivent être entendues comme des hypothèses ou des probabilités que seul un travail d'investigation et de clinique pourrait valider ou remettre en question.

II.1.2 Analyse des données

Les données du document annexe n°1 « Homicides » sont reprises sous forme de pourcentages dans le document annexe n°2 « Auteurs de crimes sexuels sériels ».

Afin d'exploiter au mieux ces tableaux, nous commenterons les items par groupes thématiques et en deux temps:

- a) comparaison des deux groupes (dits « sériel » et « non sériel »)
- b) détail des auteurs du groupe sériel

II.1.2.1 Scène de crime/lieu d'agression (l.3 et 4)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant la spatialité du crime sont les suivants:

Groupe sériel	Groupe non sériel
<ul style="list-style-type: none">- Composition spatiale : 54% multiple- Lieu de l'agression : 33% en extérieur ; 33% chez l'auteur ; 21% chez la victime ; 13% autre	<ul style="list-style-type: none">- Composition spatiale : 58% unique- Lieu de l'agression : 53% chez l'auteur ; 21% chez la victime ; 16% en extérieur; 10% autre

Nous remarquons que la scène de crime est majoritairement unique lorsque l'homicide n'est pas inclus dans une série. Nous pourrions imputer cette tendance à une absence de préméditation, mais près de la moitié des homicides sélectionnés réfutent la thèse d'un passage à l'acte spontané ce qui suggère que des lois régissent la spatialité du crime.

Nous relevons dans les deux groupes une prédilection pour l'agression sur un territoire familial de l'auteur; ce dernier tend majoritairement à agir chez lui ou, lorsqu'il agit en extérieur, sur un lieu repéré antérieurement ou relatif à ses activités quotidiennes. Ces choix, marqués dans la sérialité, pourraient s'expliquer par un sentiment de sécurité intérieure issu d'une maîtrise de l'environnement extérieur: quand le Moi pense contrôler l'environnement, il ne se sent pas remis en question ou dominé. Ceci suppose qu'il pourrait exister pour ces auteurs un lien symbolique entre espace et identité. A l'inverse, nous notons qu'à moins de partager l'espace de la victime, aucun auteur non sériel n'attaque celle-ci sur son territoire, ce qui suggère que pour ces auteurs il n'existerait pas de corrélation significative entre espace et identité.

b) détail des auteurs du groupe sériel

Si nous regardons les conduites de chaque auteur à des moments différents de sa série, nous remarquons ceci:

Bundy	Cette série connaît une évolution cyclique (mouvement vers l'organisation puis retour vers l'inorganisation) au sein de laquelle coexistent des agressions en terrain contrôlé par l'auteur (en extérieur) et sur le territoire intime de l'autre (chez la victime). La seule constante est que cet auteur ne semble jamais agir chez lui.
-------	---

Kemper	Cet auteur semble choisir le lieu selon le degré d'intimité: - lorsque la victime lui est proche, il l'agresse chez elle - lorsque la victime lui est inconnue, il l'isole et la désoriente en l'amenant sur un territoire qu'il maîtrise
Dahmer/Gacy/ Nilsen	Ces auteurs amènent directement ou indirectement la victime chez eux .
Harvey	Cet auteur semble choisir le lieu selon le degré d'intimité: - lorsque la victime lui est connue, il l'agresse chez elle - lorsque la victime lui est inconnue, il optimise un espace familial mais non intime: son lieu de travail
Suttcliffe	Cet auteur choisit un lieu adapté à la sélection et l'exécution d'un certain type de victime.
Fourniret	Sur des critères qui nous restent inconnus, cet auteur choisit l'un des modes suivants: - il amène la victime directement chez lui - il la conduit dans un espace inconnu d'elle mais que lui maîtrise
Erskine	Cet auteur optimise son intrusion – qui semble aléatoire - chez un tiers.

A partir de ces rapports à l'espace nous pouvons spéculer sur la façon dont l'auteur envisage la relation à sa victime, voire plus généralement à l'autre:

Kemper / Erskine/ Suttcliffe/ Harvey/ Bundy	<p><i>Agression chez la victime : l'auteur s'impose dans l'espace intime de l'autre</i></p> <p>Dans cette configuration, l'auteur entend imposer sa subjectivité (qui il est, ce qu'il aime...) à un tiers qu'il perçoit comme hostile ou le rejetant. L'intrusion physique et/ou psychique pourrait alors faire office de représailles ou de compensation, l'auteur réparant un outrage passé : ce que symbolise la victime ayant fait violence à son identité, l'auteur applique la loi du Talion. Nous remarquons avec intérêt que deux des auteurs concernés, Harvey et Kemper, ont tué des femmes avec lesquelles ils étaient consciemment en conflit, ce qui nous conduit à l'interrogation suivante: lorsque la victime agressée à son domicile lui est inconnue, se substitue-t-elle à une relation conflictuelle proche de l'auteur ? Auquel cas il serait intéressant de vérifier si les étudiantes agressées chez elles par Bundy ne ressemblaient pas à Stéphanie Brooks et quels étaient les rapports de Erskine avec sa famille (notamment ses grands-parents ?).</p>
---	---

Bundy/Kemper/Fourniret	<p><i>Agression en extérieur : l'auteur évite d'exposer/partager son espace intime</i></p> <p>Au-delà d'un motif fonctionnel (préserver son anonymat), ce choix pourrait traduire un refus de l'intimité pour préserver l'idéal du Moi. En gardant son espace privé, l'auteur préserve le secret de sa subjectivité et évite de révéler sa vulnérabilité ; il ne donne à voir et connaître que sa Persona, soit le masque social qu'il accepte ou choisit de porter. Il peut alors contrôler cette image à des fins adaptatives (s'intégrer dans la société où il peine à trouver naturellement sa place) ou compensatoires (prendre sa revanche et/ou assouvir une pulsion transgressive sur l'autre). Concrètement, ce rapport à l'autre se traduirait par une personnalité semblant épouser les valeurs sociales mais dont les relations interpersonnelles restent superficielles car l'intimité – y compris avec soi-même – serait vécue comme anxiogène.</p>
Kemper/Fourniret	<p><i>Variante de l'agression en extérieur : l'auteur s'appuie sur l'espace pour désorienter sa victime</i></p> <p>Cette stratégie est une étape préliminaire de l'agression en extérieur ou au domicile. Nous relevons qu'elle est associée dans notre étude à deux auteurs se comportant – voire se présentant – comme des chasseurs. Tant Fourniret que Kemper semblent utiliser ce temps pour savourer le pouvoir qu'ils savent alors détenir sur leur victime à venir, ce qui nous amène à postuler que l'expérience du sentiment de puissance est recherchée au moins autant que le passage à l'acte.</p>
Dahmer/ Gacy/ Nilsen/Fourniret	<p><i>Agression chez l'auteur : l'auteur cherche à intégrer sa victime dans son univers fantasmatique en l'amenant dans son espace intime</i></p> <p>En attirant ou retenant l'autre chez lui, l'auteur le positionne clairement comme une composante objectale de son univers fantasmatique personnel. La victime est niée ou oubliée en tant que sujet – elle n'existe pas ou plus en dehors de ce qu'elle représente – au profit de la subjectivité de l'auteur. Concrètement, la victime est instrumentalisée comme une poupée, ce qui peut se traduire par des actes sadiques ou nécrophiles selon le sentiment qui colore le scénario fantasmatique. Les pulsions sont libérées et les inhibitions levées grâce au sentiment de sécurité procuré par la maîtrise spatiale (l'auteur contrôle l'environnement) ; les valeurs subjectives deviennent la loi et sont imposées au monde objectal dont participe la victime.</p>

Cette interprétation du rapport à l'espace pourrait refléter une orientation volontaire de la libido :

- vers l'extérieur lorsqu'on agresse l'objet chez lui, ce qui suggère que le Moi recherche l'adéquation sociale (indice d'extraversion telle que Jung la définit)
- vers l'intérieur lorsqu'on agresse l'objet chez soi, ce qui suggère que pour le Moi ses valeurs personnelles priment sur les règles collectives (indice d'introversion telle que Jung la définit)

Dès lors, l'agression en extérieur mais sur un territoire contrôlé par l'auteur ouvre des pistes réflexives intéressantes : faut-il postuler une tendance du Moi à l'extraversion ou à l'introversion ? Ce mouvement reflète-t-il une dominante de la personnalité, une compensation ou s'agit-il d'un calcul stratégique? Cette dernière question nous semble d'autant plus pertinente que l'agression reste foncièrement une tentative de destruction de la subjectivité de la victime selon les règles choisies par la subjectivité de l'auteur, ce que nous pourrions reformuler en d'autres termes comme suit: ce type d'auteur pourrait être dominé foncièrement par l'introversion (désir de substituer sa réalité psychique au réel concret) et exprimer à travers le choix de spatialité cette dominante (agression chez lui) ou une adaptation compensatoire (agression chez la victime) voire un calcul stratégique (extérieur).

Nous soulignerons toutefois que si le facteur spatial pourrait refléter un certain rapport au monde utile sur le plan du profilage il ne saurait constituer à lui seul une clé interprétative de la construction psychique de l'auteur (émergence d'une problématique que le crime vise à résoudre) et de sa compulsion criminelle (sérialité).

II.1.2.2 Données victimologiques : caractéristiques de la victime (l.7 à 9)/ degré de relation (l.11)/ contexte(l.13)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant ces critères victimologiques sont les suivants:

	Groupe sériel	Groupe non sériel
Caractéristiques	<ul style="list-style-type: none"> - genre : 54% femme ; 46% homme - tranche d'âge : 42% 20-30 ans ; 29% 10-20 ans ; 25% + de 50 ans ; 4% 40-50 ans - normativité de la victime : 63% correspond à la norme sociale (adaptation) ; 37% ne correspond pas à la norme sociale (marginalité) 	<ul style="list-style-type: none"> - genre : 53% femme ; 47% homme - tranche d'âge (n18) : 28% 20-30 ans ; 22% 10-20 ans ; 22% + de 50 ans ; 17% 40-50 ans ; 11% 30-40 ans - normativité de la victime (n18) : 61% correspond à la norme sociale (adaptation) ; 39% ne correspond pas à la norme sociale (marginalité)

Degré de relation	Intimité auteur/victime : 58% ne se connaissent pas 29% se connaissent de vue ou superficiellement 13% sont amis-amants-familiers	intimité auteur/victime : 74% ne se connaissent pas 21% sont amis-amants-familiers 5% se connaissent de vue ou superficiellement
Contexte	l'auteur semble : 58% saisir une opportunité d'agir 42% chercher un type de victime précis	l'auteur semble : 58% saisir une opportunité d'agir 42% chercher un type de victime précis

Nous retrouvons dans les deux groupes un même rapport proportionnel quant au genre des victimes : les femmes sont légèrement majoritaires, ce qui pourrait simplement illustrer une tendance opposée dans la gestion de l'agressivité (l'homme tendrait à projeter l'agressivité sur un tiers, la femme à la retourner contre elle-même ou à la subir). En revanche, nous relevons dans les deux groupes que la victime est la plupart du temps réellement ou symboliquement investie comme objet d'amour (dans sa dimension érotique mais aussi filiale) et ce, quel que soit son genre.

Le critère sélectif de l'âge révèle:

- une absence d'agression d'enfant dans les deux groupes, ce qui pourrait isoler le phénomène pédophile comme une sous-catégorie spécifique au sein même de la répétition criminelle
- que les victimes sérielles sont majoritairement de jeunes adultes ou des personnes âgées, tandis que la répartition dans le groupe non sériel apparaît plus hétérogène

Lorsque les crimes non sériels impliquent des relations intimes, le passage à l'acte semble clore un conflit interpersonnel larvé ou développé sur le temps. Cette dynamique pourrait s'appliquer aux auteurs sériels lorsque la relation auteur-victime est personnelle (ex. Kemper), mais que dire lorsque la victime est inconnue ? Nous supposons sur la base de l'expérience clinique qu'un lien imaginaire est créé par le Moi de l'auteur à partir de ce qu'il projette sur la victime – sans pour autant exclure ou s'opposer à des facteurs fonctionnels, par exemple l'opportunité d'agir - ce qui pourrait expliquer que la notion de sélection apparaisse explicitement ou en filigrane.

Le critère de représentativité sociale de la victime attire notre attention car si les deux groupes témoignent d'un choix statistique sensiblement identique, ce qui le fonde pourrait s'avérer assez différent:

- l'auteur sériel pourrait exprimer son propre rapport à la norme par son choix en éliminant ou s'appropriant via le crime ce qui dérange son idéal du Moi et/ou ce qu'il ne peut atteindre
- l'auteur non sériel et sa victime étant à priori assortis socialement, c'est souvent un facteur circonstanciel qui motiverait l'acte

Relevons ici les cas particuliers de Sagawa, Chapman et Factor : les deux premiers pourraient partager des traits de personnalité avec les auteurs du groupe sériel tandis que Factor souffre de troubles du comportement.

b) détail des auteurs du groupe sériel

genre	7 auteurs sur 9 privilégient ostensiblement un genre.
âge	8 * auteurs sur 9 privilégient clairement une tranche d'âge réelle ou apparente (les adolescents, les jeunes femmes, les personnes âgées...).
Normativité (adaptation ou marginalisation)	Tous les auteurs semblent privilégier un certain rapport à la norme (victimes représentatives socialement ou marginales)
Degré de relation	7 auteurs sur 9 choisissent de parfait(e)s inconnu(e)s. 2 auteurs, Kemper et Harvey, intègrent dans leurs séries des victimes proches (des femmes mûres). 2 auteurs, Gacy et Harvey, s'attaquent à des relations de travail symboliquement subalternes (jeunes employés pour le premier, patients âgés pour le second).
Contexte	L'analyse biographique révèle combien l'opportunisme et le fantasme semblent intriqués, en particulier chez Erskine ou Nilsen qui semblent saisir toute occasion de basculer vers le fantasme. Si des auteurs comme Bundy ou Kemper semblent explicitement se focaliser sur un type de victimes, la plupart des autres séries sont plus subtiles à décrypter: - Dahmer semble choisir sur un mode semi-aléatoire – optimisation de rencontres amoureuses - pourtant on note que ses 1ères victimes lui ressemblent (Hicks/Tuomi) puis qu'il s'oriente vers le type afro-asiatique. Gacy pourrait manifester cette même tendance – qui évoque le concept de <i>lovemap</i> de Money - avec des victimes de même style. - Suttcliffe et Fourniret cherchent l'incarnation d'un archétype, la <i>prostituée</i> pour l'un, la <i>vierge</i> pour l'autre. Ces critères n'étant pas nécessairement visibles ou vérifiables, nous en déduisons qu'une estimation personnelle de la perception de la victime détermine leur choix - chez Harvey et Kemper un motif central semble se décliner en plusieurs sous-tendances (ex. possible identification à la victime chez Harvey qui se décline en vengeance compensatoire ou pitié...).

* nous incluons Kemper car les victimes hors famille partagent la même tranche d'âge

Sur la base de ces commentaires, nous pouvons émettre les hypothèses suivantes :

- le rapport que l'auteur entretient avec la norme sociale serait toujours un facteur signifiant dans le choix de la victime (projection identitaire positive ou négative)
- même lorsque les choix de victime semblent aléatoires ils seraient sous-tendus par des préjugés ou critères perceptifs
- l'interprétation par l'auteur des caractéristiques apparentes de la victime (allure, physique, comportements...) primerait sur leur réalité objective (ex. Bundy choisissant Janice Ott parce qu'elle a l'air d'une étudiante, Suttcliffe supposant que Jo Whitaker est une prostituée parce qu'elle est dans la rue en pleine nuit...)

Nous en déduisons que si la perception et l'évaluation de l'identité de la victime par l'auteur jouent un rôle fondamental, c'est qu'il est interpellé par sa Persona(masque social). Identifier la valeur attribuée à celle-ci (ex. convoitise ou menace) et l'archétype (ex. Ombre ou Anima) auquel elle renvoie directement ou via l'association à un être réel, pourrait être un facteur décisif pour comprendre le crime et spéculer sur la biographie et/ou le mode de vie de son auteur.

II.1.2.3 Projections sur la victime : critères de sélection (l.16 à 20)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant ces critères victimologiques sont les suivants:

Groupe sériel	Groupe non sériel
<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur convoite la victime : 63% oui - l'auteur se sent provoqué par la victime (colère réactive) : 100% oui - l'auteur se sent menacé physiquement/psychiquement par la victime (peur/angoisse) : 63% oui - La victime pourrait renvoyer à un souvenir/être connu de l'auteur : 83% oui - la victime pourrait renvoyer à un être/une situation imaginaire pour l'auteur : 100% oui 	<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur convoite la victime (n=18) : 61% non - l'auteur se sent provoqué par la victime (colère réactive) (n=18) : 67% non - l'auteur se sent menacé physiquement/psychiquement par la victime (peur/angoisse) (n=18) : 100% non - La victime pourrait renvoyer à un souvenir/être connu... (n=13) : 54% non - la victime pourrait renvoyer à un être/une situation imaginaire pour l'auteur : 89% oui

La convoitise apparaît minoritairement dans l'homicide non sériel; posséder l'autre, tout ou partie, ne paraît pas entrer à priori dans les motivations majeures de ces auteurs. Le seul auteur non sériel à convoiter sa victime l'a ingérée et a pratiqué des actes nécrophiles sur son corps, ce qui pourrait exprimer une équivalence entre le vol, le viol et l'ingestion en tant que symboles de la possession ou de l'assimilation identitaire (actes magiques pouvant se substituer les uns aux autres ou se compléter ?).

Nous constatons que tant dans le crime sériel que non sériel, l'homicide apparaît comme une réponse inadaptée à une tension émotionnelle paroxystique ou prolongée: auteur et victime s'affrontent dans une relation dysfonctionnelle – réelle ou fantasmée - où les erreurs d'interprétations s'accumulent et finissent par rompre la communication, jusqu'à ce que le passage à l'acte marque une réaction défensive (à priori colérique) à une agression supposée de la part de la victime. Nous relevons qu'exceptions faites des crimes impliquant des liens interpersonnels dysfonctionnels (cf. Kemper-Harvey), les victimes de séries servent de médiation ou de support projectif pour l'auteur dans la mesure où, ne représentant pas en elles-mêmes une menace ou un obstacle, elles symbolisent un conflit personnel ou existentiel.

Ces hypothèses semblent corroborées par les résultats des items suivants :

- renvoi à un être réel: le taux est moins élevé dans l'homicide non sériel, où la victime est la cible directe
- renvoi à un être ou une situation imaginaire: c'est systématiquement le cas de l'homicide sériel et semble fréquent dans les homicides non sériels

Ceci nous conduit à postuler que si les circonstances prennent le pas sur la projection dans l'homicide non sériel, la victime sérielle est toujours le support projectif d'un contenu psychique visé par l'auteur, quand bien même elle serait assimilée à un support projectif antérieur (un individu réel, généralement l'un des parents). Nous en concluons que la projection d'un contenu psychique, principalement de nature archétypique, serait un facteur clé du crime violent, en particulier lorsqu'il est sériel.

b) détail des auteurs du groupe sériel

Le critère de convoitise met en avant une sélection visant l'exploitation sexuelle de la victime, vraisemblablement pour jouir de quelque chose qu'elle possède ou émet. Si cette interprétation s'avérait juste, elle induirait que la sexualité n'est pas une finalité mais un moyen de posséder l'autre, en tout ou partie ; quand le vol subtilise un bien et que l'ingestion l'assimile, l'acte sexuel permettrait de s'installer dans l'intimité corporelle et psychique de l'autre (voir plus haut l'hypothèse d'un lien symbolique entre ces trois pratiques).

La colère réactive – soit l'attaque chargée d'affect comme réponse à une provocation ou agression supposée de la victime - ne serait pas liée à la convoitise mais peut-être une marque de personnalisation et d'actualisation d'un conflit: la victime fait ou dit quelque chose qui la condamne en contrariant l'auteur dans le présent. Dans notre échantillon, la colère réactive apparaît dans les crimes familiaux de Kemper et dans l'homicide d'une relation amicale de Harvey, perçue alors comme une menace pour son couple. Nous notons que ces trois victimes renvoient par leur âge et caractère à l'archétype maternel sous son aspect négatif (dite par Jung *la mère redoutable*); elles semblent punies en réaction à une série d'humiliation perçues par l'auteur, ce qui se retrouve dans le fait que ces mêmes crimes répondraient au critère « sentiment d'être menacé dans son intégrité ». Comme dans les Matriochka où une poupée russe en cache une autre, l'archétype projeté sur la victime pourrait être la véritable cible derrière l'individu réel.

Cette hypothèse semble confirmée par les deux items suivants, « association à un être-souvenir réel » et « association à un souvenir irréel » :

Auteur	Référent réel probable
Bundy	Première petite amie officielle et peut-être génitrice (fille mère longtemps présentée comme une soeur et ayant caché l'identité du père biologique)
Kemper	Mère rejetante
Harvey	Oncle abusif accepté ultérieurement comme amant régulier
Gacy	Père tyrannique
Suttcliffé	Une prostituée qui l'aurait spolié
Nilsen	Son grand-père et/ou un jeune homme l'ayant abusé alors qu'il était inconscient
Fourniret	Sa première épouse et peut-être sa sœur (vierges à l'époque de l'expérience cristallisatrice)
Dahmer	Un possible agresseur sexuel
Erskine	Sur l'indice de la symbolisation des scènes de crimes, mais sous réserve de l'incidence de ses troubles mentaux, se pose la question du foyer originel voire des grands-parents

Pourtant, si les victimes de chaque auteur peuvent renvoyer à un ou plusieurs référents réels, nous postulons qu'il s'agit de leurres dans la mesure où, selon Jung, les parents sont déjà des formes extérieures investies par la libido comme supports projectifs de contenus psychiques préexistants.

De ce point de vue, tout référent réel serait un moyen d'extérioriser un archétype ou un conflit chargé d'affect en interne, l'auteur choisissant le support projectif sur la base d'une évaluation perceptive (l'individu sélectionné et l'archétype lui apparaissent comme identiques ou compatibles).

Au sein du groupe étudié, nous supposons que les contenus projetés sont les multiples facettes:

- de l'Ombre lorsque la victime est systématiquement de même sexe: l'Ombre serait pour l'homme un anti-héros, ce sont les tendances psychologiques qu'il ne pourrait ou voudrait assumer car elles correspondraient au *mal* en lui par opposition au *bien* valorisé dans la Persona. L'Ombre se nourrirait durant l'enfance des modèles parentaux et sociétaux, c'est pourquoi Jung nous dit que la rencontre avec cet archétype précède la rencontre avec l'Anima ou l'Animus. Chargée de contenus psychiques personnels, elle serait faite de préjugés transmis par l'éducation ou hérités d'expériences douloureuses ou traumatisantes (croyances négatives, blessures narcissiques...). Ex: L'Ombre chez Gacy serait son homosexualité refoulée car l'image intériorisée du père est très critique (le père réel ayant été lui-même tyrannique) tandis que chez Nilsen il pourrait s'agir d'une peur de l'abandon momentanément soulagée par l'érotisation de la mort de l'amant.
- de l'Anima lorsque la victime est systématiquement de sexe opposé: l'Anima serait l'essence de la psyché (ou *âme*) de l'homme et se composerait d'aspects nourriciers (symbolisés par la figure maternelle) et créatifs (sensibilité intuitive symbolisée par la figure de la soeur-épouse ou princesse). Rencontrer l'Anima inviterait à s'ouvrir au pouvoir de régénération et de créativité non rationnelle de l'inconscient, au monde des émotions ainsi qu'à l'expérience de l'amour inconditionnel (Agapé). Mais l'Anima peut être perçue comme inquiétante, comme *mère redoutable* ou *sorcière*, dans les deux cas une *ogresse* qui dévitaliserait le Moi sans espoir pour lui de renaître... Cette ambivalence se retrouve chez les auteurs de l'échantillon à travers un clivage des relations féminines: l'aspect nourricier est hypervalorisé (investissement positif ou négatif) dans la vie concrète tandis qu'au niveau fantasmatique c'est la facette princesse-sorcière qui *possède* l'individu. On postulera ici que le clivage est dû à un complexe maternel (incapacité à se détacher de la mère pour devenir un adulte autonome) aboutissant à une diabolisation de la femme hors fonction nourricière; en effet, pour accéder à la femme sexuée (adulte) il faut sortir du statut d'homme-enfant, donc renoncer à l'aspect nourricier maternel.

Nous constatons que les deux auteurs qui ne privilégient pas de genre, Harvey et Erskine, s'attaquent à des victimes plus âgées et que si leur orientation sexuelle dominante serait l'homosexualité on leur connaît des épisodes hétérosexuels. Sachant que la sexualité de Harvey est identifiée sous des formes passives (abus répétés, tendance à se laisser choisir par le/la partenaire) et que Erskine souffre de troubles psychiques, nous émettons l'hypothèse d'une confusion identitaire au sein de la relation à l'autre (dans les polarités et/ou les rôles). De ce point de vue il n'est pas exclu qu'une difficulté à s'identifier comme sujet actif prenne le pas sur la nature de l'archétype projeté.

En conclusion, nous postulons que les projections sur les victimes de série sont certainement des clés interprétatives du profil criminel car les archétypes ou conflits auxquels elles renvoient sont intimement liés à l'identité construite par le Moi de l'auteur. La victime joue le rôle d'un miroir ne réfléchissant pas nécessairement un événement traumatique mais plutôt le conflit psychique qui le sous-tend et/ou hante l'auteur: l'incapacité à grandir et d'accéder à l'autonomie par refus de renoncer au confort d'une relation symbiotique (co-dépendance, complexe maternel...). Ces considérations soulèvent des questions telles que :

- l'auteur tente-t-il d'intégrer une ou des caractéristique(s) de la victime lorsqu'elle lui est inconnue et qu'il l'a convoité?
- l'auteur agresse-t-il en réaction à un sentiment de menace de son intégrité identitaire lorsque la victime lui est connue?

L'homicide, couplé à l'exploitation sexuelle à des fins intégratives et-ou punitives, pourrait alors être la solution d'un conflit entre deux tendances opposées, généralement le désir et le rejet simultané de ce que représente la victime. En termes symboliques, nous dirions que l'auteur, tiraillé entre le principe paternel qu'il n'arrive pas à incarner et le principe maternel auquel il ne parvient pas à renoncer, trouve le moyen de ne pas choisir à travers le passage à l'acte.

Les crimes personnalisés inclus dans une série impersonnelle, permettent la mise en lumière du lien invisible existant entre objet réel et contenus psychiques (principe des poupées russes). A ce titre, Kemper est exemplaire : parce qu'il fait le lien entre ses victimes et la relation ambivalente avec sa mère, il assassine cette dernière et se rend, persuadé d'avoir résolu son conflit intrapsychique. La libération est pourtant illusoire car à travers sa mère c'est en réalité l'archétype de *la mère terrible* - soit l'inconscient – qui persécute son Moi. Même si Kemper souffre d'un complexe maternel – il ne peut se vivre autrement qu'en tant que fils de sa mère - ce qui l'attache si puissamment à sa génitrice est l'impact psychique de la projection: à travers Clarnell Strandberg c'est avec *la mère redoutable* qu'il lutte, soit ce *parent critique* (Eric Berne) ou *Surmoi* (Freud) qui depuis l'inconscient lui assène des jugements assassins. Si Kemper se focalise sur les propos de sa mère et ne parvient pas à les interpréter pour ce qu'ils sont – des croyances subjectives – c'est bien parce qu'ils font écho à des contenus qu'il porte en lui-même.

Nous postulons par conséquent que retrouver l'archétype investi et interpréter sa représentation pourraient donner des clés biographiques grâce à l'identification des masques attribués aux parents/proches ou des narrations investies par le Moi (ex. un tueur de femme ne parvenant pas à se réaliser socialement comme homme car il perçoit la femme comme une sorcière qui l'empêche d'exprimer sa puissance). Ces intrigues narratives et personnages auront influencé la construction identitaire du Moi, généralement par réaction ou compensation ; dès lors, le crime devrait refléter le degré d'identification de l'auteur à son Moi et son ardeur à défendre son masque social (Persona). Dans le même ordre d'idée, la scène de crime pourrait s'interpréter comme une théâtralisation et partant révéler la dramaturgie du crime avec son intrigue (la narration intérieure construite à partir de souvenirs réels ou fantasmatiques), ses personnages (archétypes), ses décors et accessoires (mode opératoire), ses acteurs (auteur et victime) et sa mise en scène (la signature de l'auteur).

II.1.2.4 Projections sur la victime : motivations (l.22 à 28)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant ces critères victimologiques sont les suivants:

Groupe sériel	Groupe non sériel
<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur semble régler des comptes à travers la victime (vengeance): 75% non - l'auteur semble chercher à se défendre de/ conjurer quelque chose : 67% oui - l'auteur semble chercher à dominer ou contrôler (n=20) : 60% non - l'auteur semble chercher à compenser un isolement relationnel : 34% oui 	<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur semble régler des comptes à travers la victime (n=18) : 83% non - l'auteur semble chercher à se défendre de/ conjurer quelque chose (n=18) : 78% non - l'auteur semble chercher à dominer ou contrôler (n=18) : 56% non - l'auteur semble chercher à compenser un isolement relationnel (n=18) : 78% non

<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur semble chercher des sensations nouvelles et/ou intenses : 54% oui - l'auteur rejette sur la victime la responsabilité de ses actes : 83% non - l'auteur exprime le sentiment que les faits s'enchaînent indépendamment de sa volonté : 50% oui 	<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur semble chercher des sensations nouvelles et/ou intenses (n=18) : 50% oui - l'auteur rejette sur la victime la responsabilité... (n=18) : 94% non - l'auteur exprime le sentiment que les faits s'enchaînent indépendamment de sa volonté: 56% non
---	--

Si la comparaison chiffrées des deux groupes ne met pas en avant de différence notable, nous soulignerons simplement que la vengeance s'exprime sur un mode direct lorsque le crime est unique, indirecte lorsqu'il s'agit d'une série (la cible réelle – l'archétype - étant déplacée sur la victime par projection). La quête de contrôle pourrait renvoyer à une tension du Moi face à l'impermanence et l'incertitude du vivant. Ceci placerait les critères de conjuration et de compensation affective dans le rôle d'effets secondaires anxiogènes, provoquant la nécessité d'éliminer la victime :

- pour mettre à distance ou conjurer le danger qu'elle représente pour le Moi (remise en question de sa puissance sécurisante)
- pour combler un vide affectif du à l'incapacité du Moi à se relier à un autre de sujet à sujet

Une fois de plus Sagawa fait figure d'exception au sein du groupe non sériel puisqu'il est le seul à expérimenter sur sa victime ou à s'interroger sur ses perceptions, au même titre que la majorité des auteurs sériels. Ce questionnement via le corps pourrait viser l'identité.

Nous remarquons que si chez les auteurs non sériels la victime est reconnue comme telle et leur responsabilité partagée avec la fatalité, les auteurs sériels de notre échantillon ne répondent pas aux clichés qui leur sont imputés d'ordinaires. En effet, seule une minorité rejette sur la victime la responsabilité du crime, en revanche la moitié a le sentiment d'avoir subi les événements, ce qui évoque l'extraversion compensatoire selon Jung (le Moi de l'auteur se perçoit comme le jouet de forces extérieures).

b) détail des auteurs du groupe sériel

Comme souligné en amont, la recherche de contrôle nous paraît imputable à une identification exclusive au Moi, voire à la Persona ; dans cette hypothèse, tout questionnement critique de la personnalité de surface serait perçu comme une menace de mort et appellerait une réaction défensive (ici l'agression du tiers sur lequel est projeté cette angoisse).

La réaction défensive prendrait de multiples formes selon qu'elle s'ancre dans les fonctions rationnelles (jugements de type pensée/sentiment) ou irrationnelles (perceptions de type sensation/intuition). Il semble que la vengeance et la conjuration relèveraient du jugement tandis que la recherche de sensations via l'expérience relèverait de la perception. Nous constatons que :

- les auteurs cherchant à rompre leur isolement manifestent des traits perceptifs et pratiquent la nécrophilie voire l'ingestion ; cette tendance pourrait être un stade ultime de pygmalionisme
- nous retrouvons chez Harvey et Kemper le clivage crimes personnalisés/crimes impersonnels ; lorsque le crime est personnalisé les auteurs semblent motivés par un jugement, lorsque le crime est impersonnel ils semblent motivés par l'exploration perceptive

Si nous croisons ces tendances avec le rôle joué par les archétypes et l'orientation libidinale, nous discernons les processus suivants :

- les auteurs motivés par le jugement pourraient être *possédés* par l'archétype, lequel serait perçu avec angoisse comme irrésistiblement attirant ; afin de sortir du conflit, leur Moi (manipulé par l'Ombre) agresserait l'objet et le tuerait, ce qui lui permettrait de s'abandonner à l'archétype, éventuellement de s'en approprier des caractéristiques, tout en neutralisant l'impact qu'il a sur la psyché
- les auteurs motivés par la perception et pour lesquels la nécrophilie devient une pratique sexuelle privilégiée pourraient compenser par ce biais une incapacité à s'extraire de leur subjectivité pour rencontrer l'autre dans un cadre interpersonnel
- la projection, même partielle, de la responsabilité de ses actes sur le contexte ou sur la victime serait un indice d'extraversion compensatoire, ce qui supposerait une dominante structurelle introvertie chez ces auteurs

Nous constatons que si l'observation critique des projections repérables via des scènes de crimes permet d'identifier le mouvement libidinal (vers l'introversion ou l'extraversion) et l'expression des fonctions psychologiques de Jung sous leur forme axiales, il reste délicat de se prononcer avec certitude sur leur nature précise ou leur fonction (manifestations compensatoires ou dominantes psychologiques).

II.1.2.5 Mode opératoire-signature : prise de contact (l.31 à 34)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant ces critères sont les suivants:

Groupe sériel	Groupe non sériel
<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur cherche à mettre en confiance sa victime : 96% oui - l'auteur évite le contact verbal avec la victime : 50% oui - l'auteur utilise la force physique ou menace pour neutraliser sa victime : 83% non - l'auteur utilise la ruse (drogues, feintes, attaque surprise) pour neutraliser sa victime: 67% non 	<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur cherche à mettre en confiance sa victime : 63% non - l'auteur évite le contact verbal avec la victime : 84% oui - l'auteur utilise la force physique ou menace pour neutraliser sa victime : 74% oui - l'auteur utilise la ruse (drogues, feintes, attaque surprise) pour neutraliser sa victime: 74% oui

Les auteurs non sériels de notre échantillon cherchent rarement à leurrer la victime, ce que nous tendrions à imputer à l'absence fréquente de préméditation. Presque systématique chez les auteurs sériels concernés, cette approche manipulatrice se démarque du groupe non sériel, lequel tend plus volontiers à s'appuyer sur la force physique ou l'usage de drogues/feintes.

Nous relevons que le contact verbal est plus souvent évité par l'auteur non sériel, mais en réalité l'analyse interne du groupe sériel suggère que seuls les auteurs présentant des traits sadiques assumeraient – voire rechercheraient? - une confrontation directe avec la victime en tant que sujet. Pour les autres, nous présumerons le choix d'un évitement maximal de l'échange afin de nier le sujet.

b) détail des auteurs du groupe sériel

Si nous commentons plus en détail les items proposés, nous remarquons que:

- mettre en confiance l'autre signifie endormir la vigilance de son Moi pour le dominer
- l'évitement du contact verbal – voire visuel chez Bundy, y compris lors de ses interviews – participe aussi du refus d'une relation de sujet à sujet ; nous constatons par ailleurs que lorsqu'ils sont présents, les échanges sont artificiels car purement opérationnels
- la force physique sert deux objectifs, souvent complémentaires : neutraliser au plus vite la victime et/ou asseoir la virilité de l'auteur
- selon sa nature, la ruse sert plusieurs objectifs possibles : compenser une faiblesse physique (Harvey), contrôler le niveau de conscience de la victime pour en jouir de son vivant et-ou s'en servir de cobaye (Gacy, peut-être Harvey et Dahmer)
- lorsque l'agresseur s'identifie à une Persona virile (ex. Gacy ou Fourniret), il combine ruse stratégique et force physique pour neutraliser ses victimes tout en les maintenant vivantes
- les auteurs motivés par l'expérimentation recourent plus volontiers aux drogues

Lorsque nous combinons les différents items de cette section du tableau, nous trouvons deux tendances majeures caractérisées par les conduites suivantes:

Evitement de l'autre comme sujet	Recherche d'une soumission de l'autre comme sujet
<ul style="list-style-type: none"> - attaque surprise (blitz ou feintes) s'appuyant sur la force physique ou des ruses (feintes, drogues) - recherche rapide de la mise à mort ou de l'inconscience de la victime - échanges verbaux nuls, minimaux et-ou fonctionnels (appâter, ordonner, intimider) <p><i>L'auteur cherche le chemin le plus court vers son but : réduire l'identité de la victime à un rôle d'objet/support projectif.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - neutralisation de la victime sans la rendre inconsciente - maintien de la victime en vie le plus longtemps possible pour interagir avec elle - échanges verbaux servant la fantasmagorie <p><i>L'auteur cherche à déstabiliser sa victime car il puise sa puissance dans la vulnérabilité de l'autre ; il vise l'instauration d'un rapport de force à l'avantage de son Moi.</i></p>

Dans l'évitement de l'autre comme sujet, le Moi de l'auteur nie l'existence de son équivalent chez un tiers pour ne pas entrer en compétition avec lui; cette dynamique pourrait traduire une tendance à l'introversión. Dans la recherche de soumission de l'autre comme sujet, le Moi de l'auteur rentre en compétition avec le Moi de sa victime pour le dominer; cette dynamique pourrait traduire une tendance à l'extraversión. Au-delà des différences de moyens employés, les deux approches convergent sur le fond : le Moi de l'auteur est un tricheur qui n'hésite pas à transgresser et manipuler les lois (au sens propre et figuré) pour maintenir ou fortifier son narcissisme.

II.1.2.6 Mode opératoire-signature : séquence délictuelle (l.36 à 46)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant ces critères sont les suivants:

Groupe sériel	Groupe non sériel
- l'auteur souhaite exécuter rapidement sa victime (n20) : 55% oui	- l'auteur souhaite exécuter rapidement sa victime : 79% oui
- l'auteur souhaite interagir avec sa victime : 54% non	- l'auteur souhaite interagir avec sa victime : 79% non
- la victime est sollicitée consciente: 67% oui	- la victime est sollicitée consciente: 73% non
- la victime est sollicitée inconsciente : 63% non	- la victime est sollicitée inconsciente (n=15) : 63% non
- l'auteur s'intéresse au corps de la victime (ex. fixation sur certains organes) : 84% non	- l'auteur s'intéresse au corps de la victime... (n=15) : 67% non
- l'auteur s'intéresse à la personnalité de la victime (ce qu'elle lui semble être) : 69% oui	- l'auteur s'intéresse à la personnalité de la victime (ce qu'elle lui semble être) : 53% non
- l'auteur torture sa victime physiquement : 54% non	- l'auteur torture sa victime physiquement : 63% non
- l'auteur torture sa victime moralement : 83% oui	- l'auteur torture sa victime moralement : 100% oui
- l'auteur abuse de sa victime sexuellement: 92% oui	- l'auteur abuse de sa victime sexuellement: 79% non
- l'auteur expérimente sur sa victime : 79% non	- l'auteur expérimente sur sa victime : 53% non
- l'auteur se décharge émotionnellement sur sa victime : 67% non	- l'auteur se décharge émotionnellement sur sa victime : 74% non

L'auteur non sériel tend à éliminer sa victime pour mettre un terme à une tension et non à entrer dans un rapport de force, ce qui expliquerait l'absence de recherche d'interaction ou de relation post-mortem avec la victime (exception faite de Sagawa). L'auteur sériel investit sa victime ante-péri ou post-mortem, et lorsque l'exécution est rapide elle semble constituer une étape d'un processus.

Le passage à l'acte des auteurs non sériels de notre groupe semble souvent fonctionnel et-ou accidentel. Il s'agit alors de la conséquence d'une erreur d'interprétation dans les échanges, d'un débordement émotionnel ou encore d'un moyen d'obtenir quelque chose par le sacrifice de l'autre...etc. Pour l'auteur sériel, la victime apparaît en revanche nécessaire en tant qu'objet: - d'expérimentation (sur corps vivant ou mort) - matérialisant la destruction d'un type d'identité/ de personnalité (corps mort = type mort)

La prévalence des perceptions restent un phénomène minoritaire dans les deux groupes d'autant que la torture morale serait plus marquée que la torture physique. Si cette tendance était confirmée, nous pourrions nous demander si la fonction intuitive ne transcende pas la sensation dans le crime violent, induisant une primauté de l'abstraction sur la perception sensorielle. En d'autres termes, l'hypothèse émergente serait que la finalité de l'auteur resterait la destruction identitaire quand bien même les moyens apparaîtraient comme hédonistes.

Cette interrogation sur la finalité du contact physique se retrouve dans la proportion de sexualisation du crime (presque systématique pour les auteurs sériels analysés, minoritaire pour les auteurs non sériels), et pourrait être posée ainsi: quelle est la valeur attribuée à l'agression sexuelle ante-mortem et/ou à la consommation du corps post-mortem?

Enfin, nous notons que la décharge émotionnelle sur la victime est un peu plus marquée lorsqu'il s'agit d'homicides sériels sans constituer un ressort dominant pour autant.

b) détail des auteurs du groupe sériel

Deux combinatoires émergent du croisement factoriel:

a) exécution rapide sans recherche d'interaction (Bundy, Kemper, Suttcliffe, Nilsen et Erskine)

La motivation de l'auteur ne réside pas dans l'expérience (le moyen) mais dans son efficacité (la finalité), ce qui suppose que les fonctions rationnelles (jugement pensée ou sentiment) priment sur les perceptions dans le crime et, plus généralement, dans la conceptualisation de l'image du monde.

b) Exécution différée avec recherche d'interaction (Gacy, Harvey, Fourniret)

La motivation de l'auteur s'ancre dans l'expérience (le moyen devient la finalité), ce qui suppose que les fonctions irrationnelles (perception sensation ou intuition) priment sur les jugements dans le crime et, plus généralement, dans la conceptualisation de l'image du monde.

Nous remarquons que Dahmer apparaît comme isolé. Une piste d'interprétation serait que cet auteur va si loin dans la négation du statut de sujet de son partenaire qu'il place la relation sur un plan expérientiel pur, auquel cas l'auto-justification affective de sa série serait un leurre ou un mensonge (d'autant que contrairement à Nilsen – vrai pygmalioniste – il ne vit pas un simulacre de quotidien avec ses victimes lorsqu'elles sont décédées).

Seuls Gacy et Fourniret, dont les actes tendent à être interprétés (ou interprétables) comme sadiques, s'intéresseraient à des victimes conscientes qu'ils traiteraient sciemment comme des objets, ce qui évoque l'excès de la fonction sensation extravertie selon Jung. Nous pourrions leur adjoindre Harvey car même s'il n'investit pas sexuellement sa victime, il semble la réduire à sa dimension matérielle-objectale; sa tendance à répondre en différé aux humiliations évoque pour sa part la fonction intuition introvertie. Ces considérations amènent la question suivante: le sadisme pourrait-il manifester une perversion des fonctions perceptives jungiennes?

Bundy, Kemper, Dahmer et Nilsen semblent privilégier l'inconscience de la victime et/ou les pratiques nécrophiles, ce qui pourrait traduire une difficulté ou un rejet de la relation intime interpersonnelle. Deux pistes d'interprétation s'offrent à nous:

- l'intimité réelle, sincère, est anxiogène car elle menace la Persona (personnalité superficielle et idéalisée) qui protège la personnalité névrotique; autrement dit, l'auteur sait qu'il est un imposteur et craint d'être démasqué. Cette dynamique pourrait correspondre aux deux auteurs hétérosexuels vivant des relations sur la durée avec des femmes réelles, même si ces liens sont dysfonctionnels (Bundy en couple et Kemper avec sa mère)
- l'auteur ne parvient pas à se vivre et à vivre l'autre comme sujet, il ne peut accéder au contact que de corps à corps soit d'objet à objet (seule la réalité concrète existe pour lui car elle le rassure); cela pourrait être le cas pour les deux auteurs homosexuels, lesquels ne sont pas engagés dans des relations stables mais semblent multiplier les partenaires sexuels

Nous retrouvons une variante de ces thèmes à travers la focalisation de certains auteurs sur le corps, peut-être parce que survalorisant les fonctions perceptives, ils réduisent l'identité de la personne à son enveloppe corporelle (la forme se superpose au fond).

Par ailleurs, nous remarquons que l'intérêt porté par d'autres auteurs à ce que représente leur victime (ex. les étudiantes de Bundy ou les vierges de Fourniret) pourrait renvoyer non pas à l'identité réelle de ces dernières mais à leur Persona, une tendance qui s'ancrerait dans les fonctions de jugement (pensée ou sentiment).

La notion de torture pose question tant le physique et le psychique paraissent intriqués dans la sérialité. Deux tendances semblent se dessiner à nouveau:

- une minorité d'expérimentateurs, plutôt sensibles aux perceptions (Dahmer, Harvey?)
- une majorité de dominateurs, plutôt sensibles aux jugements (Fourniret, Gacy?)

Nous remarquons que si Kemper expérimente sur les corps post-mortem c'est dans le cadre d'une décharge émotionnelle (il se montre créatif dans l'expression de sa colère).

Relevons enfin que l'abus des victimes doit être nuancé dans son interprétation lorsqu'il s'agit d'auteurs qui combleraient une solitude. L'agression et la consommation du corps succèdent souvent à un rapport sexuel consenti – excepté peut-être pour Dahmer, ce qui mettrait là encore en doute son auto-justification - ce qui pose la question de la finalité de l'acte: poser son empreinte sur le corps en l'investissant sexuellement, est-ce une façon de se l'approprier?

II.1.2.7 Mode opératoire-signature : séquence post-délictuelle (l.48 à 53)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant ces critères sont les suivants:

Groupe sériel	Groupe non sériel
- l'auteur maquille la scène de crime (staging): 92% non	- l'auteur maquille la scène de crime (staging) : 95% non
- l'auteur symbolise la scène de crime (ex.pose) (n=21) : 86% non	- l'auteur symbolise la scène de crime (ex.pose) (n=16) : 88% non
- l'auteur se débarrasse du corps: 67% non	- l'auteur se débarrasse du corps : 74% non
- l'auteur garde un trophée ou souvenir de son acte: 75% oui	- l'auteur garde un trophée ou souvenir de son acte (n=14) : 57% oui
- l'auteur ingère sa victime: 79% non	- l'auteur ingère sa victime : 95% non
- l'auteur éprouve de la compassion pour la victime (undoing) : 100% non	- l'auteur éprouve de la compassion pour la victime (undoing) (n=17) : 88% non

Le recours à la mise en scène pour orienter l'enquête – dite staging – est une pratique isolée dans les deux groupes. Il en va de même de la symbolisation de la scène de crime et dont nous remarquons que les deux auteurs sériels qui pourraient l'utiliser sont traités en institution (Erskine et Suttcliffe).

L'auteur non sériel n'exploite pas le cadavre de la victime et ne cherche pas non plus à s'en débarrasser (excepté Sagawa); le corps est plutôt inclus dans un staging (Peterson) ou laissé sur place (acte non prémédité). Dans les cas de sérialité, nous constatons une fréquente optimisation du corps, l'auteur ne jetant que des résidus après un temps plus ou moins long et anticipé. Lorsque l'auteur présente des tendances sadiques, l'enfouissement sur son territoire semble privilégié – Gacy parlait de « cimetière personnel » - et s'il est vraisemblable que cet ensevelissement soit avant tout fonctionnel, faire disparaître le corps resterait un choix plus efficace.

Ceci pose la question d'une intentionnalité sous-jacente au fonctionnel: pourrait-il exister une tendance secondaire consistant à garder une trace de l'épisode criminel? Cette tendance pourrait être confirmée par les chiffres relatifs aux trophées, présents dans les deux groupes avec un taux plus élevé chez les auteurs sériels.

L'ingestion reste pour tous une pratique minoritaire, ce qui peut s'expliquer de deux façons:

- c'est une transgression que l'on n'ose pas énoncer et des auteurs peuvent la pratiquer sans l'avouer
- c'est une transgression qui se substitue à ou amplifie une pulsion intrusive qui pousse à déposséder l'autre (d'un objet, de son corps, de son identité...) et qui ne surviendrait que lorsque le vol ou le viol ne suffisent pas/plus. Elle pourrait alors signer une fixation imaginaire au stade de développement psychosexuel nourricier de Jung (dit oral chez Freud).

Soulignons que toute forme de regret ou de compassion, présente dans le groupe non sériel, semble absente de la sérialité. Cette constante est souvent attribuée à une incapacité intrinsèque à l'empathie des tempéraments repérés comme antisociaux. Préjugant pour notre part que tout auteur non diagnostiqué comme malade est un individu comme un autre, nous postulons qu'il s'agit peut-être d'une protection psychique: reconnaître la souffrance de l'autre serait le reconnaître comme sujet et partant admettre sa part d'ombre et de responsabilité dans le passage à l'acte. Or nous supposons que le noyau de l'activité criminelle violente sérielle est la préservation par tous les moyens de l'identité idéale construite et surinvestie par le Moi. Dans ce contexte, nier les faits ou en projeter la responsabilité sur un tiers - y compris sur un Moi secondaire, présenté comme un double démoniaque – serait une stratégie visant à maintenir l'équilibre de l'identité du Moi.

b) détail des auteurs du groupe sériel

Mise en scène (staging)	Cette fonction est absente sauf peut-être pour Harvey qui tue et travaille dans un lieu public (prise de risque maximale)
Symbolisation	Vraisemblablement présente chez Erskine, peut-être dans le matricide de Kemper et certains crimes de Suttcliffe
Traitement du corps	Il serait intéressant de dissocier les auteurs qui utilisent le corps post-mortem puis jettent ce qui ne leur sert pas de ceux qui abandonnent le corps sur place
Trophée	Très marqué, ce critère se manifeste sous une forme matérielle ou symbolique
Ingestion	Ce comportement ne serait présent que chez Kemper & Dahmer
Undoing-compassion	Aucun auteur ne semble manifester spontanément de compassion ou de regret pour son acte

Cette synthèse des données amène les remarques suivantes:

- exception faite de Harvey pour qui la mise en scène relèverait d'une nécessité opératoire, induire de fausses pistes pour préserver son anonymat semble étranger à l'auteur sériel. Kemper en est une illustration extrême : en dépit de ses facultés intellectuelles et de tout bon sens, cet auteur n'a pas maquillé son matricide et s'est dénoncé
- nous pouvons nous demander si la symbolisation n'est pas un moyen de dire l'indicible; en effet, nous savons que Kemper souffrait de n'être pas entendu/écouté par sa mère et qu'il aime se raconter et que Erskine a été livré à lui-même et souffrirait d'un retard mental, ce à quoi pourrait renvoyer la scénographie de certains crimes

- jeter les restes pourrait être un moyen d'optimiser la victime jusqu'au bout, d'en exploiter tous les possibles sur le plan perceptif. A l'inverse, abandonner le corps sur place témoignerait-il d'une focalisation sur l'acte agressif en tant que vecteur d'une émotion/une croyance?
- le trophée pourrait être une constante même lorsque son degré de matérialité est nul (ex. la virginité supposée des victimes de Fourniret versus les têtes de Dahmer ou Kemper); il se référerait à la Persona de la victime, laquelle serait assimilée par l'auteur à son identité (ex. la prostituée chez Suttcliffe). Cela ferait de l'auteur sériel un collectionneur de type *chasseur de papillon* plus encore qu'un prédateur.
- acte isolé, l'ingestion pourrait renvoyer à une exploration perceptuelle doublée d'une croyance magique (recherche de sensations nouvelles, intenses, et porteuses d'une valeur symbolique?)
- nous remarquons que suite à leur emprisonnement et/ou enfermement en institutions, plusieurs auteurs ont énoncé des regrets pour leurs actes mais force est de constater que ces mea culpa n'étaient pas spontanés, sauf peut-être pour Kemper lorsqu'il évoque les deux crimes personnels pour lesquels il s'est fait prendre: les victimes (mère et grand-mère) étaient investies sur un mode ambivalent et si la colère l'a emporté, dans le fond l'auteur n'avait pas renoncé à elles comme objet d'amour...(cas typique de complexe maternel selon Jung)

II.1.2.8 Données sur l'auteur : vie sociale-professionnelle (1.56 à 59)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant ces critères sont les suivants:

Groupe sériel	Groupe non sériel
<ul style="list-style-type: none"> - relativement stable : 75% non - relativement instable : 54% oui - l'individu épouse les standards de son environnement : 79% oui - l'individu est en marge des standards de son environnement : 50% oui 	<ul style="list-style-type: none"> - relativement stable : 58% oui - relativement instable: 58% non - l'individu épouse les standards de son environnement : 58% oui - l'individu est en marge des standards de son environnement : 63% oui

Nous constatons dans les deux groupes que le facteur stabilité sociale est très relatif puisque les taux s'interpénètrent (certains auteurs seraient à la fois stables et instables). Cette particularité pourrait refléter chez les auteurs non sériels une fragilité uniquement contextuelle: l'auteur passe à l'acte dans un moment difficile ou parce que son mode de vie marginal l'amène à perdre ses repères. Il est possible en revanche que chez l'auteur sériel la stabilité reflète son rapport à la norme (voir critères de normativité de la victime en II.1.2.2): soit l'auteur cherche à coller à la norme, soit il assume sa marginalité, quelle qu'elle soit. Notons cependant que toute volonté d'intégration, même si elle est maladroite ou inefficace, pose la question de l'intention qui la motive: sincérité ou stratégie pour agir en toute discrétion? Il n'est pas exclu qu'au-delà de ce paramètre intervienne également le facteur temporel ; si le choix de la temporalité du crime nous semble relever de la fonctionnalité plus que d'une caractéristique psychologique (typologie ou orientation libidinale), l'évolution sur le temps des processus psychiques et leurs interactions avec la réalité concrète (événements) pourraient impacter la vie socio-professionnelle.

b) détail des auteurs du groupe sériel

Le croisement des items esquisse les dynamiques suivantes:

Glissement de l'adaptation vers la marginalité	Bundy
Glissement de la marginalité vers l'adaptation	Kemper
Marginalité assumée tout en répondant aux critères d'autonomie sociale (avoir un emploi)	Dahmer, Nilsen
Intégration sociale apparente (autonomie, stabilité professionnelle)	Harvey, Gacy, Suttcliffe, Fourniret, Bundy
Vie totalement marginale	Erskine

Ces indices amènent les remarques suivantes:

- les séries de Kemper et Bundy pourraient illustrer une cyclicité de l'organisation criminelle plutôt qu'un axe: l'auteur novice se perfectionne au fil des apprentissages théoriques et pratiques, tandis que le rapport de force Moi-inconscient bascule jusqu'à ce que le chaos l'emporte sur l'ordre. Reste une inconnue: le retour à la désorganisation suite à l'engloutissement du Moi par l'inconscient peut-il être suivi d'une nouvelle phase d'organisation ?
- seul Erskine, identifié comme retardé mental, assume pleinement une vie marginale. Dahmer et Nilsen, qui ne sont pas diagnostiqués comme souffrant d'une pathologie psychique, sont vraisemblablement dominés par leur inconscient. Leur vernis d'intégration sociale – autonomie apparente - pourrait être une stratégie pour vivre leur fantasme (moyen de préserver son intimité, de mettre l'autre à distance...etc.). De plus, leur marginalité pourrait relever d'une contre-culture obéissant à ses propres codes (ici le milieu gay) plutôt que d'une marginalité réelle.
- les auteurs qui semblent répondre aux critères d'adhésion à la mode apparaissent finalement comme des imposteurs: leur parcours, bien que continu en surface, est émaillé de cassures ou bifurcations traduisant une instabilité des choix ou conduites (changements de lieu, reconversions...)

Notons enfin qu'une dernière tendance émerge lorsqu'on décrypte les biographies de ces auteurs: l'optimisation des acquis professionnels, voire plus généralement des apprentissages, dans l'activité criminelle (Bundy, Kemper, Harvey...).

II.1.2.9 Données sur l'auteur : vie relationnelle (l.61 à 64)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant ces critères sont les suivants:

Groupe sériel	Groupe non sériel
<ul style="list-style-type: none">- vit en couple formel ou informel : 79% non- l'auteur se montre sociable : 83% oui- l'auteur se montre solitaire : 67% oui- l'auteur se montre belliqueux (n=16) : 100% oui	<ul style="list-style-type: none">- vit en couple formel ou informel : 61% non- l'auteur se montre sociable (n=16) : 69% non- l'auteur se montre solitaire (n=16) : 69% oui- l'auteur se montre belliqueux (n=18) : 89% oui

Si le taux d'engagement dans une relation amoureuse officielle régulière est un peu plus élevé dans le groupe sériel – ce qui pourrait poser la question d'un besoin de repère fixe au sein d'un monde fantasmagorique chaotique – des distinctions plus marquées apparaissent lorsqu'on se penche sur les mœurs individuelles. Ainsi, s'il semble de prime abord que les auteurs identifiés ou assumés comme homosexuels multiplient ou enchaînent plus souvent les relations sans chercher à les officialiser, nous constatons que Ted Bundy répond aussi à ce critère.

Le rapport ouverture à l'autre/repli pourrait révéler que l'auteur non sériel est souvent perçu comme peu sociable et facilement agressif ou belliqueux tandis que l'auteur sériel, s'il est fréquemment repéré comme sortant facilement de ses gonds lorsqu'il est contrarié, est aussi perçu comme assez sociable. Ce facteur pourrait renvoyer à la personnalité de façade créée pour (re)valoriser le Moi et aux conséquences d'un Moi infantile se débattant entre désir de reconnaissance (rechercher l'approbation d'autrui pour se sentir intégré) et rétivité aux contraintes.

b) détail des auteurs du groupe sériel

L'analyse croisée des critères met en relief plusieurs tendances:

Vie de couple officielle	Si Gacy quitte ce schéma très tôt, Bundy/Harvey/Suttcliffe et Fourniret sont en permanence liés à un partenaire officiel. Nous pourrions ajouter ici Kemper qui fait couple avec sa mère (complexe maternel)
Sociabilité	Bundy, Kemper, Harvey, Gacy, Suttcliffe, Fourniret
Solitaires	Bundy, Dahmer, Harvey, Nilsen, Erskine
Agressivité	Bundy perd progressivement le contrôle de son agressivité. Kemper peine à se contrôler au sein du foyer maternel. Dahmer devient hystérique s'il est contrarié. Harvey se venge lorsqu'il se sent humilié. Gacy et Fourniret cherchent à s'affirmer virilement et à dominer. Suttcliffe clive sa personnalité.

L'examen plus attentif des biographies couplé à ce tableau suggère que:

- la vie de couple affichée est toujours chaotique ou émaillée d'infidélités - hormis peut-être pour Fourniret dont la compagne partage l'activité criminelle – ce qui pose la question d'un éventuel dysfonctionnement relationnel
- ceux dont la vie amoureuse est multiple sont généralement homosexuels mais la pluralité étant répandue dans certains milieux homosexuels masculins, il pourrait s'agir d'un code culturel auquel adhère l'auteur et non d'un dysfonctionnement relationnel
- le degré de sociabilité pourrait soit être en lien avec la Persona idéalisée et surinvestie (« je fréquente ceux à qui je veux ressembler ou qui confortent l'image que je veux véhiculer »), soit être un moyen de camoufler sa personnalité secondaire (Suttcliffe, Fourniret?)
- ceux qui sont décrits comme solitaires assument une vie amoureuse non conventionnelle et peinent à entrer dans une vraie relation (y compris Bundy et Harvey)
- l'agressivité de l'auteur finit toujours par disparaître: lorsqu'elle est associée à la virilité l'auteur la valorise et se montre facilement colérique, sinon il la camoufle ou la refoule ce qui engendre à termes des conduites impulsives (crises) ou larvées.

II.1.2.10 Données sur l'auteur : sexualité (l.66 à 68)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant ces critères sont les suivants:

Groupe sériel	Groupe non sériel
<ul style="list-style-type: none">- l'auteur assume son orientation sexuelle : 67% non- l'auteur mène une double vie amoureuse : 55% oui- l'auteur consomme de la pornographie ou la génère (n=11) : 64% oui	<ul style="list-style-type: none">- l'auteur assume son orientation sexuelle (n=17) : 100% oui- l'auteur mène une double vie amoureuse: 95% non- l'auteur consomme de la pornographie ou la génère (n=5) : 100% oui

Nous remarquons que les auteurs sériels assument moins facilement leur orientation sexuelle, qu'ils tendent plus facilement à mener une double vie et à consommer, voire générer, des matériaux pornographiques. Ces comportements pourraient renvoyer à deux phénomènes:

- pour la double vie: des difficultés à accepter les contraintes et lois relationnelles
- pour la consommation de pornographie: une forme d'autoérotisme car tout partenaire ne peut être investi que virtuellement soit par introjection (on absorbe une image extérieure pour se l'approprier) soit par projection (on extériorise une image intérieure)

b) détail des auteurs du groupe sériel

L'analyse par auteurs confirme les points soulevés dans l'observation des deux groupes (ex. refus de son homosexualité pour Gacy, double vie amoureuse avérée sauf pour Fourniret).

Bien que l'incertitude quant à la fiabilité des sources nous incite à la prudence, nous postulons un rôle majeur de la pornographie sous les formes suivantes:

- consommation de matériaux créés par d'autres (indice d'extraversion): la libido est tournée vers l'extérieur pour alimenter l'autoérotisme en assimilant des valeurs externes
- consommation de matériaux créés par l'auteur (indice d'introversion): la libido se tourne vers l'intérieur pour extraire des valeurs internes qui alimente l'autoérotisme

Nous envisageons l'hypothèse dynamique d'un glissement progressif de la consommation vers la création de matériaux pornographique, lequel traduirait un mouvement libidinal d'introversion sans retour qui éclairerait la nature compulsive de la violence sexuelle.

Concrètement, nous supposons que l'impact des images archétypiques déviantes contactées par l'auteur lors de son introspection est tel qu'il appelle un investissement libidinal de plus en plus intense, jusqu'à ce que l'intérêt pour la réalité psychique supplante l'attrait du monde extérieur. A ce stade, l'auteur n'a d'autre choix que de réaliser lui-même ses matériaux pornographiques car leurs référents n'existent que dans sa psyché et qu'il en est devenu dépendant; s'il veut en jouir physiquement, il doit les mettre en forme lui-même. Le stade suivant – la projection sur un tiers – pourrait contribuer au passage à l'acte ou en conditionner l'esthétique.

II.1.2.11 Données sur l'auteur : croyances (l.70 et 71)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant ces critères sont les suivants:

Groupe sériel	Groupe non sériel
<ul style="list-style-type: none">- dit adhérer à des dogmes originaux ou marginaux (n=20): 100% oui- dit adhérer à des dogmes reconnus socialement (n=8): 50% oui	<ul style="list-style-type: none">- dit adhérer à des dogmes originaux ou marginaux (n=11): 100% non- dit adhérer à des dogmes reconnus socialement (n=10): 100% oui

Quand les auteurs non sériels se réfèreraient exclusivement à des dogmes philosophiques ou religieux conventionnels, pour justifier, excuser ou demander pardon de leurs actes, les auteurs sériels tendraient à se référer à la religion dominante à posteriori du passage à l'acte – période d'emprisonnement - et à des dogmes marginaux symboliquement rattachés à l'archétype de l'ombre (principalement la sorcellerie ou le satanisme) en amont.

b) détail des auteurs du groupe sériel

L'examen biographique confirme que Dahmer et Harvey pratiquaient des rituels personnels inspirés de la nécromancie ou de la sorcellerie, ce qui pourrait relever d'une compensation sensorielle de la fonction psychologique Intuition de Jung: les idées étranges prennent forme et s'orientent vers l'expérimentation de la matière sensible. A ceci pourrait se superposer pour Harvey une identification négative à son Anima (sorcellerie) ou pour les deux auteurs à leur Ombre (Diable). Nous remarquons que la plupart de ces auteurs, une fois appréhendés ou lorsqu'ils tentent de véhiculer une image respectable, se convertissent ou réfèrent au dogme dominant, généralement un mouvement chrétien. Bundy finira pour sa part par s'orienter vers l'Hindouisme, un choix qui pourrait être fonctionnel (régime végétarien) ou refléter la contre culture avec laquelle il flirtait en dépit de son image de golden boy.

II.1.2.12 Données sur l'auteur : antécédents (l.73 à 79)

a) comparaison groupes sériel-non sériel

Les résultats concernant ces critères sont les suivants:

Groupe sériel	Groupe non sériel
<ul style="list-style-type: none">- l'auteur a déjà agressé sexuellement (n18): 78% oui- tendance à l'alcool/stupéfiants (n23): 100% oui	<ul style="list-style-type: none">- l'auteur a déjà agressé sexuellement (n=4) : 100% oui- tendance à l'alcool/stupéfiants (n=9) : 100% oui

Hors usages d'alcools-psychotropes, aucun antécédent criminel ou pathologique n'est vérifié chez les auteurs non sériels. Comme pour les auteurs sériels – ce trait étant commun à l'intégralité des deux groupes - nous notons que la consommation est souvent massive et agit comme facteur déclencheur ou aggravant du passage à l'acte. Chez les non sériels ces substances créeraient involontairement un chaos psychique, tandis que chez les auteurs sériels elles seraient utilisées à des fins libératoires mal orientées.

b) détail des auteurs du groupe sériel

Chez les sériels analysés, la triade Mc Donald est absente, en revanche l'examen biographique révèle des conduites quasi systématiques de mensonge et-ou spoliation, lesquelles se manifestent par des tentatives d'escroquerie, des chapardages, des affabulations ou dissimulations...etc. Le recours à la biographie tendrait à confirmer une combinatoire voleurs - violeurs. L'un des clichés attendus, mais peut-être remis en cause, est la torture d'êtres vivants: ceux qui s'intéressent aux animaux privilégient les cadavres et tendent à aimer les animaux vivants, peut-être parce qu'ils leur procurent l'amour inconditionnel inaccessible via les relations interpersonnelles? Ce facteur exclue Kemper, reconnu pour avoir maltraité des animaux à priori vivants. Nous postulons que comme Dahmer il a toutefois du expérimenter sur des cadavres animaux (après avoir exécuté rapidement ses proies ?) avant application aux humains.

Nous pouvons dégager de ces données les hypothèses suivantes:

- l'expérimentation sur des animaux n'est pas nécessairement une préparation à l'agression ou homicide; il pourrait juste s'agir d'un premier niveau de projection, la libido étant à terme transférée sur un être humain. Il serait intéressant de vérifier si la façon de procéder des auteurs avec les animaux ébauche ou non le mode opératoire sériel ultérieur (ex: exécution rapide? Exploration corporelle? Ingestion?)
- il semble exister un lien psycho-dynamique entre vol et viol, ce qu'explique très bien Bundy lorsqu'il dit que ses victimes sont comme de beaux objets qu'il lui faut irrésistiblement posséder au même titre qu'un joli tableau ou un meuble à la mode; dans les deux cas on s'approprie un bien matériel ou immatériel d'un autre, lequel est en lien avec son intimité (donc son identité?)
- le rapport au vol-viol dépendrait d'autres facteurs: un menteur tel que Bundy semble dans une problématique identitaire alors qu'un mauvais payeur tel que Gacy est peut-être dans une dynamique plus axée sur le profit
- l'altération de conscience – ou l'effet duo pour Fourniret? - favoriserait le passage à l'acte en libérant le Moi de ses responsabilités.

II.2 Synthèse des observations de groupe

La première phase d'analyse détaillée aura permis de mettre en avant des corrélations entre:

- l'orientation libidinale et le rapport à l'autre en tant qu'individu et/ou collectivité
- les projections de contenus psychiques (généralement des archétypes investis par la libido) et le choix de la victime
- la typologie psychologique jungienne et les choix opérationnels ou motivations découlant de cognitions spécifiques (jugements ou perceptions)
- la fixation identitaire du Moi sur la Persona (masque social) et une tendance à l'imposture

II.2.1 Influences de l'orientation libidinale

Rappelons que l'orientation libidinale est la direction donnée volontairement ou non à la libido (énergie psychique):

- vers des objets externes (individus, projets, valeurs sociales...etc.); on parle alors d'extraversion
- vers des objets internes (archétypes, fantasmes, valeurs personnelles...etc.); on parle alors d'introversion

L'échantillon étudié suggère que l'orientation libidinale aurait une incidence sur :

a) l'appartenance de l'espace d'agression

La nature de l'espace d'agression pourrait renvoyer aux dynamiques suivantes:

<p>Agression chez la victime (hypothèse d'un mouvement d'extraversion)</p>	<p><i>La loi du Talion:</i> L'auteur se fait justice, la victime ou ce qu'elle représente étant jugé(e) responsable d'une blessure psychique toujours à vif et en lien avec son identité.</p>
<p>Agression chez l'auteur (hypothèse d'un mouvement d'introversion)</p>	<p><i>La technique de l'araignée:</i> L'auteur attire plus ou moins directement chez lui sa victime- notamment à l'aide de leurres - pour l'introjecter, c'est à dire en faire symboliquement ou physiquement un élément de son univers fantasmatique (l'identité se nourrit de l'objet extérieur).</p>
<p>Agression en terrain neutre mais néanmoins contrôlé par l'auteur (hypothèse d'un mouvement d'introversion indirecte)</p>	<p><i>L'évitement du sujet:</i> La dimension subjective de l'auteur et de la victime est évacuée par le choix d'un territoire extérieur. On note cependant que l'auteur maîtrise l'espace, ce qui pourrait illustrer un besoin de contrôle: l'auteur veut éviter tout contact avec l'identité (de l'autre et la sienne), mais il agit malgré tout en introverti en choisissant un lieu qui lui correspond.</p>

b) degré supposé de représentativité sociale de la victime

Fortement intriquée à l'appréciation que l'auteur se fait de l'archétype ou du conflit psychique projeté sur sa victime, l'orientation libidinale traduirait les intentions suivantes:

<p>Extraversion positive</p>	<p>La victime incarnerait pour l'auteur un modèle d'intégration, ce qu'il aimerait être ou posséder pour être reconnu socialement.</p>
<p>Extraversion négative</p>	<p>La victime incarnerait pour l'auteur une valeur sociale désirée mais inaccessible car perçue comme rejetante.</p>
<p>Introversion positive</p>	<p>La victime incarnerait pour l'auteur un modèle d'émancipation social, ce qu'il aimerait être ou posséder pour être en accord avec ses valeurs profondes.</p>
<p>Introversion négative</p>	<p>La victime incarnerait pour l'auteur une marginalité sociale perçue par le Moi comme une menace, parce qu'il la désire autant qu'il la redoute.</p>

Si nous prenons à titre d'exemples Ted Bundy pour l'extraversion et John Wayne Gacy pour l'introversion, nous notons que l'investissement peut être ambivalent, c'est à dire que l'objet se verrait investi pour être à la fois possédé et détruit. La fixation sur un archétype (Anima pour Bundy, Ombre pour Gacy) pourrait être à l'origine de cette charge duelle.

c) la dynamique relationnelle durant la séquence délictuelle

L'orientation libidinale se manifesterait au plan relationnel à travers deux combinatoires:

- *L'évitement du Sujet + l'exécution rapide de la victime sans recherche d'interaction*: le but serait de mettre à distance la victime par crainte d'être subjugué par son impact sur le psychisme (hypothèse d'une extraversion compensatoire)
- *la soumission du Sujet + l'exécution différée avec recherche d'interaction*: le but serait d'imposer sa subjectivité à l'autre dans une tentative de substitution du fantasme au réel concret (hypothèse d'une introversion compensatoire)

Nous notons avec intérêt que les deux tendances prendraient racine dans la compensation et mettraient en relief les axes psychologiques jungiens (jugements ou perceptions):

- dans le premier cas nous supposons une compensation irrationnelle des fonctions rationnelles, autrement dit que l'introversion intense et prolongée des fonctions de jugements génèrerait à terme une projection de toute puissance sur la victime (sentiment d'emprise qu'il faut alors contrer tout en trouvant comment jouir de l'autre)
- dans le deuxième cas nous postulons une compensation rationnelle des fonctions irrationnelles, autrement dit que l'extraversion extrême des fonctions perceptives amènerait à concevoir la victime comme génératrice de sensations physiques et/ou psychiques (l'autre serait un consommable au pouvoir addictif: outil, poupée, esclave...etc).

d) facteurs stimulants : pornographie, croyances et altération de la conscience

La pornographie

Ce point demanderait à être approfondi en s'appuyant sur des sources plus détaillées ou directes que celles dont nous avons disposé pour notre étude; il nous demande aussi de différencier l'érotisme de la pornographie, même si l'usage de l'une tend vraisemblablement ici à atteindre l'autre.

L'étymologie nous indique en effet que :

- l'érotisme renvoie au désir amoureux, soit à une excitation d'ordre sexuel et émotionnel
- la pornographie montre la réalité physique brute, soit l'exhibition de pratiques sexuelles

Dans le cas des auteurs étudiés, il est fort probable que la consommation de pornographie soit un moyen d'atteindre l'érotisme sans passer par l'expérience de la relation. Nous émettons en effet l'hypothèse que l'inévitable mise à distance ou confrontation avec le Moi d'autrui pour préserver une construction identitaire artificielle fixe l'auteur dans une sexualité auto-érotique. En d'autres termes l'incapacité à se relier à l'autre de sujet à sujet devrait se manifester tant au plan émotionnel que physique, ce qui pourrait se traduire par une sexualité coupée des affects – le partenaire est un instrument de plaisir – ou dysfonctionnelle.

Ne pouvant s'appuyer sur un tiers sujet pour activer son Erôs, l'auteur doit aller chercher ailleurs des stimuli:

- si l'extraversion domine ou s'il cherche à s'adapter au monde extérieur, la quête s'oriente vers des productions pornographiques existantes, créées et formatées par d'autres; l'auteur tendra sans doute à introjecter un érotisme standardisé, lequel viendra influencer ou conditionner ses scénarii déviants

- si l'introversion domine ou s'il traverse une phase introspective, la quête conduit à générer ses propres productions pornographiques, reflets des valeurs personnelles; l'auteur tendra sans doute à projeter sur l'extérieur ses scénarii déviants voire à les recréer (mises en scènes, jeux de rôles...etc)

Il est possible que les trophées participent du processus autoérotique en tant que fétiches (corps symbolique) ; une analyse clinique de terrain permettrait de déterminer si leur fonction pourrait s'apparenter à un objet de type transitionnel – au sens de Winnicott, soit un antidote à l'angoisse de séparation – ou s'il matérialise uniquement la victoire du Moi de l'auteur sur celui de sa victime.

Enfin, il n'est pas exclu que la dominante psychologique joue un rôle dans la forme et le choix des supports pornographiques ; ainsi émettons-nous l'hypothèse d'une prédominance visuelle/auditive chez les auteurs marqués par les fonctions de jugement (pensée-sentiment) et d'une dominante kinesthésique chez les auteurs marqués par les fonctions perceptives (sensation-intuition). Cette hypothèse éclairerait le choix des actes – sexuels ou non – pratiqués sur les victimes.

Les croyances

L'alternative dynamique décrite ci-dessus se retrouve dans les croyances spirituelles. Même s'il est fort probable que l'adhésion aux dogmes reconnus socialement (extraversion) soit pour certains auteurs une stratégie pour améliorer leur image, nous n'excluons pas l'hypothèse jungienne selon laquelle la spiritualité serait une sublimation de l'Erôs. Auquel cas l'usage de rites personnels syncrétiques (ex. Dahmer et Harvey) serait l'équivalent de la production de supports pornographiques mais à un autre niveau d'expression libidinal.

L'altération de la conscience

Il est possible que le passage à l'acte soit une forme de décompression psychique rendue possible par une transe induite par l'usage de substances altérant la conscience.

Si les fonctions de jugement dominant, le but recherché sera l'inhibition des défenses du Moi – le *Surmoi* freudien – à des fins transgressives. L'auteur peut aussi rechercher le black out ou l'abrutissement – il ne veut plus « penser » ou « sentir » - car il veut soulager une tension pour oublier sa souffrance d'avant et/ou d'après le passage à l'acte.

Si les fonctions de perception dominant, la finalité sera d'exciter l'imaginaire pulsionnel – le *Ca* freudien – à des fins hédonistes. L'auteur étant focalisé sur ses sensations physiques et/ou psychiques – qui lui permettent d'exister- le risque d'addiction sera particulièrement marqué.

II.2.2 Influence des archétypes : la persona, l'ombre et l'anima

Comme exposé dans notre première partie, les archétypes seraient pour Carl Gustav Jung des instincts psychiques ou modèles comportementaux transmis à l'ensemble de l'espèce de générations en générations via une strate de notre psychisme appelée inconscient collectif. Nous les percevons sous forme d'images symboliques à travers nos rêves mais aussi les mythes, contes et légendes produits depuis les débuts de l'humanité.

L'investissement d'un archétype par la libido pourrait produire le meilleur (l'individuation) ou le pire (troubles mentaux), selon la capacité du Moi à gérer leur irruption dans le champ conscient. Le choix victimaire, lorsqu'un archétype est en jeu, pourrait reposer sur la même dynamique qu'un coup de foudre amoureux soit consister en la projection d'un contenu intrapsychique sur un tiers pris à tort comme source de l'engouement libidinal.

Dans le cadre des sérialités de crimes violents, nous tendons à penser sur la base du groupe étudié que l'auteur :

- s'identifierait à sa Persona ou masque social
- s'opposerait à ce qu'il croit être la Persona de sa victime mais qui en réalité est une projection de sa propre Ombre ou de son Anima

a) La Persona

Le masque social construit par l'auteur à partir de ses propres valeurs (introversion) et/ou celles qu'il discerne comme valorisées socialement (extraversion) serait investi comme une identité exclusive et idéalisée. En d'autres termes, le Moi voudrait être le personnage qu'il a façonné et que la société l'identifie exclusivement comme tel, car c'est par ce vecteur que l'auteur croit pouvoir être reconnu et accepté.

D'après notre échantillon, nous relevons que la Persona servirait à s'affirmer en tant qu'homme par assimilation au principe paternel, c'est-à-dire à la Loi (humaine et-ou absolue). Il semble en effet que pour le Moi de ces auteurs l'identité soit déterminée par l'apparence, d'où une possible équivalence du genre et de l'être (avoir les attributs physiques et psychologiques d'un homme ferait de vous une incarnation de la virilité). Si l'identification à l'image du père – quels que soient les modalités relationnelles, jugements et perceptions relatifs au géniteur/éducateur – est assumée voire idéalisée, l'auteur tendra vers une représentation du Moi :

- valorisante socialement (ex. Bundy le Golden Boy)
- reflétant l'autorité (ex. goût pour l'uniforme policier)
- axée sur la puissance virile voire une agressivité affirmée (ex. Gacy) (1)

Le cas de Donald Harvey mériterait d'être examiné plus attentivement à ce sujet. Des auteurs homosexuels de notre échantillon, il serait le seul dont la Persona semble refléter des qualités symboliquement féminines ; pourtant, son positionnement face à ses victimes – s'octroyer un droit de vie et de mort, souvent punitif, sur l'autre – exprime bien une identification au principe paternel (loi divine). En d'autres termes l'absence de signes extérieurs ostentatoires de virilité dans la Persona de Donald Harvey ne signifierait pas pour autant qu'il s'identifie à son Anima ; l'agressivité, bien que larvée, reste présente comme chez les autres auteurs.

b) L'Ombre et l'Anima

Si nous postulons que la Persona est l'identité idéale à préserver, l'Ombre et-ou l'Anima projeté(e)s représenterai(en)t l'adversaire, parce qu'ayant envoûté l'auteur cet archétype risque de fissurer la Persona, révélant les failles du Moi (blessures secrètes).

Nous supposons avec Jung que lorsque la victime est de même sexe que l'auteur, c'est l'Ombre qui est visée, c'est-à-dire un aspect de la personnalité :

- que l'auteur refoule parce que cette tendance est inacceptable (ex. l'homosexualité de Gacy, laquelle menace l'identité idéale de mâle dominant)
- qui échappe au pôle conscient (ex. les actes de compassion d'Harvey qui n'a jamais été suivi pour ses années d'abus sexuels ou les homicides de Nilsen, incapable d'entrer en relation alors qu'il souffre de solitude)

(1)

(1) Notons que ces attributs rappellent la louange finale du Notre Père chrétien, intégrée dans la prière protestante plus encore que catholique : « Car c'est à Toi qu'appartiennent, le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles »

Dans le premier cas le passage à l'acte viserait à éliminer un danger (peur d'être envahi par l'autre), dans le second cas à colmater un vide (désir d'être comblé par l'autre).

Lorsque la victime est de sexe opposé, l'auteur subirait l'emprise de son Anima. La victime serait perçue sur un mode clivé - au sens Kleinien- c'est-à-dire qu'elle incarnerait conjointement les valeurs positives et négatives de l'archétype (ex. La femme perçue à la fois comme Vierge et Putain, Princesse et Sorcière). Diabolisé, l'Erôs trouverait dans le crime une solution à son dilemme: l'objet convoité serait d'abord acquis (volé-violé- introjecté voire ingéré) puis détruit, ce qui permettrait d'y accéder sans se mettre en danger. En conséquence, nous supposons que les caractéristiques de la victime telle qu'elle se donnait à voir de son vivant permettraient de révéler les valeurs antagonistes projetées sur elle par l'auteur, générant des pistes d'interprétation des relations intersexuées de l'auteur (modalités relationnelles, type de femmes...etc).

II.2.3 Spécificités relatives aux fonctions psychologiques

A partir des éléments précédemment étudiés (orientation libidinale et archétypes en jeu), nous postulons que le crime serait une manifestation au plan concret d'un conflit intrapsychique mettant en jeu la dialectique du Moi et de l'altérité. Cette représentation d'une trame narrative intérieure semblerait différer dans sa forme selon que prédominent les fonctions de jugement ou de perception:

Fonctions de jugement (pensée/sentiment)	Fonctions de perception (sensation/intuition)
L'expression criminelle fonctionnerait comme une lecture dramaturgique: focalisé sur une idée ou un sentiment, l'auteur distribuerait les rôles et le scénario sous-tendant son acte traduirait une interprétation personnelle du réel (distorsion).	L'expression criminelle fonctionnerait comme un lapsus: ce que raconte le crime échapperait à l'auteur car il serait focalisé sur l'aspect formel de son acte (l'expérience physique).
L'archétype qui s'oppose à la Persona de l'auteur serait généralement l'Anima.	L'archétype qui s'oppose à la Persona de l'auteur serait généralement l'Ombre.
Sous l'emprise d'un archétype, l'auteur chercherait à s'en venger ou à le conjurer en le dominant (mélange d'amour et de colère haineuse, parfois recours à une forme de torture physique ou morale). Ne pouvant renoncer à l'autre tout en le considérant comme un danger pour son identité, l'auteur craindrait d'entrer en relation.	Subjugué par ses perceptions, l'auteur réduirait l'autre à un corps qui s'explore, qui nourrit symboliquement et parfois littéralement. Incapable d'accéder à la relation interpersonnelle, il pourrait chercher à rompre son isolement à travers ce contact physique intense (forme extrême de pygmalionisme?).
La répétition serait le meurtre impossible de l'archétype, lequel survit toujours au corps.	La répétition pourrait être une forme d'addiction à l'expérience perceptive.

II.2.4 L'imposture comme moyen puis finalité

Au-delà des disparités biographiques, un point commun des auteurs étudiés pourrait être un profond sentiment d'insécurité intérieure. Contrairement aux personnes que le psychiatre Boris Cyrulnik présente comme ayant développé une bonne résilience grâce à l'accès à des ressources internes et/ou externes, ces individus semblent percevoir la relation à un autre comme menaçante ou inaccessible parce que leur vécu n'a pu soutenir le développement de leur Moi.

Ce type d'individu apparaît comme névrosé au sens jungien: c'est paradoxalement parce qu'il a peur de mourir qu'il a peur de vivre, ce qui se manifeste par une résistance à sortir de l'enfance pour devenir autonome. Selon qu'il privilégie l'introversion ou l'extraversion, il va investir puis se fixer à des objets internes ou externes visant à le rassurer mais qui finissent par être vécus comme des entraves. Poussés à l'extrême, ces attachements ambivalents inhibent ou parasitent les relations interpersonnelles en déformant la vision que l'auteur se fait de l'autre, de lui-même, de la vie...etc. Pour éviter l'angoisse et la souffrance, le Moi va construire une personnalité de façade idéale dont la fonctionnalité s'ancre dans la relation à l'autre (accès à l'intégration sociale ou rempart protecteur du monde intérieur). Mais cette identité, au mieux partielle, au pire artificielle, conduit inexorablement à refouler ou occulter certaines tendances psychiques (l'Ombre et l'Anima), lesquelles finissent par réapparaître sous formes de projections ou conduites compensatoires. Si le Moi refuse de prendre en compte ou réhabiliter ces tendances, un rapport de force s'installe. Soumis à une pression interne grandissante, l'auteur se voit contraint à dépenser de plus en plus d'énergie dans sa vie concrète pour maintenir l'illusion identitaire qui le valorise à ses propres yeux d'où la notion d'imposture: la réalité intérieure ne correspondant pas à ce qui est montré à l'extérieur, l'auteur doit mentir, manipuler, inventer, pour maintenir son faux Moi.

L'ancrage de l'imposture finit par épuiser l'auteur ce qui nous amène à postuler que l'homicide sériel fonctionnerait peut être comme une crise suicidaire: ce que chercherait foncièrement l'auteur c'est le soulagement d'une souffrance qu'il croit provoquée par un tiers (la victime) ou une situation (vide affectif), ce qui n'est en réalité qu'une projection d'une part de lui-même. De ce point de vue c'est donc une partie de lui qu'il chercherait inconsciemment à neutraliser, mais suite au passage à l'acte l'auteur ne pourrait que constater que la souffrance revient, ce qui l'amènerait à récidiver. Comme exposé antérieurement, l'impossibilité à détruire la croyance projetée et/ou le développement d'une addiction perceptive installerait un processus cyclique.

Notons enfin que la nécessité de maintenir l'imposture pour préserver le Moi-Persona pourrait remettre en question l'idée selon laquelle les auteurs finissent par se trahir car ils souhaitent se faire appréhender. Nous postulerons pour notre part que l'enjeu étant de maintenir l'illusion identitaire, les erreurs stratégiques ne seraient pas des actes manqués mais la conséquence d'une hyper vigilance prolongée (conséquence d'une forme de burn out).

L'étude détaillée de cet échantillon d'homicides sériels – confrontés à un groupe témoin – nous aura permis de mettre en lumière des points d'appuis potentiels pour optimiser l'investigation criminelle à travers le profilage d'auteur. Avant de proposer des pistes d'applications concrètes, nous illustrerons ces considérations théoriques en analysant l'un des cas les plus connus de la sérialité criminelle contemporaine : Ted Bundy.

II.3 Etude de cas détaillée: Ted Bundy

La principale source de données biographiques exploitée est l'ouvrage d'Ann Rule, *The stranger beside me* (ed. Pocket -1986) .

II.3.1 Repères biographiques

Enfance et adolescence

Ted Bundy est le fils d'une mère célibataire de 22 ans, Louise. Ce n'est que lorsque lui-même aura atteint cet âge qu'il découvrira via son acte de naissance que son père biologique était un militaire cultivé âgé de 30 ans à sa naissance. Ses grands-parents paternels décident de l'élever comme leur fils mais Louise, qui craint que son fils ne souffre plus tard d'être traité de « bâtard », décide de partir avec lui lorsqu'il a 4 ans et change son patronyme. Quelques temps plus tard elle rencontre John Bundy, lequel accepte de reconnaître l'enfant comme son propre fils; le couple se marie et aura 4 enfants (2 fils, 2 filles).

Ted commence à travailler très jeune pour gagner de l'argent ainsi que dans la paroisse où son beau-père est très actif. Cela l'empêche de se joindre à ses amis d'autant qu'il doit s'occuper de son plus jeune frère ou faire des baby sitting. Très timide et pudique, de stature plutôt menue et moyenne, il est souvent victime de mauvaises plaisanteries de ses pairs ce qui le met en rage. Bon élève, bûcheur, sa mère met beaucoup d'espoirs en lui et lui donne toujours raison face à son beau-père. Tandis qu'il adore son grand-père paternel, Ted n'accroche pas avec son beau-père. Il pressent sans doute déjà que sa mère n'est pas sa soeur car il l'appelle tantôt maman, tantôt Louise.

Lorsqu'il atteint le lycée, ses aptitudes scolaires et son sérieux lui permettent de graviter en périphérie des élèves les plus populaires. C'est alors un joli garçon bien élevé, perçu comme timide voire introverti. Mais c'est aussi un adolescent que la police suspecte à deux reprises de vol de voiture et cambriolages. Ted Bundy rêve d'ascension sociale mais se sent freiné par sa timidité et ses origines sociales (classe moyenne).

La rencontre avec Stéphanie Brooks

C'est à cette époque que Ted Bundy rencontre Stéphanie Brooks, une jeune fille un peu plus âgée que lui et issue d'un milieu favorisé ; leur passion du ski va les rapprocher au fil du temps et quand Stéphanie lui témoigne de l'intérêt il en est à la fois transporté et terrifié.

Pour payer ses études, Ted Bundy fait des petits boulots dans des entreprises de standing (hôtel de luxe, yacht club) où, bien que considéré comme un élément fiable et compétent, il abandonne généralement son poste du jour au lendemain au bout de quelques mois. Il est enclin à voler du matériel, par exemple un uniforme de l'hôtel.

Il fait la connaissance de Brigitte Sloan, une sexagénaire qui le prend sous son aile et devient sa confidente. Il lui dit que sa famille était très stricte et qu'il est aujourd'hui livré à lui-même. Même si elle n'est pas dupe quant à ses vols, elle le trouve amusant, ferme les yeux par affection et l'écoute. Ted Bundy lui dit que son père est un grand cuisinier et son oncle un important politicien de Philadelphie. Elle découvrira que ce sont des mensonges lorsque lui ayant prêté une somme d'argent qu'il ne rembourse pas, elle contacte Louise: celle-ci lui rit au nez en répondant qu'il ne faut pas prêter d'argent à son fils et que pour les Bundy c'est un étranger.

Si Stéphanie Brooks apprécie le romantisme de Ted Bundy, elle ne peut se projeter avec lui et profite donc de la fin de ses études (été 1968) pour rompre, ce qui a sur lui un effet dévastateur et le renvoie à sa première impression: elle est inaccessible car il n'est pas à la hauteur socialement. Il commence à négliger ses études et abandonne le chinois pour la sociologie puis l'urbanisme.

En 1969, Ted Bundy pense que voyager pourrait l'aider à comprendre ses racines, et c'est ainsi qu'il découvre officiellement sa filiation: il est le fils de Louise et d'un certain Lloyd Marshall. Il se demande alors pourquoi ce dernier ne l'a pas reconnu - peut-être était-il déjà marié? - et pourquoi sa mère lui a menti. Puis il tente de renouer avec Stéphanie mais celle-ci ne parvient pas à voir en lui plus qu'un jeune homme indécis. Le cumul d'humiliations affectives génère en Bundy une froide résolution: il va devenir un gagnant par la force de sa volonté.

La transformation

Ted Bundy change de secteur géographique et se lie d'amitié avec un couple âgé, les Rogers, chez qui il loue une chambre. Il étudie désormais la psychologie, un domaine où il excelle tant que ses professeurs ne doutent ni de son potentiel ni de sa motivation; ils le perçoivent comme motivé, travailleur, consciencieux et très curieux intellectuellement. Une nouvelle fois, Ted Bundy ment sur ses origines en disant qu'il a été élevé dans des familles d'accueil.

Il rencontre à la même période Meg Anders, une mère divorcée qui tombe follement amoureuse de lui et va pendant des années le soutenir inconditionnellement – y compris financièrement – au point de refuser de voir ses infidélités ou son attitude intéressée.

En 1970, Ted Bundy est devenu l'homme de tous les succès. En pleine époque hippie, il apparaît comme un jeune homme conservateur convaincu de pouvoir faire évoluer les mentalités à travers les lois, ce qu'il exprime avec la même fougue que ses pairs progressistes. Intégrant une équipe de campagne électorale, on relève avec intérêt qu'il apprécie de devoir se « déguiser » pour espionner le camp adverse et semble fasciné par la façon dont les hommes politiques adaptent leur discours (sur la forme et le fond) à l'électorat qu'ils veulent convaincre.

En 1973, il apprend que le poste qu'il convoitait dans la commission à la prévention criminelle lui passe sous le nez, mais il ne semble pas en être affecté car il dit travailler sur une étude criminologique dont le thème serait les victimes de viols. Tant son allure que son attitude ont changé et lorsqu'il veut quelque chose il sait se montrer opiniâtre en montant des dossiers d'apparences solides car truffés de références garantes de sérieux ou de qualités comme le prouve sa lettre à l'université de l'Utah. Finalement, alors qu'il a convaincu cette université, il invente une excuse fallacieuse pour ne pas s'engager dans le cursus et devient l'assistant d'un homme politique.

Tandis qu'il vit toujours plus ou moins officiellement en couple avec Meg Anders, il renoue avec Stéphanie Brooks. Il est désormais l'incarnation de ce qu'il pense qu'elle recherche mais, alors qu'ils s'apprêtent à officialiser leur union, il change brusquement d'attitude en Décembre 1973. Stéphanie a soudain le sentiment de ne plus compter pour lui et Ted Bundy passe leur dernier week-end commun à dénigrer sa famille d'origine; pour lui les Cowell et les Bundy sont des perdants stupides – exception faite de son grand-père paternel - et il en veut à sa mère de ne jamais lui avoir parlé de son père biologique. Il coupe les ponts avec Stéphanie sans lui donner d'explication, ce qui amènera la jeune femme à penser qu'il l'a reconquise uniquement pour se venger.

Évolution et évènements marquants pendant la série criminelle

Pendant l'année universitaire 1973-1974, Ted Bundy étudie à l'université de droit de Tacoma mais il abandonne ses études le 10/04/74. Son emploi au sein du parti conservateur s'est arrêté et il touche des allocations chômage. L'université de l'Utah lui accorde une seconde chance à la condition qu'il prouve ses résultats de Tacoma, or il n'a passé aucun examen. Sur le plan privé, il s'est engagé à épouser Meg Anders. En Mai 74, il trouve un nouveau poste dans un service dédié à l'équivalent du plan Orsec. Moins prestigieux que le précédent, il reste bien payé et lui permet une relative liberté.

Si certains collègues le trouvent sympathiques, il ne fait pas l'unanimité; en effet, il lui arrive de rester travailler tard le soir ou à l'inverse de s'absenter sans prévenir ce qui le signale pour d'autres comme un manipulateur qui en dit bien plus qu'il n'en fait en réalité. Ses voisins le surnomment le fantôme car il n'est plus que de passage à son domicile. Début Septembre, Ted Bundy s'installe en Utah où il trouve un boulot de veilleur de nuit au campus universitaire. Cette première année de droit à l'Utah s'avère médiocre, notamment parce que sa consommation d'alcool devient problématique et que son investissement est insuffisant.

Le 16/08/1975, vers 02h30, un policier est intrigué par une coccinelle garée dans l'obscurité. Tandis qu'il s'apprête à en noter l'immatriculation, le véhicule démarre à vive allure mais tous feux éteints. Le policier prend le véhicule en chasse jusqu'à ce qu'il se gare dans une station service abandonnée. Le conducteur en descend, s'avance en souriant et dit "je crois que je suis perdu". Quand le policier l'interroge il donne ses vrais papiers mais ment pour justifier sa présence sur les lieux. Remarquant que le siège passager a été enlevé, le policier demande à inspecter le véhicule et trouve ce qu'il prend pour un kit de cambriolage (passe-montagne, corde...). Il décide d'emmener le conducteur pour délit de fuite mais dès qu'une opportunité apparaît Ted Bundy tente de s'enfuir. Deux jours plus tard, l'un des policiers venus en renfort fait le lien avec les dossiers Da Ronch et Kent. Le 21/08/1975, Bundy est arrêté pour possession d'outils de cambriolage. Ayant répondu à toutes les questions, il semble amusé de voir pris ses outils pour des instruments délictuels. Il joue l'honnête homme dépassé par les accusations qu'on lui impute et ne semble pas concerné par ce qui lui est reproché. Mais Carol Da Ronch et le professeur de théâtre de Debbie Kent l'identifient sur photographie.

Durant ses séjours en prison, il s'adapte grâce à sa capacité à tirer parti de ses connaissances pour s'imposer autrement que par la force. Très critique, il souffre de la promiscuité et de l'enfermement. Lors de ses sorties (surveillées), il s'amuse à semer ses observateurs, semble se moquer de leur incompetence et se montre sûr de son innocence. Il exprime son agacement face à l'image de défiance que lui renvoie la société. Il se montre très méprisant face aux experts qui ne parviennent pas à l'étiqueter dans une pathologie et voudraient le faire rentrer dans le profil de la dissociation psychique. Lorsqu'il découvre que des "amis" ont évoqué une personnalité changeante ou des craquelures dans le masque lisse de sa personnalité, il est furieux. Sa conduite commence à laisser transparaître son orgueil : désormais il préférera sombrer avec panache que de perdre la face.

Ayant tenté de s'évader, il interprète la sanction qui a suivi comme une tentative de le briser psychologiquement. Au bout de 18 mois d'incarcération il s'accroche à son rôle d'avocat, ne se positionnant jamais en accusé tandis que sa haine de l'accusation domine. En cours de jugement à Aspen, il limoge ses défenseurs car il veut se défendre lui-même. Il est à nouveau déplacé et obtient les traitements de faveur qu'il exige. Il réussit enfin à s'échapper après avoir feint d'être honnête avec ceux qui l'encadrent et dont il a patiemment acquis la confiance.

Mais en dépit de son opportunisme et de sa capacité à s'adapter il est repris au bout d'une semaine. Bien qu'il essaie toujours de la relancer et l'idéalise, Meg Anders semble cette fois le quitter pour de bon tandis que Carol Ann Boone entre dans sa vie.

Parce qu'il sait patienter et nouer des alliances en prison, Ted Bundy s'échappe à nouveau de sa cellule et part vers la Floride. Il retrouve les milieux étudiants et cherche à usurper une identité existante puis envisage d'en créer de nouvelles. Disposant de peu de moyens, il met en place une routine mêlant ascèse et plaisirs simples. Il renoue avec l'habitude de se servir, c'est à dire de voler, par goût de la facilité; il lui suffit pour cela de renouveler rapidement ses consommables (voitures, cartes de crédit). Il met toutefois un point d'honneur à ne voler que ceux qui selon lui en ont les moyens. En revanche il sait qu'il ne peut avoir de vraies relations amoureuses-amicales car sa nouvelle vie est trop récente. Il change une nouvelle fois d'apparence mais sa solitude - et son anonymat? - lui pèsent.

Le 11/02/78, il est une nouvelle fois arrêté par un patrouilleur car sa conduite semble suspecte. Circulant à bord d'un véhicule volé, il essaie d'embrouiller le policier puis s'enfuit dès qu'il en trouve l'opportunité. Il range tout chez lui, s'efforce d'effacer les traces de son passage et quitte la ville. En chemin il s'arrête à l'hôtel et se montre agressif avec l'employée au moment de régler avec une carte volée. A nouveau une patrouille le repère, cette fois il se bat puis est arrêté dans sa fuite. Il refuse de donner son vrai nom mais se montre coopératif lorsqu'on trouve sur lui une vingtaine de cartes bancaires volées, 3 cartes d'identité, des objets volés (TV, voiture, vélos, plaques d'immatriculations...). Il demande à téléphoner, notamment à son avocat, pour savoir comment se positionner.

Confession et jugement

Dans sa confession, Ted Bundy semble amusé par ses évasions et ému par ce qui le touche vraiment (goût de la liberté, sport...). Il regrette les conséquences de sa tendance compulsive au vol, s'en veut de ne pas s'être donné les moyens de travailler vraiment et d'avoir gâché ses chances. Il pleure beaucoup et se décrit hors enregistrement comme un "vampire", un voyeur-rôdeur. Il dit d'une fille vue dans la rue "il me la fallait à tout prix". Il parle du cocktail explosif alcool/errance au volant puis demande à ce qu'on lui pose des questions et répond sur le mode indirect, ce qui lui permet de se soulager sans se mettre dans l'embarras. Lorsqu'il évoque les femmes il explique avoir le désir d'endommager fortement leurs corps, qu'il qualifie de "chargements" ou "cargaisons". Il devient alors "le plus froid des fils de pute", "une étrange créature" qui demande un statut et un traitement spécial. Il fait le lien avec une prise de pouvoir de son monde fantasmatique sur sa volonté, ce qui le pousserait à commettre des actes antisociaux.

En raison de son passif – on le surnomme l'Houdini des prisons – il voit ses demandes d'être jugé à Washington déboutées et son isolement plus marqué. S'il accepte l'aide d'avocats commis d'office, il refuse de plaider coupable afin d'éviter la chaise électrique. Très confiant, il se réjouit parce qu'il croit qu'il contrôle la situation. Dans le tribunal il multiplie les rôles (avocat, accusé), ce qui ne l'empêche pas d'envisager toujours la fuite (suicide ou évasion) lorsque les faits et que sa technique habituelle - intimidation verbale couplée à la culpabilisation de l'autre- échoue. A l'annonce du verdict il ne craque pas mais cacher ses émotions finit par se retourner contre lui. Toujours épaulé par Carol Ann Boone - bien qu'il s'épanche jusqu'au bout sur Meg Anders - il l'épouse en pleine audience de façon très théâtrale. Il essaiera vainement de s'évader et, toujours attentif à sa santé, il devient végétarien et hindouiste. En dépit de plusieurs appels et reports, il est exécuté le 24/01/1989.

II.3.2 Analyse jungienne de la série criminelle de Ted Bundy

Regardons à présent sur la base de ces données biographiques et du document annexe n°3 « série criminelle de Ted Bundy » comment les critères ayant émergé lors de l'analyse de l'échantillon se manifestent dans cette longue série.

II.3.2.1 Influences de l'orientation libidinale

a) Appartenance de l'espace d'agression

Nous reconnaissons dans cette série deux des rapports à l'autre perceptibles via la gestion de l'espace dégagés dans l'analyse de l'échantillon:

- la loi du Talion pour les premières victimes (jusqu'à Healy et hors Devine) puis les dernières victimes (attaques du 14/01/78 et hors Kimberly Leach).
- l'évitement du sujet

Nous constatons que la majorité des agressions, même lorsqu'il y a intrusion chez la victime pour l'enlever, ont lieu en extérieur. En revanche, l'auteur n'emmène jamais sa victime chez lui pour l'attaquer, il n'y entreposerait que ses trophées.

Cette combinaison spatiale pourrait être régie par des lois fonctionnelles, dynamiques et/ou symboliques différentes et que nous formulerons hypothétiquement comme suit:

Victimes agressées chez elles

Loi(s) fonctionnelle(s)	Les victimes ont toutes été repérées et attaquées pendant la nuit, soit à un moment où la vigilance est moindre (plus forte vulnérabilité)?
Loi(s) dynamique(s)	Ces attaques correspondraient à des phases durant lesquelles l'auteur ne se sent pas capable de gérer ses émotions dans un face à face avec sa victime (difficulté à se contrôler pour leurrer)?
Loi(s) symbolique(s)	Les victimes agressées chez elles seraient celles qui incarnent le plus fidèlement l'archétype possédant l'auteur?

Victimes agressées en extérieur

Loi(s) fonctionnelle(s)	Les victimes ont été attaquées dans la journée ou repérées tandis qu'elles étaient déjà dehors (plus forte prise de risque)?
Loi(s) dynamique(s)	Ces attaques correspondraient à des phases durant lesquelles l'auteur se sent suffisamment fort pour gérer ses émotions dans un face à face avec sa victime (et prendre des risques)?
Loi(s) symbolique(s)	Les victimes auraient interpellé l'Erôs de l'auteur (principe du coup de foudre)?

Absence d'agression chez l'auteur

Loi(s) fonctionnelle(s)	L'auteur tient à éviter toute connexion potentielle avec ses victimes car il vit dans un environnement exposé (cohabitation ou voisinage)?
Loi(s) dynamique(s)	L'auteur ne percevrait pas son lieu de vie comme suffisamment sécurisant?
Loi(s) symbolique(s)	L'auteur tiendrait à préserver son intimité face à sa victime, il ne veut pas qu'elle accède à ce que cache sa Persona?

La juxtaposition des trois approches ouvre le champ des pistes d'interprétation:

- selon que l'auteur se sent fort ou faible émotionnellement à l'époque des attaques il choisit l'agression à moindre risque chez la victime ou à haut risque en extérieur; il peut donc s'agir d'une personne émotive voire cyclothymique.

- l'auteur ne semble pas s'appropriier son lieu de résidence, en revanche il se sentirait chez lui dans les grands espaces naturels; il peut donc s'agir d'une personne vivant en location ou mobile ou nomade, aimant les activités de plein air et/ou le sentiment de liberté (indépendance? Pas de contraintes?). Cette projection de la sphère intime sur un espace extérieur pourrait traduire par ailleurs une réticence à l'introspection.
- L'auteur ne veut pas créer de lien personnel avec ses victimes, c'est pourquoi il évite de s'attarder dans leur espace personnel et ne les emmène pas dans le sien; il pourrait s'agir d'une personne timide, émotive et/ou anxieuse, en particulier face au sexe opposé
- la vue semble jouer un rôle important dans le choix de la victime, l'Erôs semblant interpellé soudainement par une image (coup de foudre); l'auteur pourrait être porté sur le voyeurisme
- l'auteur n'attaque jamais chez lui, en revanche nous savons qu'il y conserve ses trophées à l'abri des regards. Au-delà d'une mesure sécuritaire, l'auteur pourrait avoir le goût de la dissimulation cloisonner très nettement, d'un point de vue psychique, les sphères publique et privée, la seconde lui étant exclusivement réservée et jalousement gardée. Il pourrait s'agir d'une personne décrite comme secrète et que peu de gens peuvent prétendre connaître intimement.

Si nous regardons la biographie de Ted Bundy et, surtout, les témoignages à son sujet, nous constatons que les tendances psychologiques révélées par ce premier angle d'analyse renvoient à sa personnalité d'avant 1969 (désir de revanche suite à la découverte de sa filiation et de la rupture avec Stéphanie Brooks), c'est à dire avant la compensation volontaire: timidité, émotivité, introversion, indépendance et goût des grands espaces, angoisse face au sexe opposé...etc. Il met également en lumière les zones d'ombre devenues des points d'ancrage du clivage: goût de la dissimulation et du secret, refoulement des émotions, refus de l'intimité...etc. L'hypothèse d'un type visuel est un autre indice intéressant à exploiter dans le cadre du profilage car sa manifestation se retrouve nécessairement hors activité criminelle, comme le démontrent les vidéos de Ted Bundy (regard fuyant ou appuyé, intense ou absent...).

Concrètement, nous remarquons que ces hypothèses recourent certains choix de vie ou événements biographiques de Ted Bundy:

- les attaques au domicile des victimes correspondent à de possibles périodes de stress intense: peu de temps après la rupture définitive avec Stéphanie Brooks pour les premières victimes, cavale suite à sa seconde évasion pour les dernières...
- les autres attaques pourraient correspondre à une stabilisation émotionnelle: suite au pic des débuts de séries, l'auteur gagne en assurance ou maîtrise émotionnelle ce qui lui permet d'être plus audacieux
- les lieux d'agressions en extérieur ou d'ensevelissement des corps correspondent bien à des sites familiers de Ted Bundy. Ce sont des lieux qu'il apprécie et connaît bien, et qui n'appartiennent à personne; à l'inverse ses lieux de résidence sont impersonnels: ce sont des locations qu'il décore selon des critères représentatifs de valeurs collectives ponctuelles, pas nécessairement le reflet de ses propres préférences esthétiques. Enfin nous notons que contrairement à un Jeffrey Dahmer qui intègre ses trophées à son espace de vie, Ted Bundy cloisonne psychiquement et spatialement ses activités puisque les trophées sont entreposés dans un espace qui demeure strictement privé. Globalement nous notons que s'il vit en transit chez d'autres sans paraître investir les lieux – il semble toujours en visite ou à l'hôtel - il s'approprie mentalement les espaces qu'il maîtrise, ce qui nous amène à l'hypothèse suivante: est-ce que garder le corps d'une victime et pratiquer la nécrophilie serait pour lui un moyen de se l'approprier?
- l'instabilité se retrouve dans le nomadisme de Ted Bundy: il change fréquemment de lieux de vie, d'emplois...etc. En même temps des constantes se retrouvent: un même type de victime, une partenaire permanente, une répétition des choix spatiaux...etc.

- la dominante visuelle perceptible déjà dans la spatialité s'exprime dans une possible pulsion scopique: Ted Bundy se comporte en voyeur avec sa compagne, il *flashe* sur ses victimes, l'esthétique joue un grand rôle dans ses choix environnementaux et érotiques, son regard semble particulièrement expressif et mobile...etc.

La combinatoire spatiale de Bundy – unique au sein du groupe sériel sélectionné – est particulièrement passionnante d'un point de vue clinique. Quand les faits semblent privilégier l'extraversion ou mettre en relief une alternance aléatoire extraversion/introversion, les théories de Jung proposent une réponse cohérente: le Moi pourrait *décider* de s'opposer au reste de l'appareil psychique pour détourner la libido à des fins personnelles ce qui engendrerait des perturbations psychiques à plus ou moins long terme.

Nous postulons selon cette logique que Ted Bundy a développé durant l'enfance une dominante introvertie mais que, parvenu à l'âge adulte, son Moi a tiré de ses expériences douloureuses (échecs amoureux et sociaux) la conclusion que pour réussir il fallait maîtriser les codes de l'extraversion. Le Moi s'est alors construit une Persona extravertie et s'est préservé en camouflant sa nature introvertie, générant un clivage de la personnalité : tandis que le Moi forçait sa tendance naturelle (Persona extravertie), une partie de la libido s'introvertissait pour investir l'Ombre jusqu'à en faire une personnalité secondaire. Au fil du temps, la suradaptation stratégique a montré ses limites ; moins la Persona s'avérait performante dans la vie concrète, plus l'Ombre gagnait en puissance. L'Ombre a fini par instrumentaliser la Persona et l'introversion par reprendre ses droits en transparaisant derrière un vernis d'extraversion, d'où l'alternance des choix spatiaux (reflets de l'état émotionnel du Moi en fonction du contexte de passages à l'acte).

Dans cette hypothèse, les temporalités se superposent voire peut être se rencontrent sur le mode synchronistique : tandis que le temps objectif est fonctionnalisé (créneau d'agression choisi en fonction des contraintes de l'auteur), le temps psychique révèle la pulsion (accentuation/accélération de l'emprise archétypique ou de l'opposition Moi/Inconscient ou d'une compulsion) ; lorsque les conditions extérieures rencontrent les besoins intérieurs, c'est-à-dire lorsqu'une victime disponible se présente au moment d'un pic émotionnel cherchant à être compulsivement comblé, il y a ce que Jung nomme *synchronicité*, soit une convergence spatiotemporelle des réalités subjective interne et objective externe.

b) Degré supposé de représentativité sociale de la victime

L'étude des victimes, comparées entre elles et aux femmes jouant un rôle dans la vie de Ted Bundy, génère les réflexions suivantes:

Nous constatons que le type psychologique de femmes que fréquente Ted Bundy est différent de celles qu'il agresse : les femmes avec lesquelles il entretient une relation suivie et d'apparence aimante (Meg Anders, Ann Rule, Beatrice Sloan...) tendent à le materner ou à le prendre en charge, en particulier matériellement (argent); les femmes qu'il convoite (Stephanie Brooks, les victimes de la série) exercent sur lui une emprise où se mêlent désir compulsif et colère de ne pas se sentir à la hauteur de leur statut social réel ou supposé. Cette dichotomie évoque les deux visages de l'anima – que l'on retrouve dans le concept de clivage de l'objet selon Mélanie Klein – à savoir *la mère* et *la sorcière*: tandis que la première nourrit inconditionnellement ses enfants – parfois jusqu'au sacrifice d'elle-même – la seconde s'appuie sur son pouvoir de séduction pour dominer l'autre voire le vampiriser ou le dévorer. Nous constatons que les femmes incarnant ce principe féminin sont des relations inscrites dans le temps - même en pointillés - tandis que celles qu'il perçoit sur un mode érotisé sont intensément mais brièvement contactées (y compris Stéphanie Brooks). Dans cette hypothèse, Ted Bundy tendrait à choisir ses compagnes et amies parce qu'elles incarnent pour lui la *bonne mère*, ce qui reflèterait un manque d'autonomie et de maturité.

Les victimes sembleraient répondre pour leur part aux caractéristiques de la femme sexuée (*sorcière, putain, femme fatale...*) telle que l'auteur la projette depuis son inconscient. Bien que l'approche jungienne considère les parents comme de premiers supports projectifs, il semble difficile de faire l'impasse sur l'influence potentielle de la condition de fille mère de Louise Bundy dans la construction de l'imaginaire érotique de son fils; l'ambiguïté de sa fonction (mère ou soeur?) a pu accentuer ou cristalliser le clivage. Même s'il paraît plus marqué chez Ted Bundy que chez les autres tueurs de femmes de l'échantillon, ce phénomène semble constant. La répartition fonctionnelle (compagne *bonnes mères* versus victimes *sorcières séductrices*) semble être équivalente chez Suttcliffe mais inversée chez Kemper pour qui la mère est perçue comme *redoutable* et la victime comme un objet de romance accessible uniquement post-mortem (espace-temps où *la mère redoutable* incarnée par Clarnell Strandberg n'aurait pas le pouvoir d'agir). La question est plus complexe chez Fourniret car le fantasme marial semble de prime abord annuler le clivage en fusionnant les facettes mère/femme. Pourtant nous remarquons que cet auteur ne cherche pas à féconder les vierges mais bien à s'emparer de leur virginité, la valeur maternelle (mariale) serait donc ici un leurre, le but véritable étant d'occuper la place du Père (Dieu chrétien) en ayant la primeur d'une femme encore interdite à un autre homme car non mariée. Ces quelques exemples nous montrent combien l'étude de l'archétype et des projections qu'il inspire est riche et transcende la problématique oedipienne découverte par Freud.

Comme nous l'avons longuement évoqué en II.2, nous postulons que les critères de sélection des victimes seraient basés sur l'interprétation par l'auteur de leur apparence (vraisemblablement physique si la perception domine, comportementale si le jugement domine). Dans la série de Ted Bundy, la victime semble perçue comme un attribut du golden boy auquel il veut être identifié- elle symboliserait la réussite sociale à laquelle il aspire - ce qui ouvre le champ d'interprétation :

- posséder ce type de femme serait un signe de réussite
- introjecter ce type de femme serait assimiler ce à quoi elle renvoie
- détruire ce type de femme serait empêcher les autres hommes d'accéder à la réussite convoitée mais inaccessible
- détruire ces femmes serait les punir de freiner l'accès au principe paternel idéalisé

Ces lectures potentielles illustrent bien la notion d'extraversion compensatoire dans toute son ambivalence: la femme qui incarne l'anima est perçue comme magique, elle aurait le pouvoir de subjuguier l'auteur pour lui nuire, mais aussi d'amener sa personnalité secondaire (l'Ombre) à se substituer au Moi conscient primaire et/ou à la Persona. Cette compensation induirait une dominante introvertie, ce que pourraient corroborer les témoignages relatifs à l'étrangeté du regard de Ted Bundy lors de la prise de contact avec des victimes potentielles: toutes évoquent l'impression qu'il regardait à l'intérieur ou au-delà d'elles-mêmes, ce qui pourrait illustrer une connexion à l'archétype (facteur d'introversión).

L'hypothèse d'une introjection pose la question de l'identification : les victimes pourraient-elles incarner le Moi idéal de Ted Bundy? Si l'étude de la série met systématiquement en avant leur style (vêtements, coiffures), des constantes relatives à l'époque et à leur mode de vie sont peut-être plus pertinentes:

- la plupart des victimes sont ou semblent être des étudiantes
- certaines pratiquent l'auto-stop régulièrement
- leur vie sociale est riche et dynamique (ouverture à l'autre, colocation ou vie communautaire...)
- la plupart sont décrites comme représentatives des valeurs sociétales : studieuses, responsables, créatives, humanistes/altruistes, confiantes en elles...
- toutes sont issues de milieux favorisés à très favorisés

De prime abord, ces caractéristiques semblent confirmer la thèse selon laquelle les victimes pourraient être des substituts de Stéphanie Brooks, le grand amour de Ted Bundy, parce que ces qualités correspondent majoritairement à ce qu'elle était lors de leur rencontre. Pourtant, lorsqu'on synthétise les données, le profil type évoque plutôt la Persona de Ted Bundy, soit le jeune homme brillant, sociable et sympathique à défaut d'être populaire, suffisamment ouvert d'esprit pour surfer sur la vague de liberté hippie sans s'y fondre pour autant...etc.

Si cette analyse s'avérait juste, elle pourrait révéler que l'auteur est resté fixé sur son adolescence parce qu'il n'a pas pu la vivre pleinement et/ou parce qu'il ne parvient pas à en faire le deuil. Dans les deux cas on peut s'attendre à un *adulescent*, soit un homme qui peine à s'engager dans la vie d'adulte (refus des contraintes, conduites immatures ou rebelles, manque d'autonomie, fuite du réel...).

Dès lors, plus que la femme qui l'a quitté, c'est peut-être l'inaccessible idéal du Moi que l'auteur convoite puis détruit à travers ses victimes. Si nous suivons ce raisonnement, le traumatisme pouvant être à l'origine du passage à l'acte ne serait peut-être pas la rupture avec Stéphanie Brooks mais plutôt l'impact psychique de la découverte de sa filiation: en découvrant le secret de sa naissance et les mensonges maternels, Ted Bundy a pu imaginer qu'en le privant de son père - un homme éduqué ayant réussi socialement- et en lui imposant à travers son beau-père un modèle de virilité moins valorisant, sa mère lui avait fermé sciemment les portes de la réussite sociale. Au fil du temps, l'idéal à atteindre (devenir un homme brillant comme son père), la distorsion de l'image de la femme (perçue comme s'opposant à sa réalisation personnelle) et la fixation au paradis perdu (les premiers temps de la vie étudiante) ont pu tisser ce que David Canter nomme une narration intérieure, soit une lecture subjective du vécu qui engendre des schémas comportementaux, émotionnels ou des croyances moteurs. A nouveau, nous découvrons combien l'analyse symbolique de la victime dans une perspective jungienne pourrait dépasser une simple thématique incestueuse pour révéler l'universelle difficulté de l'homme à embrasser sa condition en devenant adulte.

c) Dynamique relationnelle durant la séquence délictuelle

Nous retrouvons dans la dynamique relationnelle de la séquence délictuelle la même dynamique que dans le choix de spatialité (cf. a)). Ainsi, lorsque Ted Bundy agresse la victime chez elle il l'attaque par surprise et la rend immédiatement inconsciente ce qui lui permet d'éviter toute interaction. Lorsqu'il s'attaque à une victime en extérieur, il fonctionnalise l'échange: la parole devient une composante du mode opératoire, les mots sont vidés de toute charge affective d'où l'impression de simulacres de conversations. Cette étape est réduite au maximum et sert à leurrer, la finalité demeurant la neutralisation rapide de la victime.

Nous reconnaissons donc ici la combinatoire « évitement du sujet + exécution rapide sans recherche d'interaction », dont la finalité serait de contrer l'extraversion compensatoire: puisque la victime est perçue comme exerçant une emprise psychique, il faut lui ôter son pouvoir, ce qui ne serait rendu possible qu'en la réduisant à l'état de corps inerte. Cette technique vise sans doute à désamorcer l'angoisse et donne accès à une libre jouissance de l'objet désiré. En toute logique, elle implique que l'auteur soit de nature introvertie.

En terme de profil, ceci nous amène à diriger notre attention sur la vie intime de l'auteur: pour s'épanouir sexuellement, l'individu doit entrer en relation avec des femmes suffisamment attractives au plan perceptif (susceptibles de l'exciter physiquement) mais modérément au niveau des fonctions de jugement afin d'éviter que la pression psychique ne perturbe voire inhibe l'Erôs (risque de dysfonctionnements sexuels).

Si nous appliquons cette interprétation à Ted Bundy, nous constatons qu'elle fait écho à certains aspects de sa relation :

- avec Meg Anders : physiquement il l'incite à coller à ses préférences et cherche à la convaincre de participer à ses fantasmes (basés sur une soumission de la partenaire), en même temps il se cache pour explorer son corps et connaît des baisses de libido
- avec Stéphanie Brooks : il se sent intimidé par son statut social, il n'arrive pas à être lui-même et joue un rôle

Il apparaît bien en filigrane – au-delà de préférence de pratiques – que pour Ted Bundy une partenaire sexuelle doit correspondre à des critères esthétiques stimulants mais être passive dans l'expression de son Erôs, d'où peut-être son besoin de terroriser les femmes lui semblant trop sûres d'elles ou de leur imposer son désir pour inhiber l'expression du leur. Ainsi espère-t-il sans doute contourner l'angoisse d'être à la hauteur. Il ne s'agit pas ici de misogynie mais de contrôle : l'objectif de Ted Bundy n'est pas de faire souffrir les femmes (pas de sadisme) mais de les affaiblir pour se donner les moyens d'affirmer sa virilité, ce qui en termes jungiens reviendrait à postuler une incapacité du Moi à terrasser l'Ombre (vaincre ses peurs) pour rencontrer l'Anima (accueillir sa vulnérabilité).

d) Pornographie, croyances et altération de conscience

Si Ann Rule mentionne sa possession d'ouvrages érotiques ou pornographiques en vogue, Robert Keppel écrit que Ted Bundy prenait des photos de ses scènes de crimes ; il sous-entend par là que Ted Bundy gardait trace de mises en scène de victimes à des fins sexuelles. Peu de détails sont finalement donnés quant aux pratiques sexuelles de Ted Bundy sur les corps de ses victimes, notons en revanche qu'au plan sensoriel la vue semble très sollicitée dans son univers érotique, ce qui pourrait renvoyer à une préférence globale en termes d'apprentissages et de fonctionnement mental.

La conjonction de ces indications nous renvoie une fois encore à un double mouvement libidinal chez Ted Bundy :

- d'un côté, il épouse les standards de son époque, ce qui pourrait être un indice d'extraversion : avec la sortie du film *Gorge profonde* (1972) le cinéma pornographique est en plein essor et symbolise la libération sexuelle amorcée par les mouvements contre culturels beatnik puis hippie ; en dépit de ses idées politiques conservatrices il est possible que Ted Bundy se soit intéressé au porno chic, voire y ait puisé partiellement l'inspiration, d'autant que l'influence néfaste de la pornographie sur les adolescents sera l'un de ses arguments à l'heure d'expliquer ses actes délictueux
- d'un autre côté, il génère ses propres supports ce qui pourrait être un indice d'introversion : son éducation chrétienne semble l'avoir fortement imprégné – il y fera souvent allusion lors de ses entretiens sans que l'on puisse trancher sur la sincérité de ses questionnements spirituels – ce qui pourrait jouer dans son rapport à la sexualité à travers une diabolisation de toutes pratiques axées sur le plaisir plutôt que la procréation ; de là l'hypothèse d'un imaginaire pervers par la culpabilité, où la curiosité exploratoire prendrait sa revanche dans la transgression (viol, sodomie, intrusion d'objets) ce que matérialiserait sa production pornographique personnelle. A ceci s'ajouterait la peur d'être jugé ou rejeté, que viendraient résoudre la nécrophilie et le fort degré d'organisation (nécessité de garder ses pulsions secrètes au-delà d'une fonctionnalité du nettoyage des scènes de crimes)

Cette articulation renforce le postulat d'une extraversion compensatoire : tout comme les victimes exerceraient une emprise sur lui, Ted Bundy projette la responsabilité de ses déviances sexuelles sur l'industrie pornographique. Mais l'envoûtement est une illusion : en réalité ce qui fascine Ted Bundy dans la production pornographique c'est la mise en images des contenus de son propre inconscient.

Autrement dit s'il consomme de la pornographie c'est parce qu'il y trouve vraisemblablement une reconnaissance de son propre imaginaire : dans l'inconscient de Ted Bundy, comme dans l'univers symbolique du Pornos, la femme est soumise via la réduction de son identité à la dimension corporelle, ce qui rassure le Moi de l'homme-consommateur fragilisé dans sa virilité. Il est possible que ce processus psychique soit une constante dans la sérialité des crimes violents à caractère sexuel.

L'évitement du sujet, déjà maintes fois évoqué, se retrouve dans l'usage de l'alcool et de la marijuana ; nous constatons une intensification progressive de la consommation, laquelle pourrait traduire un désir de fuir le réel extérieur et intérieur tandis que le Moi, même clivé, réalise que la sérialité ne résout pas le conflit. L'état décrit par Ted Bundy après ses crimes évoque la quête d'altération de conscience qui vise au soulagement psychique ; on reconnaît des indices de fonctions jugement : le but n'est pas de stimuler la sensation mais d'accéder à l'état limite où les mécanismes du Moi cèdent puis le black out endigue la culpabilité.

En conclusion de l'étude des mouvements libidinaux, il semble que Ted Bundy ait été un extraverti ayant volontairement cherché à s'adapter à la société dans laquelle il évoluait. Il en aurait appris puis imité les codes, mais l'exercice prolongé de l'extraversion au détriment de sa nature introvertie aura accentué les phénomènes projectifs (compensation extravertie) sans parvenir à transmuter la dynamique première: quoi qu'il ait tenté, cet introverti aura échoué à trouver sa sécurité hors de lui-même, comme pourraient l'illustrer son rapport à l'espace et sa résistance à l'intimité. De là une vie sociale d'apparence adaptée mais sous-tendue de fortes valeurs personnelles préservées par une mise à distance de l'autre et une tendance à la dissimulation et au secret.

II.3.2 Influence des archétypes : la persona, l'ombre et l'anima

La Persona de Ted Bundy est construite sur l'image de ce qu'il nomme le « golden boy » tandis que l'Ombre serait « le plus froid des fils de pute ». Quand nous postulons plus haut que dans les crimes d'auteurs homosexuels Persona et Ombre pourraient s'opposer, nous nous demandons si dans la série de Ted Bundy l'Ombre (personnalité secondaire) ne viendrait pas relayer ou soutenir la Persona (personnalité première) en s'y substituant pour contrer l'emprise de l'Anima. Autrement dit, en prenant le pas sur la façade sociale, la personnalité agressive de Ted Bundy ne se positionnerait pas comme son adversaire mais comme une alternative visant à maintenir le narcissisme du Moi. Loin de l'image d'un mr Hyde parasitant le Dr Jekyll, la facette « le plus froid des fils de pute » de Ted Bundy serait au bout du compte un allié radical du « golden boy » ; son émergence volontaire, grâce à l'abus de substances, viendrait réparer un sentiment d'échec en punissant le responsable (l'Anima projetée sur les victimes). L'écrivain Jean Genet, familier des milieux délinquants, est celui qui a sans doute le mieux décrit l'identification volontaire à l'Ombre par défaut : parce que toute son enfance on lui avait renvoyé l'idée qu'il ne pourrait jamais prétendre à devenir quelqu'un de bien, il s'est appliqué à réaliser cette prédiction de mauvaise graine puis à sublimer par son art la figure du criminel, révélant sous la violence un amour qui cherche maladroitement à transmuter sa souffrance en floraison. Il est possible que Ted Bundy, ne parvenant pas à réaliser sa Persona – sa réussite sociale restant à jamais l'élément fictif d'une panoplie – pour accéder à l'Anima (les femmes), et déduisant de son vécu qu'être un gentil garçon n'est pas payant, ait fini par décider d'incarner son Ombre parce qu'elle lui donnait l'illusion d'être respecté dans sa virilité. De cet exemple peut émerger une hypothèse globale selon laquelle l'Ombre de l'auteur de violences sérielles se manifesterait via le passage à l'acte parce qu'il y a échec à incarner en profondeur l'idéal représenté par la Persona. Sur le terrain, il pourra donc s'agir d'hommes qui peinent à se réaliser socialement et qui cherchent à être reconnus dans leur virilité sur la base du respect, de l'autorité et/ou de la puissance que procurent l'argent, le milieu social et/ou le succès auprès des femmes.

Quand chez Ted Bundy la Persona incarne le modèle de construction virile – lui-même alimenté par l'image idéalisée du père biologique - l'Ombre est son pendant ou anti-modèle et l'Anima le tiers élément qui les relie. Comme nous l'avons évoqué en II.3.1 b), chez cet auteur l'archétype féminin est clairement clivé entre fonctions maternelle (investie positivement) et sexuée (investie négativement). Les victimes de sa série entrent sans équivoque dans la catégorie des femmes sexuées: elles subjuguent la personnalité superficielle – pour qui elles symbolisent la réussite sociale - tandis que la personnalité souterraine projette simultanément sur elles ses propres jugements.

En rendant les femmes responsables de son incapacité à réaliser ses ambitions, la coalition Persona-Ombre génère une tension inhibitrice pour la libido: faut-il investir l'objet ou le neutraliser ? On reconnaît là le concept d'ambivalence de Bleuler que Jung reprend en insistant sur son aspect moteur : lorsque deux tendances opposées de même force coexistent elles inhibent l'action, il faut alors qu'un facteur tiers – à priori un supplément de libido – intervienne pour débloquer le frein. Le passage à l'acte pourrait manifester la résolution du conflit en ne choisissant pas entre les deux tendances, le bénéfice premier de cette option étant d'éviter l'inconfort de la seule position mature: le renoncement à l'objet et la réévaluation des compétences et ambitions sur des bases réalistes (soit la remise en question de l'identification à l'idéal du Moi).

L'Anima selon Ted Bundy n'est acceptable qu'en tant qu'attribut de la Persona: les femmes qu'il associe à l'éternel féminin sont avant tout les compagnes types de *l'homme de biens* (wealthy man) qu'il voudrait être. Elles sont des signes extérieurs de richesse au même titre qu'une voiture ou un beau costume, leur valeur *marchande* reflétant celle de l'homme à qui elles *appartiennent*, d'où le besoin compulsif de les posséder tout en s'identifiant à elles. Cette évacuation de toute sentimentalité – le talon d'Achille vraisemblable de Ted Bundy – est peut-être une empreinte de l'Ombre au niveau conscient. En effet, pour cette facette souterraine la femme sexuée est l'adversaire par excellence :

- elle est celle qui, possédant les clés de la réussite sociale (accès au père biologique pour Louise Bundy, à une classe sociale huppée pour Stéphanie Brooks), refuse de s'en servir pour soutenir Ted Bundy dans sa construction identitaire.
- elle n'hésite pas à exploiter sa gentillesse sans pour autant s'en satisfaire ou s'en montrer reconnaissante...Au bout du compte, la femme dépossède sans jamais partager de bon coeur, ce qui convainc Ted Bundy à se servir malgré elle.

Cette image de femme intéressée et qu'il faut acheter ou contraindre à défaut de pouvoir la conquérir évoque la figure de la prostituée, ce qui pourrait être une constante dans ce type de sérialité criminelle et justifier que cette profession soit fréquemment visée (ex. Gary Ridgeway, Peter Sutcliffe, Jack l'Eventreur...). Tant pour la Persona que pour l'Ombre de Ted Bundy, la seule façon de se protéger du pouvoir de la femme est de la réduire à sa réalité matérielle car en faisant abstraction de son Être, l'homme s'immunise contre son pouvoir de séduction. Cette tactique pourrait être une forme de rationalisation typique des fonctions de jugement (voir plus II.3.3).

Notre hypothèse suite à l'analyse des données de l'échantillon était que la sérialité de crimes violents mettrait face à face la Persona et l'Ombre ou l'Anima dans une forme de relation duelle. Or l'exemple de Ted Bundy montre combien Persona-Ombre et Anima pourraient s'articuler comme un tout composite, chaque partie caractérisant l'autre pour mieux révéler une probable problématique transpersonnelle de l'agression sérielle: l'impossibilité pour l'auteur d'accéder à une reconnaissance sociale positive de sa virilité, ce qui génère des compensations et projections inadaptées sur sa victime (extraversion compensatoire)(1). Cette nuance demanderait à être vérifiée cliniquement à travers l'étude de l'ensemble des profils psychologiques et orientations sexuelles.

(1)

(1) cette problématique pourrait même transcender l'homicide sériel et se retrouver à une moindre échelle d'intensité dans les violences chroniques conjugales et/ou intrafamiliales

II.3.3 Spécificités relatives aux fonctions psychologiques

Jung lui-même a souligné combien il pouvait être difficile de déterminer une dominante psychologique. L'exercice est d'autant plus périlleux lorsqu'il s'attache à l'homicide sériel que l'amplitude temporelle révèle souvent une détérioration de l'équilibre psychique (due à l'usage de substances altérant la conscience, de phénomènes compensatoires prolongés voire de pathologies). En d'autres termes, ce que la série nous montre est plus vraisemblablement l'évolution de la dynamique psychique au fil du temps que la structure psychologique initiale. Néanmoins, nous pouvons émettre l'hypothèse d'une empreinte de la dominante, c'est à dire de caractéristiques constantes relevant d'un type particulier et perceptibles sous l'apparence de changements.

Nous reconnaissons ainsi chez Ted Bundy de forts indices de l'axe jugement, voire même d'une dominante introvertie:

- possession archétypique
- refoulement des sentiments
- défenses du Moi basées principalement sur la rationalisation des affects et la survalorisation de l'intellect (fonction refoulée)
- extraversion compensatoire (toute puissance de l'objet)
- sélection de la victime sur des critères majoritairement abstraits mais rationnels (préjugés)

Comme nous l'avons évoqué en II.3.2, le scénario intérieur initial pourrait être ici un arrangement entre la Persona (qui convoite les femmes symboles de réussite) et l'Ombre (qui rend ses mêmes femmes responsables de l'incapacité à réussir socialement). Ici interviendrait le facteur temps sous la forme d'un glissement progressif de l'axe jugement (dominant dans la structure) vers le perceptif (secondaire): au fil du temps l'aspect addictif et compulsif aurait pris le pas sur la motivation symbolique (d'où des victimes telles que Kimberly Leach, par exemple), soit par dégradation psychique, soit sous l'effet de la consommation chronique de substances altérant la conscience. A ce sujet, il est possible que l'alcool et la drogue aient d'abord servi d'inhibiteurs du Moi (endormir ses résistances) puis de stimulateurs de la personnalité secondaire. Ajoutons que si la perception apparaît progressivement – notamment dans la spectaculaire agression de la maison Chi Omega - et s'exprime principalement à travers la nécrophilie, on relève au final peu d'explorations/expériences sur le corps, ce qui pourrait signifier que les fonctions perceptives restent subordonnées aux croyances sous-tendant la narration intérieure.

A travers cet exemple émergent deux pistes d'interprétations exploitables dans l'investigation de la dynamique sérielle:

a) possibilité d'une inversion progressive des axes fonctionnels : dans ce cas le jugement s'efface via la répétition compulsive pour laisser place à une addiction perceptive ou bien l'exploration chronique finit par révéler un motif symbolique (expression d'un préjugé); c'est le danger qu'évoquait Jung lorsqu'il parlait de bascule de la fonction dominante (F1) vers une fonction auxiliaire (F2 ou F3)

b) permanence de la dominante en dépit d'un glissement apparent: les fonctions secondaires restent subordonnées à la structure de base quand bien même elles sembleraient prégnantes au plan formel

L'exemple de Ted Bundy tendrait à confirmer le b), mais seule l'application systématique de ce critère à un échantillon plus large permettrait de trancher.

II.3.4 L'imposture comme moyen puis finalité

La thématique de l'imposture, en lien avec l'identité, est particulièrement active dans la psyché de Ted Bundy. La lecture critique de sa biographique met en perspectives ses diverses manifestations:

- la volonté d'imposer à l'autre l'image que l'on se fait de soi (ex. mensonges relatifs à son milieu d'origine ou ses expériences professionnelles)
- le refus de l'intimité pour préserver son identité profonde (ex. relations superficielles, pas de vie maritale)
- le refus d'être défini par un autre (ex. regard critique porté sur les experts chargés de son évaluation psychologique, orgueil de ne rentrer dans aucune case et de ne s'être jamais sincèrement livré...)

Un ressort fondamental pourrait être la question du duo de valeurs légitimité/honte. Liées au secret de famille que constitue sa filiation, elles pourraient avoir incité Ted Bundy à cacher :

- ses origines, car c'est un enfant naturel
- ses pulsions nécrophiles, car c'est une transgression sexuelle
- ses sentiments, car c'est une faiblesse pour un homme
- son complexe d'infériorité, car ce n'est pas un attribut viril

Pour se protéger de ces menaces, le Moi de Ted Bundy aurait développé des stratégies compensatoires privilégiées telles que:

- le mensonge, pour se valoriser et manipuler autrui
- l'hyper organisation, pour effacer toute trace de sa nature impulsive
- la mégalomanie et la provocation, pour masquer son sentiment d'infériorité
- la rationalisation, pour mettre à distance ses sentiments

Le premier niveau d'imposture serait la construction de sa Persona de golden boy comme moyen de restaurer son narcissisme (dès l'adolescence sans doute avec une culmination en 1969/1970). Mais très rapidement le moyen serait devenu finalité tandis que la Persona et l'Ombre se seraient engagées dans une relation auxiliaire: non seulement Ted Bundy devait maintenir l'illusion de son adaptation sociale mais il devait aussi protéger son activité criminelle. Cette double contrainte masquerait une profonde angoisse de toute introspection ou contact avec l'intimité, cet auteur ne sachant pas qui il est ou refusant de s'accepter tel qu'il est. Il chercherait à imposer une image idéale de la virilité le reliant au père mais au plan cognitif il imaginait que les femmes ne seraient pas dupes et que s'il entrait en vraie relation avec elles ce secret serait trahi. Ne pouvant toutefois y renoncer, il les aurait tuées pour se protéger puis en jouir. Nous constatons que sa tactique première était d'exploiter ses qualités (éloquence, connaissances, capacités d'analyse...) pour compenser ou camoufler ses faiblesses (émotivité, indécision, sentiment d'infériorité...); par mimétisme, il cherchait à coller à ce qu'il savait ou supposait être la bonne attitude, analysant la conduite de l'autre pour la reproduire. Sous l'effet de la transe accompagnant le passage à l'acte, l'impulsivité de Ted Bundy s'exprimait, mais dès que le Moi reprenait le contrôle il corrigeait ses erreurs: c'est ainsi qu'il revenait sur certains lieux de crimes pour récupérer des biens dont il s'était débarrassé hâtivement suite à l'agression de victimes. La préservation de l'anonymat se lirait ici à un double niveau, à la fois fonctionnelle (mode opératoire) et signifiante (signature).

Au bout du compte, le profil des victimes et leur traitement permet de postuler un auteur attentif aux apparences, ce qui inviterait à orienter les enquêteurs vers des antécédents rattachés aux mensonges et au profit: fraudes, vols, escroqueries, malversations...etc.

Quand les homicides non sériels de notre échantillon montrent généralement comment des mobiles passionnels prennent le pas sur les projections de contenus psychiques, les crimes sériels utilisés dans notre étude – et dont le cas de Ted Bundy serait représentatif – supposent une inversion du rapport réalité psychique interne/réalité physique externe. Au-delà d'une optimisation du passage à l'acte (ex. : couplage de délits tels que vol et agression), la finalité serait de préserver le secret de son identité parce qu'il est source de pouvoir sur l'autre et par extension illusion de maîtrise de son propre destin. Ce que chercherait en dernier lieu le Moi de l'auteur c'est l'affirmation de sa virilité à travers l'exercice de la fonction paternelle absolue (*être Dieu*), ce que le passage à l'acte sériel lui offrirait en tant que simulacre théâtral :

- l'inconscient se positionnerait en dramaturge omniscient maîtrisant les paramètres de l'intrigue, du cadre narratif et se jouant de ses personnages...et de ses lecteurs (2)
- la coalition Moi/Ombre/Persona deviendrait le metteur en scène manipulant le public et les acteurs en s'appuyant sur des connaissances qui leur échappent (ex. l'architecture du lieu de représentation, les décors en trompe l'œil, les ellipses narratives...) (2)

A défaut de pouvoir intégrer l'archétype du héros dans son existence en devenant adulte, l'auteur de violences sérielles – ici des homicides – viserait donc la réalisation de son identité masculine par l'usurpation d'une place divine lui permettant d'imposer clandestinement ses règles aux autres hommes. Cette hypothèse motivationnelle générale, couplée aux spécificités cognitives personnelles de l'auteur (dominante d'orientation libidinale et fonctions psychologiques dominantes), pourrait s'avérer utile tant en terme d'orientation de l'investigation (profil d'auteur, points à exploiter ou rechercher dans les phases d'enquête) que de prise en charge (problématique à traiter et choix d'outils pour se faire).

(1)

(2) voir les travaux d'Umberto Eco dont *Lector in Fabula* (ed. Grasset 1979)

Conclusion

Théories et concepts exploitables dans le cadre du profilage d'auteurs sériels de crime aux mobiles non rationnels

L'étude de notre échantillon d'homicides sériels aux mobiles non rationnels tendrait à confirmer la pertinence des théories jungiennes suivantes:

a) la dynamique libidinale

Nous notons que la projection de l'énergie psychique sur un objet interne (introversion) ou externe (extraversion) orienterait le choix:

- de l'espace d'agression (extérieur ou intérieur, domicile auteur ou victime...)
- du type de victime (reflet du niveau d'intégration sociale recherchée par l'auteur et ambivalence à son égard)
- des modalités relationnelles dans la séquence délictuelles (évitement ou confrontation avec la victime en tant que sujet)
- des facteurs d'altération de la conscience (consommation/production de pornographie, adhésion ou instrumentalisation de dogmes, consommation de substances addictives)

b) les archétypes

Nous remarquons que selon l'orientation sexuelle de l'auteur, le genre de la victime varie et reflèterait une emprise archétypale:

- de l'Ombre lorsque la victime symbolise une facette refoulée de la personnalité (même genre auteur-victime)
- de l'Anima lorsque la victime symbolise un conflit entre les aspects maternel et érotique de la femme (agresseur masculin, victime féminine)

Dans tous les cas, la Persona jouerait un rôle stratégique en tant qu'identité sociale idéale:

- que l'auteur souhaite incarner et préserver
- que l'auteur convoite et/ou cherche à détruire à travers sa victime

c) les fonctions psychologiques

Nous remarquons que les types psychologiques sont identifiables en tant qu'axes plutôt que fonctions différenciées:

- lorsque l'axe jugement domine, le scénario fantasmatique ou narration intérieure (David Canter) serait le noyau du phénomène criminel sériel (emprise d'un archétype projeté sur la victime, la répétition révélant l'impossibilité de se libérer de l'ambivalence qu'on lui porte); ce profil dit *narratif* entrerait en conflit avec les règles régissant les relations sociales du milieu dans lequel il évolue parce qu'il voudrait dominer l'autre afin de ne pas être dominé par lui
- lorsque l'axe perception domine, l'expérience exploratoire serait au centre du processus sériel (l'auteur compenserait son incompetence relationnelle à travers la découverte intuitive ou sensorielle de l'autre, la répétition favorisant l'addiction); ce profil dit *perceptif* étant déficient affectivement, il n'arriverait pas à assimiler les règles relationnelles utiles à l'intégration sociale et inventerait ou découvrirait une autre façon d'expérimenter le lien à l'autre à travers son activité criminelle

d) la relation du Moi à l'ensemble de la structure psychique

Dans notre première partie, nous avons expliqué comment Jung modélise l'appareil psychique sous la forme d'un îlot mouvant de conscience émergé de l'inconscient et dont le Moi serait idéalement l'instance modératrice. A ce titre, le Moi doit être éduqué – via l'introspection et les interactions de la vie en société – pour reconnaître et organiser au mieux les multiples tendances de la personnalité dans un environnement changeant dont il doit simultanément apprendre à respecter les lois. Ce dépassement des conflits intrapsychiques visant à se réaliser de manière optimale dans la vie concrète est appelé individuation. Si le Moi accepte de s'ouvrir à l'altérité en lui (inconscient) et hors de lui (les autres), il peut renoncer à la toute puissance; au fil de ses expériences il use ses résistances et passe de l'opposition à la collaboration. Mais si pour des motifs internes ou externes – fragilité du terrain psychique et/ou défaillance des modèles éducatifs, par exemple- le Moi échoue à nouer des relations constructives avec les autres instances psychiques, il se replie sur lui-même jusqu'à devenir auto-référent. En d'autres termes, il se développe en se coupant de ce qui n'est pas lui ou en s'y opposant, ce qui le conduit à s'identifier à sa personnalité sociale (Persona) et à l'investir en l'idéalisant. Si l'attachement à ce faux Moi s'intensifie au détriment du reste de l'appareil psychique, l'individu s'expose à une inflation du Moi (opposition tyrannique à l'inconscient) puis/ou à des troubles psychiques allant d'une simple distorsion du réel à la psychose (engloutissement puis dissolution du Moi dans l'inconscient).

L'une de nos hypothèses à l'issue de cette étude est que les auteurs d'homicides sériels aux mobiles non rationnels seraient représentatifs d'une radicalisation du conflit entre le Moi et le reste de l'appareil psychique, la sérialité apparaissant comme un symptôme (domination du Moi par l'inconscient) ou une vaine tentative de résolution (résistance du Moi à l'inconscient).

Utilisation des théories jungiennes dans le cadre du profilage d'auteurs

L'analyse de l'échantillon puis du cas spécifique de Ted Bundy nous a permis de mettre en relief une notion centrale: l'identité sociale ou Persona serait la clé d'interprétation du mode opératoire et de la signature sérielle. De ce point de vue, établir un portrait robot de la Persona de la victime permettrait d'accéder à celle de l'auteur, tandis que l'étude des interactions auteur-victime ainsi que le traitement réservé au corps renverrait à une typologie binaire (narratif ou perceptif) et au processus dynamique libidinal (identification de phases d'introversion ou d'extraversion).

L'enjeu de la sérialité nous semblant être le maintien d'une identité factice (la Persona) à des fins narcissiques et/ou exploratoires, nous postulons que l'observation critique des marqueurs de scènes de crimes suivants favoriserait le profilage de cette personnalité fonctionnelle et de ce qu'elle sous-tend :

Spatialité du crime

Quand le profilage géographique cherche à localiser un auteur, le décodage psychologique des préférences spatiales permettrait d'évaluer la phase dynamique libidinale dans laquelle se situe l'auteur (ex. évolution de la série de Ted Bundy reflétant un manque de maîtrise émotionnelle voire une tendance cyclothymique), son rapport à la société (recherche d'intégration sociale ou indifférence/rejet de la norme) et/ou sa compétence relationnelle. A partir de ces données et des caractéristiques spatiales, il deviendrait possible de spéculer sur le mode de vie de l'auteur.

Degré de représentativité sociale de la victime

Lorsque l'aspect narratif domine, la Persona de la victime telle que l'interprète l'auteur pourrait renseigner sur son rapport à la norme et sur le scénario intérieur. Ainsi, lorsque la victime est représentative des valeurs sociétales, l'auteur aspirerait à s'adapter tout en souffrant de ne pas y parvenir (ex. Gacy fragilisé par son homosexualité et tuant de jeunes adolescents le renvoyant à son idéal ou à son Ombre). En revanche, la marginalité des modes de vie de certaines victimes pourrait faire écho à un rejet ou une indifférence envers les règles sociales en vigueur ou normatives de la part de l'auteur. Nous constatons que l'indice d'extraversion du 1er cas de figure rappelle le profil *organisé* de la méthode CIA du FBI, l'indice d'introversion du 2nd cas de figure le profil *désorganisé* du même référent. Dans tous les cas :

- la personnalité de façade de l'auteur répondrait aux attributs, valeurs ou besoins de celle des victimes (ex. Bundy maîtrisant suffisamment les codes esthétiques et relationnels du milieu étudiant pour convaincre des jeunes femmes de le suivre)
- la victime renverrait à un archétype entrant en conflit avec l'idéal du Moi (Anima ou Ombre) parce qu'il révèle une faiblesse refoulée par l'auteur

Lorsque le choix de victime paraît aléatoire, nous émettons l'hypothèse d'une dominante perceptive, auquel cas la personnalité apparente de l'auteur se voudrait avant tout fonctionnelle : elle lui servirait à créer des occasions d'agir et d'entrer en relation avec l'autre, il est donc probable que ses activités quotidiennes lui permettent de passer inaperçu et/ou d'accéder à des victimes potentielles (ex. Harvey agissant à travers sa fonction de soignant).

Genre et traitement de la victime durant la séquence délictuelle

Si l'auteur est de sexe masculin et sa victime de sexe féminin, on postulera une emprise de l'Anima, ce qui se traduirait par des relations ambivalentes envers les femmes :

- aspect maternel valorisé mais vécu comme inhibiteur : l'auteur pourrait se sentir étouffé par sa mère sans parvenir à la quitter (ex. Kemper) ou encore établir des relations amoureuses ou privilégiées avec des femmes maternantes (ex. Bundy)
- aspect érotique très prégnant dans l'imaginaire mais teinté d'angoisse : l'auteur pourrait fantasmer sur des femmes sans oser les aborder ou éprouver des difficultés émotionnelles/sexuelles face aux femmes suscitant un désir intense ou encore se réfugier dans la pornographie

Au bout du compte, l'auteur ne pourrait vivre intensément ses désirs que dans le crime et/ou l'imaginaire car la relation réelle de sujet à sujet avec une femme désirée serait vécue comme angoissante. Pour avoir une vie amoureuse selon les critères normatifs sociaux il lui faudrait trouver des partenaires incarnant modérément son Anima.

Si l'auteur et la victime sont de sexe masculin, deux cas de figures se posent :

- l'aspect narratif domine : la victime renverrait à l'Ombre c'est à dire que ce qu'elle incarne correspondrait à des aspects refoulés de la personnalité de l'auteur ; ces valeurs seraient vécues comme des faiblesses dont la Persona incarnerait l'antidote. A titre d'exemple, un auteur n'assumant pas son homosexualité tendrait à donner de lui-même l'image d'un mâle dominant. Dans cette configuration il faudrait identifier la symbolique de la victime pour profiler la Persona de l'auteur
- l'aspect perceptif domine : l'auteur serait plus ou moins incompetent dans la sphère relationnelle et compenserait dans le passage à l'acte. Vraisemblablement célibataire ou coutumier des aventures sans lendemain, sa sexualité primerait sur le lien affectif et pourrait prendre une tournure addictive (l'avidité émotionnelle se manifestant par la consommation).

L'étude des interactions – ou de leur absence – entre auteurs et victimes confirme la nécessité de polariser l'investigation sur la vie relationnelle et amoureuse des auteurs :

- l'absence d'interactions ou leur réduction au minimum dans le crime suppose un évitement de l'autre en tant que sujet. Si la narration domine l'auteur pourrait craindre d'exposer son identité et/ou d'être subjugué par l'autre, si la perception domine il compenserait sa solitude en neutralisant la volonté de l'autre pour jouir de sa présence corporelle réconfortante. Transposée au reste de l'existence, cette dynamique pourrait se traduire par des relations sociales superficielles où l'individu ne se dévoile jamais ou refuse de creuser les liens. L'intimité émotionnelle serait évitée, quant aux relations physiques elles resteraient contrôlées dans leur expression. Comme le souligne Ann Rule au sujet de Ted Bundy, un tel individu semblerait "plus attaché aux objets qu'aux personnes".
- la présence d'interaction ou leur stimulation dans le crime supposerait une recherche de confrontation avec l'autre en tant que sujet. Si la narration domine, l'auteur réglerait ses comptes à travers ses victimes (colère refoulée), si la perception domine il trouverait du plaisir psychiquement et/ou physiquement dans la souffrance de l'autre car elle restaurerait son narcissisme de manière tangible. Transposée au reste de l'existence, cette dynamique pourrait se traduire par une vision manichéenne du monde: d'un côté les dominants (force), de l'autre les dominés (faiblesse). Par expérience et/ou conditionnement éducatif, l'individu se devrait d'être fort ce qui le pousserait à s'affirmer avec plus ou moins d'agressivité et de moralité au détriment d'autrui.

Nous remarquons que le traitement de la victime met en lumière la dominante narrative ou perceptive, en révélant au passage certaines caractéristiques:

- les profils narratifs seraient motivés par leurs jugements, il s'agirait donc vraisemblablement d'individus émotifs (colériques, timides..) et/ou très identifiés à leurs idées ce qui se pourrait se traduire par un engagement politique, social ou religieux. Les relations joueraient un rôle important dans leur vie, y compris dans le crime. Ils auraient tendance à réfléchir avant d'agir, ce qui évoque certains particularismes du profil *organisé* de la méthode CIA du FBI
- les profils perceptifs seraient motivés par leurs perceptions, il s'agirait donc vraisemblablement d'individus pouvant être sujets aux addictions ou compulsions et chez qui la matérialité serait un remède aux angoisses. Si la sensorialité domine l'individu pourrait être perçu comme un bon vivant tandis que l'érotisme pourrait au pire s'ancrer dans des pratiques de type sado-masochistes ; si l'intuition domine, l'individu pourrait être perçu comme bizarre ou excentrique, tandis que l'érotisme se ferait exploratoire ou se traduirait par des paraphilies étranges (principalement ici le pygmalionisme ou la nécrophilie). Nous retrouvons ici des traits du profil *désorganisé* de la méthode CIA du FBI

L'analyse de notre échantillon pourrait révéler une constante: les auteurs seraient des introvertis en phase de compensation extravertie dont la suradaptation sociale ou la marginalisation évoqueraient l'axe d'organisation-désorganisation de la méthode CIA du FBI.

Les fonctions psychologiques de Jung se manifesteraient à travers deux tendances fortes: les narratifs et les perceptifs.

Les limites de l'application des théories jungiennes au profilage

La psychologie des profondeurs - ou psychanalyse jungienne - est une approche clinique basée sur l'interprétation des productions de l'inconscient en tant que manifestations de processus dynamiques continus.

De ce point de vue, postuler que la scène de crime serait la matérialisation symbolique de contenus psychiques nous oblige à poser un cadre équivalent à celui de l'étude des autres productions créatives psychiques (art, rêves nocturnes ou éveillés...), ce qui implique:

- de bénéficier de la meilleure qualité possible de matériaux : scènes de crimes non altérées, accès aux corps via des rapports d'autopsie ou photographies...etc.
- de considérer la série comme une unité complexe et/ou chaque homicide au sein d'un ensemble en mouvement: en effet, comme nous l'avons illustré à travers l'exemple de Ted Bundy, l'évolution temporelle d'une série peut remettre en question la catégorisation d'un auteur ou induire en erreur le profileur. Ceci pourrait s'expliquer par une constante réorientation de la libido (extraversion/introversion) couplée à une fluctuation de la hiérarchie de ses vecteurs expressifs (fonctions psychologiques)
- de ne pas préjuger de la valeur symbolique des actes pratiqués: selon que l'auteur est dominé par une narration ou des perceptions, un même acte prendra un sens différent. A titre d'exemple, une tendance nécrophile n'aura pas le même sens selon qu'elle cherche à résoudre une possession archétypique (Bundy) ou participe d'une exploration intuitive ou sensorielle (Dahmer): dans le 1^{er} cas de figure, le but est de mettre l'autre à distance ce qui se manifeste globalement par des relations sociales superficielles, dans le 2nd cas il y a un désintérêt pour l'investissement sentimental et un focus sur l'expérience concrète qui se manifestent à travers une vie sociale fonctionnelle.

Ce que notre étude semble finalement mettre en lumière, c'est le potentiel de l'approche jungienne dans le décryptage des dynamiques psychiques motivant les homicides sériels aux mobiles non rationnels ainsi que la nécessité de le compléter par un travail de statistiques relevant l'éventail de schémas comportementaux générés en aval. Parce qu'elle met l'accent sur la réalité intérieure, la psychologie des profondeurs peut préciser ou optimiser les typologies existantes en éclairant les jugements-perceptions sous-jacents aux comportements identifiés sur le terrain. Nous constatons toutefois qu'elle ne génère pas de nouvelle typologie puisque les croisements factoriels (orientation libidinale et fonctions psychologiques) esquissent des tendances recoupant des modèles existant, notamment l'axe d'organisation de la méthode CIA du FBI. La pensée jungienne peut donc contribuer à une meilleure compréhension et au soin de cette forme de sérialité, permettre d'analyser les profils d'une série de suspects ou générer une hiérarchisation thématique des pistes d'investigation, en revanche elle montre ses limites dans la recherche prospective de suspects.

Vers une théorie de l'homicide sériel exploitable dans l'accompagnement des auteurs?

Une thématique transversale plaçant la notion d'identité au coeur du processus criminel sériel se dégage de notre analyse: l'imposture. A partir d'elle, nous postulons une étiologie psychique du phénomène sériel que renforceraient les facteurs situationnels externes.

Nous découvrons en effet qu'au-delà des divergences ou similitudes éducatives, sociales ou traumatiques, le point commun de ces auteurs serait la difficulté à accéder à leur identité d'homme parce qu'ils peineraient à se détacher des figures parentales telles qu'ils les ont intériorisées. Il semblerait que l'impossibilité d'accéder à cette virilité soit :

- imputée aux femmes ou à la sensibilité (généralement chez les auteurs hétérosexuels et/ou narratifs?)
- la conséquence d'une immaturité émotionnelle qui pousserait à rechercher une fusion relationnelle (généralement chez les auteurs homosexuels et/ou perceptifs?)

Des auteurs tels que Donald Harvey ou Otis Toole (non étudié), posent par ailleurs la question d'une autre hypothèse soulevée par Jung: l'identification de certains hommes homosexuels à leur Anima, ce qui les amèneraient à se positionner et s'exprimer en imitant des modèles féminins (ex. mère, soeur...) plutôt que masculins.

Parce que l'éducation échouerait dans l'étayage de la construction identitaire, le Moi de l'individu serait frustré de ne pouvoir incarner le modèle de virilité qu'il porte en lui ou que la société lui propose. Prisonnier de son introversion ou ne pouvant en faire un tuteur de résilience par manque de sécurité, il construirait dans un premier temps une Persona – identité sociale – visant à lui donner les moyens :

- de s'intégrer socialement pour se sentir valorisé; ici l'auteur aspirerait à l'intégration sociale et chercherait à restaurer le narcissisme malmené du Moi
- de mettre le monde à distance pour vivre secrètement selon ses propres règles; ici l'auteur résisterait à l'intégration sociale tout en feignant de répondre aux attentes du monde extérieur

Mais au fil du temps, ces stratégies s'avèreraient difficiles à gérer:

- soit parce que le Moi, identifié à la Persona idéale et refoulant les autres composantes de la personnalité, se sentirait menacé; il s'épuiserait à maintenir l'illusion identitaire incarnée par la Persona face à l'Ombre qui affirmerait son emprise. A terme, le passage à l'acte viendrait résoudre le conflit par une coalition du Moi et de l'Ombre contre un tiers que représente la victime (l'Anima ou une tendance refoulée dans l'Ombre, peut-être elle-même substitut de l'Anima).
- soit parce que l'inconscient submergerait le Moi, le monde fantasmatique se substituant progressivement à la réalité rationnelle concrète; l'individu perdrait contact progressivement avec le réel extérieur, le Moi abdiquerait et laisserait s'installer une addiction aux sensations physiques ou psychiques entretenue par la répétition sérielle

En conclusion de ce travail, nous affirmerons que la pertinence des théories jungiennes à l'étude du phénomène criminel sériel gagnerait à être vérifiée dans l'accompagnement thérapeutique des auteurs. Proposant des explications fonctionnelles et des modèles dynamiques du psychisme, cette référence méconnue porte en elle la promesse d'une individuation des thérapies contemporaines, soit la faculté de générer des protocoles intégrant harmonieusement thérapies cognitivo-comportementales et psychanalyse. Cette harmonisation des pratiques pourrait faire écho à l'émergence de nouvelles propositions sociétales telle que la réforme pénale préconisée par l'actuelle garde des sceaux française, madame Christiane Taubira (1). Les valeurs sous-tendant ce projet – individualiser les peines et ajuster l'accompagnement des condamnés pour passer de la sanction à la réintégration et ainsi prévenir la récidive – s'inscrivent en effet pleinement dans la pensée jungienne, laquelle prône la nécessité d'une rééducation du Moi à des fins d'intégration sociale tout en respectant la subjectivité individuelle.

(1)

(1) téléchargeable sur le site ministériel:

<http://www.justice.gouv.fr/la-reforme-penale-12686/une-nouvelle-peine-la-contrainte-penale-12689/>

ANNEXES

N° homicide**Nom de l'auteur**

1 Ted Bundy
2 Ted Bundy
3 Ted Bundy
4 Ted Bundy
5 Ed Kemper
6 Ed Kemper
7 Ed Kemper
8 Ed Kemper
9 Jeffrey Dahmer
10 Jeffrey Dahmer
11 Jeffrey Dahmer
12 Jeffrey Dahmer
13 Donald Harvey
14 Donald Harvey
15 Donald Harvey
16 Donald Harvey
17 John Wayne Gacy
18 John Wayne Gacy
19 John Wayne Gacy
20 John Wayne Gacy
21 Peter Suttcliffe
22 Peter Suttcliffe
23 Peter Suttcliffe
24 Peter Suttcliffe
25 Dennis Nilsen
26 Dennis Nilsen
27 Dennis Nilsen
28 Dennis Nilsen
29 Michel Fourniret
30 Michel Fourniret
31 Michel Fourniret
32 Michel Fourniret
33 Kenneth Erskine
34 Kenneth Erskine
35 Kenneth Erskine
36 Kenneth Erskine
37 Michael Peterson
38 Issei Segawa
39 Phil Spector
40 Christian Brando
41 Bertrand Cantat
42 David Chapman
43 Marvin Gay Sr

Nom de la Victime

Lynda Ann Healy
Suzanne Elaine Rancourt
Janice Ott
Lisa Lew
Maud Kemper
Mary Anne Pisce
Rosalind Thorpe
Clarnell Strandberg
Steven Tuomi
Ernest Miller
Oliver Lacy
Joseph Bradehoft
Ben Gilbert
John Combs
Helen Metzger
Nathaniel Watson
John Butkovitch
William Carroll
Gregory Godzik
Robert Piest
Emily Jackson
Irene Richardson
Josephine Whitaker
Jacqueline Hill
Stephen Dean Holmes
Kenneth Ockendon
Malcolm Barlow
John Howlett
Isabelle Laville
Fabienne Leroy
Jeanne-Marie Desmarault
Natacha Danais
Eileen Eims
Zbigniew Strabawa
William Carmen
Florence Tisdall
Kathleen Peterson
Renee Hartevelt
Lana Jean Clarkson
Dag Drolett
Marie trintignant
John Lennon
Marvin Gaye

Code 99 = non confirmé ou inconnu

Document n°2: AUTEURS DE CRIMES SEXUELS SERIELS (réalisé par Erwan Dieu)

<i>L'auteur de crimes sexuels sériels (n24)</i>	<i>L'auteur d'homicide non sériel (n19)</i>
Scène de crime/lieu d'agression	Scène de crime/lieu d'agression
<ul style="list-style-type: none"> - Composition spatiale : 54% multiple - Lieu de l'agression : 33% en extérieur ; 33% chez l'auteur ; 21% chez la victime ; 13% autre 	<ul style="list-style-type: none"> - Composition spatiale : 58% unique - Lieu de l'agression : 53% chez l'auteur ; 21% chez la victime ; 16% en extérieur; 10% autre
Données victimologiques	Données victimologiques
<p>Caractéristiques de la victime</p> <ul style="list-style-type: none"> - genre : 54% femme ; 46% homme - tranche d'âge : 42% 20-30 ans ; 29% 10-20 ans ; 25% + de 50 ans ; 4% 40-50 ans - normativité de la victime : 63% correspond à la norme sociale (adaptation) ; 37% ne correspond pas à la norme sociale (marginalité) 	<p>Caractéristiques de la victime</p> <ul style="list-style-type: none"> - genre : 53% femme ; 47% homme - tranche d'âge (n18) : 28% 20-30 ans ; 22% 10-20 ans ; 22% + de 50 ans ; 17% 40-50 ans ; 11% 30-40 ans - normativité de la victime (n18) : 61% correspond à la norme sociale (adaptation) ; 39% ne correspond pas à la norme sociale (marginalité)
<p>Degré de relation auteur-victime</p> <p>intimité auteur/victime : 58% ne se connaissent pas ; 29% se connaissent de vue ou superficiellement ; 13% sont amis-amants-familiers</p>	<p>Degré de relation auteur-victime</p> <p>intimité auteur/victime : 74% ne se connaissent pas ; 21% sont amis-amants-familiers ; 5% se connaissent de vue ou superficiellement</p>
<p>Contexte</p> <p>l'auteur semble : 58% saisir une opportunité d'agir ; 42% chercher un type de victime précis</p>	<p>Contexte</p> <p>l'auteur semble : 58% saisir une opportunité d'agir ; 42% chercher un type de victime précis</p>
<p>Critères de sélection</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur convoite la victime : 63% oui - l'auteur se sent provoqué par la victime (colère réactive) : 100% oui - l'auteur se sent menacé physiquement/psychiquement par la victime (peur/angoisse) : 63% oui - La victime pourrait renvoyer à un souvenir/être connu de l'auteur : 83% oui - la victime pourrait renvoyer à un être/une situation imaginaire pour l'auteur : 100% oui 	<p>Critères de sélection</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur convoite la victime (n=18) : 61% non - l'auteur se sent provoqué par la victime (colère réactive) (n=18) : 67% non - l'auteur se sent menacé physiquement/psychiquement par la victime (peur/angoisse) (n=18) : 100% non - La victime pourrait renvoyer à un souvenir/être connu... (n=13) : 54% non - la victime pourrait renvoyer à un être/une situation imaginaire pour l'auteur : 89% oui

<i>L'auteur de crimes sexuels sériels (n24)</i>	<i>L'auteur d'homicide non sériel (n19)</i>
<p>Motivations</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur semble régler des comptes à travers la victime (vengeance): 75% non - l'auteur semble chercher à se défendre de/ conjurer quelque chose : 67% oui - l'auteur semble chercher à dominer ou contrôler (n=20) : 60% non - l'auteur semble chercher à compenser un isolement relationnel : 34% oui - l'auteur semble chercher des sensations nouvelles et/ou intenses : 54% oui - l'auteur rejette sur la victime la responsabilité de ses actes : 83% non - l'auteur exprime le sentiment que les faits s'enchaînent indépendamment de sa volonté : 50% oui 	<p>Motivations</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur semble régler des comptes à travers la victime (n=18) : 83% non - l'auteur semble chercher à se défendre de/ conjurer quelque chose (n=18) : 78% non - l'auteur semble chercher à dominer ou contrôler (n=18) : 56% non - l'auteur semble chercher à compenser un isolement relationnel (n=18) : 78% non - l'auteur semble chercher des sensations nouvelles et/ou intenses (n=18) : 50% oui - l'auteur rejette sur la victime la responsabilité... (n=18) : 94% non - l'auteur exprime le sentiment que les faits s'enchaînent indépendamment de sa volonté: 56% non
Mode opératoire/Signature	Mode opératoire/Signature
<p>Prise de contact</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur cherche à mettre en confiance sa victime : 96% oui - l'auteur évite le contact verbal avec la victime : 50% oui - l'auteur utilise la force physique ou menace pour neutraliser sa victime : 83% non - l'auteur utilise la ruse (drogues, feintes, attaque surprise) pour neutraliser sa victime: 67% non 	<p>Prise de contact</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur cherche à mettre en confiance sa victime : 63% non - l'auteur évite le contact verbal avec la victime : 84% oui - l'auteur utilise la force physique ou menace pour neutraliser sa victime : 74% oui - l'auteur utilise la ruse (drogues, feintes, attaque surprise) pour neutraliser sa victime: 74% oui
<p>Séquence délictuelle</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur souhaite exécuter rapidement sa victime (n20) : 55% oui - l'auteur souhaite interagir avec sa victime : 54% non - la victime est sollicitée consciente: 67% oui - la victime est sollicitée inconsciente : 63% non - l'auteur s'intéresse au corps de la victime (ex. fixation sur certains organes) : 84% non - l'auteur s'intéresse à la personnalité de la victime (ce qu'elle lui semble être) : 69% oui - l'auteur torture sa victime physiquement : 54% non 	<p>Séquence délictuelle</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur souhaite exécuter rapidement sa victime : 79% oui - l'auteur souhaite interagir avec sa victime : 79% non - la victime est sollicitée consciente: 73% non - la victime est sollicitée inconsciente (n=15) : 63% non - l'auteur s'intéresse au corps de la victime... (n=15) : 67% non - l'auteur s'intéresse à la personnalité de la victime (ce qu'elle lui semble être) : 53% non - l'auteur torture sa victime physiquement : 63% non

<i>L'auteur de crimes sexuels sériels (n24)</i>	<i>L'auteur d'homicide non sériel (n19)</i>
<p>Séquence délictuelle (suite)</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur torture sa victime moralement : 83% oui - l'auteur abuse de sa victime sexuellement: 92% oui - l'auteur expérimente sur sa victime : 79% non - l'auteur se décharge émotionnellement sur sa victime : 67% non 	<p>Séquence délictuelle (suite)</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur torture sa victime moralement : 100% oui - l'auteur abuse de sa victime sexuellement: 79% non - l'auteur expérimente sur sa victime : 53% non - l'auteur se décharge émotionnellement sur sa victime : 74% non
<p>Séquence post-délictuelle</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur maquille la scène de crime (staging): 92% non - l'auteur symbolise la scène de crime (ex.pose) (n=21) : 86% non - l'auteur se débarrasse du corps: 67% non - l'auteur garde un trophée ou souvenir de son acte: 75% oui - l'auteur ingère sa victime: 79% non - l'auteur éprouve de la compassion pour la victime (undoing) : 100% non 	<p>Séquence post-délictuelle</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur maquille la scène de crime (staging) : 95% non - l'auteur symbolise la scène de crime (ex.pose) (n=16) : 88% non - l'auteur se débarrasse du corps : 74% non - l'auteur garde un trophée ou souvenir de son acte (n=14) : 57% oui - l'auteur ingère sa victime : 95% non - l'auteur éprouve de la compassion pour la victime (undoing) (n=17) : 88% non
<p>Vie sociale et professionnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> - relativement stable : 75% non - relativement instable : 54% oui - l'individu épouse les standards de son environnement : 79% oui - l'individu est en marge des standards de son environnement : 50% oui 	<p>Vie sociale et professionnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> - relativement stable : 58% oui - relativement instable: 58% non - l'individu épouse les standards de son environnement : 58% oui - l'individu est en marge des standards de son environnement : 63% oui
<p>Vie relationnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> - vit en couple formel ou informel : 79% non - l'auteur se montre sociable : 83% oui - l'auteur se montre solitaire : 67% oui - l'auteur se montre belliqueux (n=16) : 100% oui 	<p>Vie relationnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> - vit en couple formel ou informel : 61% non - l'auteur se montre sociable (n=16) : 69% non - l'auteur se montre solitaire (n=16) : 69% oui - l'auteur se montre belliqueux (n=18) : 89% oui
<p>Sexualité</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur assume son orientation sexuelle : 67% non - l'auteur mène une double vie amoureuse : 55% oui - l'auteur consomme de la pornographie ou la génère (n=11) : 64% oui 	<p>Sexualité</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auteur assume son orientation sexuelle (n=17) : 100% oui - l'auteur mène une double vie amoureuse : 95 % non - l'auteur consomme de la pornographie ou la génère (n=5) : 100% oui

<i>L'auteur de crimes sexuels sériels (n24)</i>	<i>L'auteur d'homicide non sériel (n19)</i>
Vie intellectuelle-spirituelle	Vie intellectuelle-spirituelle
<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur dit adhérer à des dogmes originaux ou marginaux (n=20): 100% oui - l'auteur dit adhérer à des dogmes reconnus socialement (n=8): 50% oui 	<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur dit adhérer à des dogmes originaux ou marginaux (n=11): 100% non - l'auteur dit adhérer à des dogmes reconnus socialement (n=10): 100% oui
Antécédents	Antécédents
<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur a déjà agressé sexuellement (n18): 78% oui - tendance à l'alcool/stupéfiants (n23): 100% oui 	<ul style="list-style-type: none"> - l'auteur a déjà agressé sexuellement (n=4) : 100% oui - tendance à l'alcool/stupéfiants (n=9) : 100% oui

Document n°3: SERIE CRIMINELLE DE TED BUNDY

Liste et descriptif des agressions avérées ou supposées de Ted Bundy d'après les ouvrages d'Ann Rule (*The stranger beside me*, Pocket Book, 2008) et Robert Keppel (*The Riverman: Ted Bundy And I Hunt For The Green River Killer*. New York, Pocket Books, 1995)

Faute de preuves matérielles, il est difficile de se prononcer sur les victimes que Ted Bundy n'a pu ou voulu reconnaître mais que les enquêteurs considèrent comme pouvant être incluses dans sa série au vu du mode opératoire et/ou de la signature. Tel est le cas des affaires suivantes:

- Anne Marie Burr (9 ans): en Août 62 – Bundy va sur ses 16 ans – une fillette disparaît près de chez lui. Elle s'est levée la nuit, vêtue de sa chemise de nuit, pour indiquer que sa soeur était malade puis s'est recouchée. On retrouve la fenêtre de façade ouverte. Comme il y avait des travaux près de chez elle le corps a pu être enseveli.
- Lisa Wick et Lonnie Trumbull (20 ans) : agressées le 23/06/1966, ces hôtesse de l'air vivaient avec une amie dans un appartement situé en sous-sol. Leur amie étant sortie, elles passent la nuit chez elles et lorsque celle-ci revient le lendemain vers 09h30 elle découvre la porte ouverte et la lumière allumée, ce qui l'étonne. Les victimes ont été frappées à la tête avec un instrument contendant pendant leur sommeil. Lonnie est décédée, Lisa s'en sort mais sans aucun souvenir de l'agression. L'arme est retrouvée près du bâtiment, c'est un bâton de bois.

1973

Katherine Mary Devine

Agée de 15 ans mais en paraissant 18, la jeune fille porte le jour de sa disparition un manteau de suédoise avec col en fourrure, une paire de jeans, un chemisier blanc, des bottes et des bijoux fantaisie. Le 25/11/1973 tandis qu'elle fait du stop pour se rendre dans l'Oregon elle est vue montant dans le pick up d'un homme au coin d'une rue du nord de Seattle. Le 06/12/1973, son corps – déjà passablement décomposé en raison d'un hiver exceptionnellement doux – est retrouvé dans un parc forestier des environs. La victime a été déposée habillée sur le ventre, l'arrière de son jean étant taillé de la taille à l'entrejambe. Vraisemblablement attaquée peu de temps après son départ, on suppose que l'auteur l'a étranglée, blessée au cou puis éborgnée et sodomisée.

1974

Joni Lenz

Le 04/01/1974, près de l'université de Washington, cette jeune femme de 18 ans est attaquée dans sa chambre située au sous-sol d'une vieille maison et accessible par une porte habituellement fermée. La victime s'était couchée normalement et ce n'est que dans l'après-midi suivant qu'elle est découverte inconsciente, le visage et les cheveux couverts de sang séché. Elle a été battue au moyen d'une barre de métal arrachée du cadre de son lit qu'on lui a ensuite enfoncée dans le vagin. Elle survit mais les lésions cérébrales et gynécologiques sont irréversibles. Les enquêteurs supposent que c'est une victime d'opportunité sur qui l'auteur a déchargé sa colère, et qu'il l'a aperçue tandis qu'il rôdait et/ou agressée parce que la porte n'était peut-être pas fermée.

Lynda Ann Healy

Jeune américaine type de 21 ans, la victime était une jolie fille élancée, aux yeux bleus et longs cheveux châtains coiffés d'une raie au milieu. De classe sociale médiane haute, engagée dans la vie paroissiale, douée pour les arts (musique, chant), cette étudiante en psychologie voulait s'orienter vers l'accompagnement d'enfants handicapés mentaux. L'ensemble de sa chambre (5 filles) n'avait pas de conduite à risque et respectait les consignes données suite à l'agression de Joni Lenz dans le même secteur.

Le 31/01/1974, la victime amorce sa routine quotidienne: lever à 05h30 pour se rendre à la radio locale où elle travaille comme animatrice du bulletin météo puis journée de cours, retour chez elle pour écrire (notamment à son petit ami) et dîner. Puis elle emprunte la voiture d'une amie pour faire des courses à l'épicerie, rentre vers 20h30 et ressort en groupe boire deux bières à la taverne étudiante. De retour vers 21h30, elle regarde un film avec ses amies puis descend se coucher. Elle portait un jean, 1 chemise blanche et des bottes. Sa voisine de chambrée – séparée d'elle par une mince cloison – note que lorsqu'elle s'est elle-même couchée vers 00h45 la lumière était éteinte et l'étage silencieux. La même jeune fille entend plus tard le réveil sonner à 05h30 et constate qu'à 06h il sonne toujours. Quand la radio téléphone, elle va vérifier mais trouve la chambre de la victime vide. Sur le moment elle ne prête pas attention au fait que contrairement à son habitude la victime aurait fait son lit avant de rentrer des cours, et ce, d'une manière inhabituelle. Elle pense que la victime est en route pour le travail mais plus tard on remarque que son vélo n'a pas bougé et, surtout, que la porte d'accès à la maison est inhabituellement ouverte (ce qui n'a pu être réalisé que de l'intérieur). Quand il s'avère que la victime a manqué à tous ses engagements du jour, dont un dîner en famille, la police est contactée.

Sa chambre semble de prime abord impeccable, mais il s'avère que l'oreiller – dont la taie de satin rose a disparu – est taché de sang, ainsi que le matelas. On trouve la chemise de nuit de la victime tachée de sang au niveau du cou et accrochée dans sa penderie. L'hypothèse des enquêteurs est la suivante: la victime aura été attaquée pendant son sommeil, rendue inconsciente par un coup porté à la tête puis emportée. Comme elle portait sa chemise de nuit, l'auteur aura pris le soin de la rhabiller avec les vêtements de la veille et de prendre son sac à dos. Il aura pu entrer avec la clé car un double collectif était accessible de l'extérieur, ce qui pourrait signifier que l'auteur connaissait les habitudes de la chambrée soit parce qu'il l'avait épiée, soit parce qu'il les connaissait.

Dans l'après-midi du 01/02/1974, la chambrée reçoit 3 appels anonymes (personne ne parle pas) et le 911 un appel signalant que Lenz et Healy sont les victimes d'un même auteur.

Donna Gail Manson

Fille d'un professeur de musique, elle-même flûtiste, la victime partait souvent en escapade en stop (généralement pour visiter des amis à Selleck). Etudiante de 19 ans peu assidue, elle était sujette à la déprime, s'intéressait à l'ésotérisme et participait à des séminaires de développement personnel. Elle consommait presque quotidiennement de la marijuana – peut-être aussi d'autres drogues – et avait eu plusieurs petits amis. Proche de ses parents, elle envisageait à l'époque de sa disparition un séjour en bord de mer avec sa mère.

La nuit du 12/03/74, la victime sort assister à un concert de jazz sur le campus. Après plusieurs essais devant sa glace, elle opte pour un haut rayé rouge-orange-vert, un pantalon bleu, un grand manteau noir, une bague sertie d'une agate marron ovale et une montre poignet Bulova. Elle sort seule peu après 19h mais n'atteindra jamais le concert.

Susan Elaine Rancourt

Cette étudiante de 19 ans venait d'une famille nombreuse unie d'Ellensburg. Pom-pom girl, reine de beauté du lycée, c'était une jolie blonde aux cheveux longs et aux yeux bleus. Timide, dotée d'une intelligence supérieure orientée vers les sciences, elle devait travailler pour payer ses études de médecine.

Plutôt peureuse bien que sportive (jogging et karaté), elle ne sortait jamais seule la nuit, mais le 17/04/1974 elle doit saisir l'opportunité d'un nouveau boulot plus avantageux. Elle sort à 20h, va mettre du linge à laver à la buanderie commune et assiste à une réunion; elle est vêtue d'un pantalon gris, d'un sweat à manches courtes jaune, d'un manteau jaune et de chaussure type "hush puppy". Vers 21h elle doit rejoindre une amie pour voir un film allemand puis retourner à la lingerie mettre son linge à sécher vers 22h. Mais personne ne la voit après la réunion; son amie l'attend longtemps et le linge reste dans la machine. Plusieurs routes menant de la réunion à son point de rendez-vous sont vérifiées mais on n'y trouve aucun indice de lutte. Myope, la victime a oublié ses lunettes et ses lentilles, ce qui a pu altérer sa capacité à se défendre.

Interrogées pendant l'enquête, d'autres étudiantes évoquent des incidents récents. L'une d'elle dit avoir été abordée le 12 courant à l'extérieur de la bibliothèque par un beau et grand jeune homme d'une petite vingtaine d'années; il portait une atèle au doigt et un plâtre au bras, dus selon lui à un accident de ski, ce qui l'empêchait de bien porter ses livres jusqu'à sa voiture – une coccinelle dont le siège passager était manquant - et l'amenait à demander de l'aide. L'étudiante ayant un désagréable ressenti, elle pose les livres sur la voiture – garée dans un coin discret- et s'enfuit. Une 2nde étudiante raconte à peu près la même histoire (17/04/74). Cette fois le type lui demande de porter des paquets et, arrivé à la voiture, dit qu'il peine à la démarrer; il propose qu'elle monte pendant qu'il regarde sous le capot. Elle prétexte être pressée et s'enfuit. Un étudiant se rappelle avoir vu un tel homme face au Barto hall vers 20h30 ce même soir.

Roberta Kathleen (dite Kathy) Parks

Etudiante en religions comparées, elle disparaît le 06/05/74. A l'époque, la victime était nostalgique de sa Californie natale et venait de rompre avec son petit ami. Le 04/05/74, elle s'était disputée avec son père au téléphone puis avait appris qu'il avait eu une crise cardiaque. Le 06/05/74, elle reçoit un 2nd appel plus rassurant de sa soeur et rejoint des étudiants pour une série d'exercices. Vers 23h, elle décide d'aller rejoindre des amis au bureau des étudiants pour boire un café et dit à sa colocataire qu'elle sera de retour dans moins d'une heure; elle n'arrivera jamais au rendez-vous. Elancée, de longs cheveux blonds cendrés, elle porte ce jour-là un pantalon bleu, un haut marin bleu, une veste vert clair et des sandales à talons compensés. Compte tenu de ses variations d'humeurs, les enquêteurs envisagent la thèse du suicide.

Brenda Carol Ball

Cette jeune femme de 22 ans aux yeux marron partage le tempérament libre de Donna Manson. Le 31/05/74, elle va seule à la Flame Tavern, comme elle l'avait dit à ses amis en début d'après midi (vers 14h), dans l'idée de les rejoindre ensuite au parc Sun Lakes. On suppose qu'elle porte un jean et un chemisier. Plusieurs personnes se souviennent d'elle ce soir là; elle semblait s'amuser et serait restée jusqu'à la fermeture vers 02h. Elle aurait alors demandé à un musicien de la ramener mais en vain car elle ne vivait pas sur sa route. On l'aperçoit pour la dernière fois sur le parking parlant avec un beau jeune homme chatain portant un plâtre.

Georgeann Hawkins

Excellente élève, cette jeune fille élancée de 18 ans avait de longs cheveux chatain et les yeux marrons. Le 10/06/74, elle appelle sa mère pour dire qu'elle va travailler son espagnol pour un examen le lendemain. Membre d'une sororité, elle visite la fraternité où réside son petit ami régulièrement. Dans la soirée elle se rend à une fête avec une amie, boit 1 ou 2 cocktail(s) puis dit qu'elle doit rentrer étudier après s'être arrêtée saluer son fiancée. Prudente, elle allait rarement seule le soir mais sa familiarité des lieux et leur relative sécurité l'amènent à faire une exception. Elle se rend donc chez son ami vers 0h30 le 11/06/74. Près d'une demi-heure plus tard, elle ressort pour rentrer chez elle. Très bronzée, elle est vêtue d'un pantalon bleu, d'un dos-nu blanc et d'un foulard bleu-blanc-rouge noué sur la tête. A mi-chemin, elle semble disparaître. Comme elle avait perdu ses clefs, ses copines l'attendaient et lorsqu'après avoir appelé son ami elles découvrent que son absence est anormale elles alertent leur responsable puis la police; il est alors 03h00.

Comme Susan Rancourt, Georgeann était myope et avait oublié ses lunettes et lentilles; elle craignait également l'obscurité. Plus tard dans la journée, une fille dira avoir vu vers 0h30 ce 11/06/74 un jeune homme plâtré à la jambe et se déplaçant à l'aide de béquilles. Il avait besoin d'aide pour porter son attaché case et lui avait demandé de l'aide. Elle lui avait dit de l'attendre le temps de faire ce qu'elle avait prévu dans la maison attenante, mais comme elle s'était attardée un peu elle ne l'avait plus vu en ressortant. Un garçon confirme cette histoire, ayant vu une fille – qui n'était pas Georgeann - accompagner le jeune homme puis revenir. Enfin, une responsable de sororité se souvient avoir été éveillée par un cri entre 01h00 et 02h00.

Brenda Baker

Cette adolescente de 15 ans correspondait au profil d'auto-stoppeuse de Manson et Parks. Fugueuse depuis le 25/05/74, on retrouve son corps très décomposé le 17/06/74 au bord du parc étatal de Millersylvania mais il est trop tard pour déterminer les causes de la mort. Comme le parc Mc Kenny où a été retrouvé le corps de Katherine Mary Devine, ce parc se trouve sur l'axe seattle-Olympia (autoroute 1-5).

Janice Ott

le 14/07/74 vers 11h30, une jeune femme est acostée au lac Sammamish par un beau jeune homme aux cheveux couleur sable qui lui demande de l'aider à transporter son bateau. Arrivés à sa voiture, elle note qu'il manque le siège avant de la coccinelle et qu'il n'y a pas de bateau. L'homme lui dit que ce dernier est chez ses parents mais la jeune femme se méfie et part. Vers 12h30, elle le voit en pleine conversation animée avec une jolie jeune femme tenant une bicyclette. Cette jeune mariée de 23 ans, Janice Ott, ressemble à une étudiante mais elle travaille au centre de probation de jeunes délinquants et se trouve éloignée de son époux pour des raisons professionnelles (ce qu'elle vit mal). Ses longs cheveux blonds sont séparés par une raie médiane, ses yeux sont gris-verts; elle porte un jean coupé, un tee-shirt blanc noué devant et en-dessous un bikini noir. Comme Lynda Healy c'est une idéaliste formée dans l'étude des conduites antisociales et pathologies psychiques. Elle est installée depuis peu au soleil quand un beau jeune homme vêtu de blanc et portant un plâtre au bras droit l'aborde. Il a un accent canadien ou anglais et demande de l'aide pour ranger son bateau. Elle prolonge la conversation et lui demande son prénom; l'homme, qui a réponse à tout, dit s'appeler "Ted".

Denise Naslund

Venue au lac Sammamish avec son fiancé et des amis le 14/07/74, c'est une séduisante jeune fille de 18 ans aux cheveux et yeux sombres; elle est vêtue d'un short en jean et d'un haut bleu. Elle travaille pour payer ses études (cours du soir) afin de devenir programmatrice en informatique. Au lac elle se dispute avec son ami puis les choses s'arrangent. Vers 16h, une adolescente de 16 ans est abordée à la sortie des WC par un beau jeune homme plâtré demandant de l'aide. Elle se méfie et comme il insiste elle prend peur et s'enfuit. Vers 16h15, une 2ème fille est abordée et refuse; l'homme sourit, dit que ça ne fait rien mais la regarde tout de même s'éloigner avant de partir. Vers 16h30, Denise va aux WC et est vue ressortant avec une autre fille. Vers 17h, une 3ème jeune femme est abordée mais se méfiant elle refuse et s'en va. Vers 20h30, Denise n'étant toujours pas revenue ses amis la déclarent disparue.

Melissa Smith

le 18/10/74, cette jolie fille de 17 ans, coiffée de cheveux longs séparés au milieu, s'apprêtait à se rendre à une fête. Fille d'un capitaine de police, elle était prudente et avait prévu de passer la nuit chez une amie, mais n'ayant pas reçu de confirmation elle s'était engagée à rejoindre une autre amie (qui venait de rompre) à son travail. La victime sort vêtue d'un jean, d'un chemisier avec un motif floral bleu et d'une chemise bleu marine. Elle connaît bien le secteur, supposé tranquille, et prend sans doute des raccourcis incluant une cour de récréation, un échangeur et un pont de voie ferrée. Elle reste avec son amie jusque vers 22h et se dirige vers son domicile pour prendre ses affaires puis se rendre à la fête prévue. Elle n'arrivera jamais chez elle et sera retrouvée 9 jours plus tard près du parc Summit (à l'Est de Salt Lake City). Cette fois une autopsie est réalisée qui prouve que la jeune femme a été sauvagement frappée à la tête à l'aide d'une barre de fer (fractures à l'arrière et côté gauche) et couverte d'ecchymoses ante-mortem. Elle a été étranglée à l'aide de ses propres collants avec une telle violence que l'os est fracturé. Elle a été violée vaginalement et analement. La quasi absence de sang sur les lieux de découverte suggère un autre lieu d'agression.

Laura Aime

Grande et mince, cette adolescente de 17 ans avait quitté l'école pour s'installer avec des amis à Lehi tout en gardant contact avec ses parents; elle faisait de l'auto-stop. La nuit d'Halloween, elle quitte un café peu après minuit et traverse un parc; elle portait des jeans et un sweat rayé sans manches. On la retrouve le 27 Novembre près d'un parking dans les montagnes Wasatch. Nue, elle a tellement été battue que son visage est méconnaissable. Comme Melissa Smith, elle a été frappée à la tête (arrière et côté gauche) sans doute à l'aide d'une barre de fer puis étranglée à l'aide de son collant. A nouveau on constate des viols vaginal et anal. La victime avait absorbé de l'alcool mais pas au point de ne pouvoir se défendre.

Carol Da Ronch

Le 08/11/74, cette jeune fille de 18 ans se rend à une galerie marchande de Murray. Elle conduit sa nouvelle Camaro et quitte sa maison vers 18h30. Sortie du lycée au printemps 74, elle vient d'obtenir un poste à la compagnie téléphonique et vit toujours chez ses parents. Elle croise des cousins avec qui elle discute, effectue son achat à la boutique Auerbach puis se rend dans une librairie Walden. Elle est alors abordée par un bel homme chatain, moustachu, élégamment vêtu et qui lui demande si elle ne s'est pas garée à un certain endroit du parking. Elle acquiesce et lui tend son permis lorsqu'il le lui demande. Semblant reconnaître le véhicule, il explique qu'on a signalé une tentative d'effraction et il propose à la victime d'aller vérifier ensemble. Prise au dépourvu, elle ne réalise pas combien il est curieux qu'il sache quel est son véhicule, et en raison de ses bonnes manières elle suppose qu'il s'agit d'un garde de sécurité ou d'un policier. Sur le parking elle commence à ressentir de l'appréhension mais l'homme a réponse à tout. Durant l'inspection elle s'étonne qu'il vérifie aussi le côté passager mais elle est habituée à croire en l'honnêteté de la police. L'homme la reconduit à la galerie puis l'invite à retourner au parking pour retrouver son partenaire et le voleur à des fins d'identification. Il n'écoute pas les objections de la victime et l'entraîne à l'extérieur, lui donnant une fausse identité et feignant d'ouvrir une porte de bureau de police. Il insiste à présent pour l'emmener en voiture signer une plainte et lorsqu'elle voit une coccinelle au lieu d'une voiture de fonction elle demande à voir sa pièce d'identité. Il lui montre si rapidement qu'elle ne peut rien voir puis il la pousse, bien qu'elle se débatte, dans sa voiture (siège passager avant). Ce n'est qu'à ce moment que la victime perçoit que l'haleine de l'homme est alcoolisée. Elle refuse d'attacher sa ceinture mais il sort déjà du parking pour s'élancer dans la direction opposée au commissariat. Tandis que la victime se demande s'il vaut mieux crier ou chercher à sortir du véhicule, l'homme s'arrête; lorsqu'elle le regarde elle voit qu'il ne sourit plus et ne répond pas lorsqu'elle lui parle. Elle tente de s'échapper mais il est plus rapide et lui passe des menottes. Comme elle se débat, la fureur de l'homme augmente et il lui passe les menottes au même poignet puis lui pose un pistolet sur la tempe. La victime parvient à chuter hors de la voiture et voit l'homme saisir une barre de fer. Elle parvient à protéger sa tête, frappe son agresseur au niveau génital et s'enfuit. Elle parvient à rejoindre la route où un couple s'arrête et l'emmène au commissariat.

Debbie Kent

Le soir du 08/11/74, la victime de 17 ans doit jouer la première d'une pièce dont elle est protagoniste. Un peu avant 20h ses parents arrivent sur place. Au même moment, un homme correspondant au signalement de l'agresseur de Carol DaRonch aborde une jeune professeur de théâtre dans les coulisses: il lui demande de venir identifier une voiture mais elle refuse car elle a du travail. Le recroisant 20 mn plus tard elle lui demande s'il a trouvé de l'aide mais il la regarde intensément, comme s'il regardait en elle, sans répondre. Elle repart et il la rejoint, revenant à la charge mais sur un mode plus séducteur, ce qui la met en garde. Il lui bloque le passage mais elle parvient à fuir. A la fin de la pièce, elle note avec inquiétude qu'il est toujours là. Pendant ce temps, Debbie appelle son frère à l'entracte pour lui dire que la famille sera un peu en retard puis, à la fin du spectacle elle se porte volontaire pour aller le chercher et revenir prendre ses parents.

Entre 22h30 et 23h, des témoins entendent 2 brefs cris perçants et terrorisés; ils sortent mais ne voient rien. La famille Kent attend mais Debbie a disparu sans prendre la voiture ce qui les conduit à appeler la police vers minuit.

1975

Caryn Campbell

Cette infirmière de 23 ans est sur le point d'épouser un médecin père de 2 enfants. En vacances dans le Colorado en Janvier 75, elle s'occupe des enfants pendant que son fiancé suit des séminaires. Après dîner le 12/01/75, elle monte dans leur chambre d'hôtel ; elle porte un jean, une veste en laine marron clair et des bottes, ses cheveux châtains sont mi-longs. Quand son fiancé monte et frappe à la porte parce qu'elle tarde à redescendre, elle ne répond pas. Il parvient à rentrer et constatant son absence il part à sa recherche dans les bars des environs. Après 22h il prévient la police pour lancer des recherches. La victime est retrouvée le 18/02/75 sur un banc enneigé près d'un axe routier proche. L'autopsie confirme qu'elle a été frappée à plusieurs reprises par un objet contondant sur le crâne et a été sévèrement blessée par un outil tranchant (couteau ou hache?); l'os hyoïde ayant été fracturé, elle pourrait avoir été étranglée. On suppose qu'elle a été violée et que l'agression a eu lieu avant la fin de la digestion. L'absence de traces de lutte implique qu'elle a suivi l'agresseur et-ou qu'il l'a attaquée et neutralisée par surprise. Une touriste californienne se souviendra avoir vu dans le couloir de l'étage un beau jeune homme souriant.

Julie Cunningham

Très jolie fille de 26 ans portant ses longs cheveux séparés au milieu, la victime travaillait à mi-temps dans un magasin et comme instructrice de ski. Elle cherchait le "grand amour" – c'est à dire un mari avec qui fonder une famille - mais avait connu beaucoup de désillusions à ce sujet. Le 15/03/75, elle vient d'être quittée et après avoir appelé sa mère vers 21h elle décide d'aller à la taverne locale rejoindre une amie. Elle porte un jean, une veste de suédine marron, des bottes et une casquette de ski. Mais elle disparaît avant d'arriver à la taverne.

Denise Oliverson

le 06/04/75, cette jeune femme de 25 ans se dispute avec son mari décide de se rendre à vélo chez ses parents. Elle porte un jean et une chemise imprimée verte à manche longues, les cheveux longs sombres. Sans nouvelles d'elle le lendemain, son époux appelle ses parents et découvre que sa femme n'est jamais arrivée. La police trouve ses sandales et son vélo en bon état sous un pont de chemin de fer le long d'une rivière.

Mélanie Cooley

Ressemblant beaucoup à Debbie Kent, cette jeune fille de 18 ans s'éloigne à pied de son lycée le 15/04/75. Huit jours plus tard, on retrouve son corps le long d'une route à une vingtaine de kilomètres: elle a été frappée à l'arrière de la tête, sans doute avec une pierre, et ses mains sont attachées. Une taie d'oreiller a pu servir de baillon ou garrot et pend autour de son cou.

Shelley K. Robertson

Le 01/07/75, cette jeune femme de 24 ans ne se rend pas à son travail; sa famille s'aperçoit que personne ne l'a vue vivante depuis la veille sauf un policier qui l'a aperçue à une station essence avec un beau jeune homme aux cheveux en bataille qui conduisait un vieux pick up (la victime se déplaçait souvent en auto-stop). On retrouve son corps nu le 21/08/75 dans une mine, mais l'état de décomposition ne permet pas d'autopsie.

1978

Attaque de la maison Chi Omega: Margaret Bowman et Lisa Levy

Le 14/01/1978, l'ensemble des résidentes de la maison Chi Omega vaque aux occupations suivantes:

- Margaret Bowman (21 ans) se rend pour 21h30 à un rdv amoureux arrangé par son amie Mélanie Nelson, laquelle se rend avec Lisa Levy (20 ans) dans une discothèque proche de leur maison, le Sherrod's, d'étudiante vers 22h00. Lisa est fatiguée et ne reste qu'une demie-heure avant de rentrer seule se coucher (sa colocataire est absente pour le weekend). Mélanie reste danser avec Leslie Waddell et son fiancé. Se trouvent là également Mary Ann Piccano & Connie Hastings.
- Karen Chandler a invité ses parents à dîner puis après minuit elle se retire pour coudre dans sa chambre. Katie Kleiner se rend avec son fiancé à un mariage puis dîne à l'extérieur avec des ami(e)s. Toutes les deux s'endorment avant minuit.
- Nita Neary & Nancy Dowdy sortent et rentrent tard.
- La responsable de la résidence universitaire, "mère" Crenshaw, se couche vers 23h00.

Au Sherrod's, Mary Ann est troublée par un homme mince et chatain qui la fixe comme s'il regardait en elle. Il lui offre un verre et l'invite à danser, ce qu'elle accepte malgré tout car il est beau garçon. Rien n'alimente plus son anxiété mais elle retourne malgré tout s'asseoir et remarque plus tard que l'homme a disparu. A la fermeture de l'établissement vers 02h, Mélanie, Leslie et son ami rentrent; Mélanie remarque que la porte de la maison n'est pas fermée. Margaret prête ses clefs de voiture à Leslie pour ramener son fiancé puis elle raconte son rendez-vous à Mélanie en se mettant en pyjama. Dans l'intervalle, Nancy est rentrée, s'est aperçue elle aussi que la porte ne fermait pas et s'est couchée vers 02h15.

A 02h35, Mélanie – qui ne porte que des sous-vêtements - prend congé de Margaret et rejoint Terry Murphree dans la salle de bain. A 02h45, elle se couche.

A 03h00, Nita rentre avec son fiancé et trouve la porte ouverte. Comme elle entend un bruit sourd elle court à la fenêtre vérifier si son ami n'est pas tombé, puis elle entend courir dans le couloir de l'étage au-dessus et a l'idée de se cacher pour voir sortir le coureur: c'est un homme mince et grand qui porte une veste sombre, son visage est masqué et il tient dans la main un club dont la prise est entourée de vêtements. Craignant un cambriolage, elle court chercher Nancy; celle-ci saisit un parapluie et les deux jeunes filles redescendent pour constater que cette fois la porte est fermée. Alors qu'elles se demandent quoi faire, elles voient arriver en titubant et se tenant la tête leur amie Karen. Comme sa colocataire Kathy, sa tête est ensanglantée. Les filles appellent Mère Crenshaw puis le 911. La police arrive vers 03h23 accompagnée d'une équipe médicale. Kathy et Karen sont conscientes mais souffrent de lacérations et sans doute de fractures (crâne, mâchoire, dents).

C'est en interrogeant les autres résidentes que la police trouve Lisa Levy. Elle ne porte qu'une chemise de nuit, sa culotte étant sur le sol, et semble dormir sur le côté. Rendue inconsciente par les coups, elle a été étranglée, son sein droit et sa fesse gauche ont été mordus et son épaule droite est blessée; elle a été pénétrée vaginalement et analement par un objet, ce qui a provoqué des lésions internes, puis l'agresseur semble l'avoir positionnée sur le côté et "bordée".

Margaret Bowman est à son tour découverte dans son lit. Elle aussi a été violemment battue – le cerveau, désormais apparent, s'est déplacé sous le choc – puis étranglée par un bas en nylon (sans doute apporté par l'agresseur) et violée. Elle porte son pyjama et sa culotte est trouvée au pied du lit. L'attaque multiple et silencieuse n'aura duré qu'environ 15 mn.

Cheryl Thomas

Debbie Ciccarelli, Nancy Young & Cheryl Thomas étaient trois amies vivant ensemble dans un même bâtiment.

Le 14/01/78, elles sortent avec le copain de Cheryl au dancing Big Daddy's. Cheryl ramène son copain en voiture vers 01h00, discute avec lui 30 mn puis repart et rentre vers 02h00. C'est une grande et jolie ballerine un peu timide, aux yeux sombres et aux longs cheveux foncés. Elle allume la télévision, nourrit son chaton et se cuisine quelque chose; ses amies lui demandent en riant d'éteindre son poste. Puis elle se couche et s'endort mais est rapidement réveillée par un bruit, qu'elle prend pour une chute ou une bêtise du chaton. Elle se rendort.

Ses deux voisines se couchent vers 03h00, mais vers 04h00 Debbie est réveillée par des bruits de martelage de l'autre côté du mur. Elle réveille Nancy et bien qu'au bout de 10 secondes le bruit s'arrête, elles ont peur. Elles entendent gémir comme si leur voisine faisait un cauchemar. Elles appellent le fiancé de Cheryl - il semble serein – puis leur amie. Comme elle ne répond pas, elles appellent les secours. C'est alors qu'elles entendent le bruit d'une fuite dans la cuisine.

On retrouve Cheryl dans son lit, blessée à la tête: son haut a été arraché mais elle porte toujours sa culotte. On retrouve un collant découpé en passe montagne et suppose que l'agresseur est entré et sorti par la fenêtre de la cuisine. Les blessures de la victime sont telles qu'elle perd l'ouïe et l'équilibre, a la mâchoire cassée et l'épaule gauche disloquée.

Kimberly Diane Leach

Vêtue de jeans, d'un maillot de foot, d'un manteau au col simili fourrure, cette jolie brune aux yeux marrons était âgée de 12 ans mais paraissait bien plus. Le 09/02/1978, entre deux cours, elle s'aperçoit qu'elle a oublié son porte-monnaie et ressort le chercher accompagnée de son amie Priscilla Blakney. Cette dernière s'attarde dans la classe et repart un peu après, voyant – ou croyant voir – Kim avec un homme conduisant un van blanc. La présence de cet homme sera rapportée 3 fois aux enquêteurs:

- témoin 1: le van bloque la circulation et son conducteur fixe la cour de récréation
- témoin 2: l'homme est vu remontant en colère dans sa voiture où une adolescente au bord des larmes est assise côté passager; le témoin croit qu'il s'agit d'un père et sa fille
- témoin 3: une automobiliste manque d'être percutée par le van; le conducteur ne regarde pas la route mais le sol côté passager et il semble en colère.

Quand le corps est retrouvé, l'autopsie ne peut être précise mais on suppose une strangulation ou une brisure du cou et une agression sexuelle.

BIBLIOGRAPHIE

Travaux de Carl Gustav Jung

- DUNNE Claire, *Carl Gustav Jung, guérisseur blessé de l'âme*, Dervy 2012
- JUNG, Carl Gustav
L'âme et la vie, Poche, 1995
Métamorphose de l'âme et ses symboles, Poche, 1996
Sur l'interprétation des rêves, Poche, 2000
Aion, researches on the the phenomenology of the self, Pantheon Books, New York, 1959
Arquetipos e inconsciente colectivo, Paídos, Buenos Aires, 1970
Teoria del psicoanalisis, Plaza y Janes, Barcelone, 1983
Los complejos y el inconsciente, Altaya, 1994
Formaciones de lo inconsciente, Paídos, Buenos Aires, 1976
Psychology of the unconscious, Moffat, Yard and Company, New York, 1916
Psychological types or the psychology of individuation, Pantheon Books, New York, 1953
- PIOTON-CIMETTI Emma Graciela, *Aspects psychosociaux de Carl G. Jung* (Thebookedition.com)

Criminologie

- BURGESS Ann et Allen, DOUGLAS John et RESSLER Robert, *Crime Classification Manual*, National Center for the Analysis of Violent Crimes, FBI, Jossey-Bass, San Francisco, 1997
- CAMPOS Elizabeth et NOLANE Richard, *Tueurs en série - Enquête sur les serial killers*, Plein Sud, Toulon, 1995
- CANTER David, *Criminal Shadows*, London, Harper Collins, 1994.
- CANTER David, *Forensic psychology*, a very short introduction, Oxford, 2010
- DIEU Erwan/PERSON Erwan/SOREL Olivier, *les profilers à travers l'histoire*, Studyrama 2011
- DOUGLAS, John et OLSHAKER M., *The Cases That Haunt Us*. Scribner, 2000.
- GODWIN Maurice, *Criminal Psychology & Forensic Technology*, CRC Press, 2001
- KEPPEL, R.D., *The Riverman: Ted Bundy And I Hunt For The Green River Killer*. New York: Pocket Books, 1995
- LOPEZ Gérard, *Victimologie*, Dalloz, Paris, 1997
- MONTET Laurent, *Tueurs en série - Introduction au profilage*, Paris, P.U.F., 2000
- ROSSMO Kim, *Geographic Profiling*, éd. CRC Press, Londres, 1999.
- RULE Ann, *The stranger beside me*, Pocket Book, 2008
- TURVEY Brent, *Criminal Profiling : An introduction to behavioral evidence analysis*, éd. Academic Press, San Diego, 1999-2008
- ZAGURY Daniel, *l'énigme des tueurs en série*, Pocket, 2010